



TITLE:

AUX SOURCES DU LINGÁLA: Cas du Mbenga de Mankaza - Nouvel Anvers

AUTHOR(S):

MOTINGEA, André Mangulu; BONZOI, Mwamakasa

CITATION:

MOTINGEA, André Mangulu ...[et al]. AUX SOURCES DU LINGÁLA: Cas du Mbenga de Mankaza - Nouvel Anvers. African Study Monographs. Supplementary Issue 2008, 38: 1-93

ISSUE DATE:

2008-02

URL:

<https://doi.org/10.14989/66236>

RIGHT:

AFRICAN STUDY MONOGRAPHS

Supplementary Issue

No. 38

2008

**AUX SOURCES DU LINGÁLA:
Cas du Mbenga de Mankanza – Nouvel Anvers**

**Par
André MOTINGEA Mangulu
BONZOI Mwamakasa**

TABLE DES MATIERES

I.	GÉNÉRALITÉS	1
1.1.	Objet et objectif de l'étude	1
1.2.	Communautés linguistiques de la région de Mankanza	3
1.3.	Petite ethnohistoire des Mbenga	7
1.4.	Mangála et Mbenga ailleurs dans la Cuvette	9
1.4.1.	Mangála	9
1.4.2.	Mbenga et Bwati	11
II.	ESQUISSE GRAMMATICALE DU MBENGA	15
2.1.	Phonétique et phonologie	15
2.1.1.	Voyelles	16
2.1.2.	Consonnes	20
2.1.3.	Tons	22
2.1.4.	Syllabes	26
2.2.	Morphologie du Mbenga	27
2.2.1.	Dérivation	27
2.2.1.1.	Radicaux	27
2.2.1.2.	Dérivation nominale	28
2.2.1.3.	Dérivation verbale	30
2.2.1.4.	Dérivation adjectivale	32
2.2.2.	Flexion	32
2.2.2.1.	Système de classes et d'accord	33
2.2.2.2.	Nominaux	37
2.2.2.3.	Pronominaux	44
2.2.2.4.	Verbaux	49
2.2.2.4.1.	Morphèmes verbaux	49
2.2.2.4.2.	Conjugaison	54
2.2.2.5.	Mots divers	73
III.	CONCLUSIONS	76
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	80
	Appendice I. Vocabulaire Comparé	87
	Appendice II. Sigles et Abréviations Utilisés	93

AFRICAN STUDY MONOGRAPHS

Supplementary Issue

No. 38

2008



**THE CENTER FOR AFRICAN AREA STUDIES
KYOTO UNIVERSITY**

AFRICAN STUDY MONOGRAPHS

Editorial Board

Chief Editor:

Shigeki KAJI

Center for African Area Studies, Kyoto Univ., Linguistics

Editors:

Mitsugi ENDO

Advanced Social and International Studies, Graduate School of Arts and Sciences, Univ. of Tokyo, Political Science

Juichi ITANI

Center for African Area Studies, Kyoto Univ., Agricultural Ecology

Makoto KAKAYA

Center for African Area Studies, Kyoto Univ., Anthropology

Shiro KODAMAYA

Faculty of Social Science, Hitotsubashi Univ., African Development Studies

Junko MARUYAMA

Center for African Area Studies, Kyoto Univ., Anthropology

Shigehiro SASAKI

Department of Anthropology and Ethnology, Graduate School of Letters, Nagoya Univ., African Arts

Masayoshi SHIGETA

Center for African Area Studies, Kyoto Univ., Agricultural Anthropology

Toru SOGA

Faculty of Humanities, Hirosaki Univ., Ecological Anthropology

Yukitoshi SUNANO

Faculty of Letters, Prefectural Univ. of Kumamoto, African Literature

Akira TAKADA

Center for African Area Studies, Kyoto Univ., Anthropology

Yukio TAKAHATA

School of Policy Studies, Kwansei Gakuin Univ., Primatology

Advisory Board

Masahisa KAWABATA

Faculty of Law, Ryukoku Univ., African Politics

Katsuhiko KITAGAWA

Faculty of Economics, Kansai Univ., African Economic History

Motoji MATSUDA

Department of Sociology, Faculty of Letters, Kyoto Univ., Urban Anthropology

Yoichi MINE

Graduate School of Human Sciences, School of Human Sciences Osaka University, Development Economics

Masaoki MIYAMOTO

Department of Comparative Studies, Chubu Univ. African Literature

Katsuya MOCHIZUKI

Institute of Developing Economies, JETRO, International Relations

Masato NAKATSUKASA

Laboratory of Physical Anthropology, Graduate School of Science, Kyoto Univ., Physical Anthropology

Ryo OGAWA

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, Tokyo Univ. of Foreign Studies, Anthropology of West Africa, Politics of West African Countries

Shun SATO

The Master's Program in Environmental Sciences Tsukuba Univ., Ecological Anthropology

Kan TORIYAMA

Institute of Tropical Medicine, Nagasaki Univ., Human Pathology

Juichi YAMAGIWA

Laboratory of Human Evolution Studies, Graduate School of Science, Kyoto Univ., Primatology

All letters should be addressed to:

Editorial Office of *African Study Monographs*, The Center for African Area Studies, Kyoto University
46 Shimoadachi-cho, Yoshida, Sakyo-ku, Kyoto 606-8501, JAPAN

Phone: +81-75-753-7822, Fax: +81-75-753-9191, E-mail: asm@jambo.africa.kyoto-u.ac.jp

URL: <http://jambo.africa.kyoto-u.ac.jp/asm.htm>

Copyright by The Center for African Area Studies, Kyoto University, February 2008.

Printed by Nakanishi Printing Co., Ltd.

This publication is a part of the outcome of the JSPS Global COE Program (E-04): In Search of Sustainable Humanosphere in Asia and Africa.

AUX SOURCES DU LINGÁLA: CAS DU MBENGA DE MANKANZA – NOUVEL ANVERS

André MOTINGEA Mangulu
Université Pédagogique Nationale de Kinshasa
BONZOI Mwamakasa
Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka

“It is not yet entirely settled what is Lingala and what is not.” (Knappert, 1979: 158)

“Attribuer l’invention de ces langues [lingála et sango] à la seule intervention des colonisateurs relève d’une sorte de myopie historique qui n’est peut-être pas innocente.” (Rombi, 1994: 335)

ABSTRACT This study deals with the language of the Mbenga, a small tribe dwelling in the hinterland of the former State Station of New Antwerpen (Mankanza). The aim is to revisit the quest of the origin of Lingala by taking as a starting point one of the languages of the supposed area of its emergence. This study also provides a good quantity of materials on Mbenga itself, which today may be considered as an endangered language or almost an extinct language. The conclusion is that the past of Lingala is still a matter of future research. Its vocabulary, phonology and grammar are not linked to a single language, but to several languages located in the upper and lower Ubangi, in Lake Tumba and Lake Inongo area, in the lower Lualaba and Lomame, and in the Wele Plateau. This suggests that Lingala is a very ancient lingua franca as it was already pointed by Meeussen (1980: 598). The origin and the development of Lingala appear therefore as a very important phenomenon not only from the point of view of Bantu and general linguistics but also as a real bridge for the understanding of precolonial history of the Congo basin as a whole.

Key Words: Congo basin; Lingala; Mbenga; Lingua Franca; Waterways Trade.

I. GÉNÉRALITÉS

1.1. Objet et objectif de l’étude

Assez récemment, nous avons tenté de fournir sur la base des textes de Weeks (1894) des éléments du bolóki de Monsembe (Motingea, 2002) en vue d’apporter notre contribution aux recherches sur l’origine du lingála. La présente étude qui s’inscrit dans la même perspective porte sur celle des Mbenga qui occupent l’hinterland du fleuve Congo juste derrière les Iboko-Mankanza (Nouvel Anvers). La phonétique tout comme la grammaire de cette dernière langue suggère plus qu’aucune autre langue de la région qu’elle peut être pointée comme l’une des principales langues à base desquelles le lingála a pu amorcer son processus de simplification. D’aucuns pourraient même être tentés d’admettre du coup que le

Mbenga est le lingála originel. Nous n'ignorons pas pourtant qu'il faut se méfier de ce genre de similitudes (Manessy, 1979: 70-71). Il est difficile, en effet, d'imaginer que le Mbenga soit resté à l'abri des influences horizontales du lingála actuel et des parlers locaux environnants, en particulier du mabale parlé dans plusieurs localités dont Bonginda, Bobelú, Bokólongelá, Engumbá, Manyale, Mbóyó, Bongbélé, Limpanja et Mabémbé (Malongo, *n.d.* [1981]: 14; Bonzoi, 1997: 1, 4). Il existe, en effet, bien des faits grammaticaux en lingála qu'on ne peut prétendre expliquer à la seule lumière du Mbenga.

La langue des Mbenga n'a été reprise ni par Guthrie (1948, 1970: 11-15) ni par Hulstaert (1951). Mumbanza (1973, 1974a) dans l'étude minutieuse qu'il a consacrée aux groupes Mangála n'a pas non plus signalé explicitement celui des Mbenga. Nous n'avons nous-même aussi pu citer parmi les parlers en voie d'extinction dans cette région de l'ancien poste de l'Etat Indépendant du Congo de Nouvel Anvers ceux de leurs voisins: Ibókɔ, Bolóki, Bonkula, Bodzinga, Ndobɔ et Mbonji (Motingea, 1990: 6). Il y a eu cependant des auteurs qui ont pu mentionner cette langue. Elle a d'abord été identifiée par Van Bulck & Hachett (1956: 70) au cours de leur mission sur les langues bantoues de la ligne frontière bantoue oubanguienne: «the dialect called Mbinga, spoken in villages of Bibomba, Baba, and Bambutu». Bien avant eux, Tanghe (1930a: 342) a pu la présenter parmi les autres parlers de cette région de la manière suivante.

... entre Nouvelle-Anvers et Moboka, à environ quatre-vingt-dix kilomètres en amont, nous rencontrons une série de villages, où se parlent tour à tour l'iboko, le Mbenga, le ngombe, le losengo, le motembo et le boloki.

Il est convient de retenir encore que la plupart d'ethnologues (Coquilhat, 1888: 292-293; Van der Kerken, 1944: 183-185; Burssens, 1958: 38) ont bien pu mentionner les Mbenga parmi les groupes de «Gens d'Eau» de la Ngiri-Ubangi; mais parfois sous le nom de *Bombenga*, c'est-à-dire avec le préfixe **bo-** fréquemment usité pour désigner les noms de groupements.

Les matériaux sur lesquels nous nous basons ont été récoltés par notre ancien étudiant Bonzoi Mwamakasa à qui nous avons demandé de profiter de ses vacances à Mankanza en avril 1996 pour noter à l'aide du questionnaire de l'Institut Africa de Londres et des 120 phrases de G. Hulstaert le parler de ces Mbenga pour lequel nous n'avions pu disposer de données, tout comme d'ailleurs celui des Loséngɔ, au moment de la rédaction de notre étude comparative (Motingea, 1996a). Il est bon de signaler que les matériaux réunis ont pu aussi servir à Bonzoi (1997) lui-même dans le cadre d'un travail de fin de cycle de graduat en pédagogie appliquée présenté sous notre direction à l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka.

L'objectif poursuivi par notre présente étude est encore de tenter de répondre aux vœux exprimés par certains auteurs (Tshimpaka, 1980: 143; Sesep, 1986: 22; Hulstaert, 1989: 110) qui estiment que la seule possibilité de régler définitivement la question de la genèse du lingála est de procéder à l'analyse systématique des langues parlées dans la région présumée être celle de son émergence en vue d'établir une fois pour toutes sur le plan génétique l'apport effectif ou nul de chacune d'entre elles dans la formation de cette grande langue commerciale.

Aussi de toutes les études qui ont pu être consacrées jusque là à l'origine et au développement du lingála devons-nous retenir avant tout pour notre propos celle de Guthrie (1943/44) et ensuite celles de Knappert (1958, 1979). Le premier (Guthrie 1943/44: 119), parlant des principales langues bantoues du nord-ouest du

Congo, c'est-à-dire le bobangi, le lomóngo, le lingombe et les dialectes loséngó, a dû attirer l'attention sur le rôle qu'auraient pu jouer ces derniers cités, de même que d'autres petits parlers localisés en amont, dans la formation du lingála.

These last are a miscellaneous assortment of small languages of considerable interest, including Foto, Bwela, Mbuja, Komba, Mpesa, and others. They have played a big part in the formation of Mangala, and it is quite possible that the root language may have been related to them.

Le second, Knappert (1958: 200-201), nous intéresse pour avoir procédé à un dépouillement presque systématique du lexique lingála dont il ressort qu'un tiers des mots seulement correspond au bobangi qu'on a prétendu jusque ici être sa base. Notons que Carrington (1954: 27) avait abouti à une estimation presque analogue de ce fonds bobangi, 60%. Nous devons d'ailleurs retenir que Knappert n'avait pu malheureusement en son temps utiliser pour la région bangála que le dictionnaire bobangi de Whitehead (1899) et les textes mabale de Tanghe (1929, 1930b, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955). Le pourcentage obtenu pour ce dernier (1.1%) s'avère évidemment très surprenant comme le remarque Hulstaert (1989: 83). Il doit en fait certainement s'agir d'une erreur d'impression. Plus important reste tout de même pour la recherche le fonds qu'il classe comme étant d'origine inconnue et qui constitue le quart du vocabulaire lingála. Il a cru à juste titre que ce fonds devrait être retrouvable d'abord dans les autres dialectes «bangála»,

ensuite en lomóngo et enfin dans quelques langues non-bantoues. Hulstaert (1989: 85) a pu ainsi pour sa part comparer le lingála avec l'iboko. Il en ressort encore que les deux langues présentent la même échelle de différence: 57.14% de vocables sont communs, 42.84% de vocables iboko manquent en lingála. Les calculs plus scientifiques et récents nous révèlent encore que la cohésion externe entre le lingála et le bobangi est de loin inférieure à celle qui s'établit entre le lingála et la langue des Akúla-Motémbo de la basse Mongala: 65% contre 73% (Bastin *et al.*, 1999: 205-206).

Toutes ces études confirment que nous nous trouvons dans cette région en présence d'une multitude de groupes qui possèdent encore chacun sa langue particulière. Le découpage que nous y avons opéré (Motingea, 1990; Motingea, 1996a) à la suite d'autres auteurs (De Boeck, 1949; Van Bulck & Hachett, 1956) n'est donc pas un fractionnement semblable de la région môngo comme a voulu le faire croire De Saint Moulin (1998: 604). Il est d'ailleurs intéressant de constater que d'après les calculs effectués par Carrington (1954: 27) les rapports entre le lingála et le bobangi sont quasiment les mêmes que ceux qu'on peut établir entre le lingála et le lomóngo, soit respectivement 60% et 59%.

1.2. Communautés linguistiques de la région de Mankanza

La région autour de l'ancienne station de l'Etat et de la mission catholique de Nouvel Anvers a été et est encore effectivement caractérisée par un multilinguisme très accusé. Partant de l'embouchure de la Mongála on peut successivement, avec Van der Kerken (1944: 184-185), citer les groupes suivants.

Sur la rive droite du Fleuve:

- | | |
|--------------|-----------------------|
| (i) Bobeka | (ii) Malunja |
| (iii) Bolóki | (iv) Loséngo |
| (v) Mabémbé | (vi) Mankanza (Iboko) |
| (vii) Mabale | (viii) Mobóká |
| (ix) Ndobo | (x) Emátélóá (Mbonji) |
| (xi) Mampoko | |

Sur la rive gauche du Fleuve:

- (i) D'autres groupes Iboko et Mbonji (ii) Bolombó (Bolóki)

Van der Kerken (1944: 184) a fait remarquer que les Bobeka et les Malunja sont aussi souvent désignés sous le sobriquet de Bolóki tandis que les Mankanza et les Mobóká sous celui de Mabale. Linguistiquement, Tanghe (1930a: 342) y fait encore entrer les Balobo, ce que confirme Malongo (*n.d.* [1981]) dans son *Mokóló mwa Mankanza*. Pour ce qui est de l'ethnonyme Bolóki Van Bulck (1948: 614) a également pensé qu'il ne serait qu'un sobriquet appliqué à des gens d'eau portant entre eux des noms de leurs clans respectifs. Weeks (1913: 161) l'applique, en effet, aussi bien aux habitants de certains centres du Fleuve qu'à ceux de l'Ubangi et du lac Ibinza.

A l'intérieur, il faut mentionner ces Balobo déjà cités auxquels Van Bulck & Hachett (1956: 70) rattachent les Bodzinga, Bonkula et Bonkembe; les Mbenga et les Potó installés au nord des Mankanza puis les Motémbó sur l'île Nsómá. A côté de tous ces groupes composés d'éléments riverains, il faut signaler la présence des Ngombe Bombéle et Likungu venus de la région de Budjala vivant parmi les Bolóki à Bokombe, village en face de Mobeka à l'embouchure de la Mongala et enfin des Móngo aux villages Ntómá, Elángá, Bongwanja et Nkinga sur la même île Nsómá. Ces derniers qui, administrativement, constituent aujourd'hui le Groupement Kinga n'ont été estimés en juillet 1984 qu'à 254 individus (Institut National de la Statistique, 1992: 86). Ces Móngo seraient, selon Mumbanza (1974a: 135), originaires de la région de Basankoso.

Notre étude comparative des langues de l'entre Congo-Ubangi (Motingea, 1996a: 185) a déjà pu révéler que les groupes considérés comme les plus importants, Iboko et Mabale, à Nouvel Anvers au moment de la création du poste de l'Etat en 1884 et de la mission catholique en 1889, sont en réalité des «arrivistes» issus en outre de groupes linguistiques génétiquement différents (Coquilhat, 1888: 207): les Iboko sont à rattacher aux Lobálá des rives de l'Ubangi tandis que les Mabale aux Libinza de la moyenne Ngiri avec lesquels ils sont venus de la région de l'intérieur nord de Mokólo (Coquilhat, 1888: 244; Van der Kerken 1944: 194).

L'esquisse historique par Mumbanza (1974b: 626-628) abonde exactement dans le même sens et beaucoup plus de précisions nous sont apportées par ce que l'Abbé Malongo (*n.d.* [1981]: 10) a pu écrire au sujet de l'immigration des Iboko [C'est nous qui traduisons].

Pour parvenir à Mankanza, les Mabale ont fait un long détour: ils ont descendu l'Ubangi, puis ils ont pénétré la Ngiri et enfin ils sont arrivés à Mankanza. ...

Les Liboko sont arrivés à Mankanza bien plus tardivement. Il est probable que eux n'aient pas pénétré la Ngiri; ils sont simplement passés par l'aval de l'Ubangi, puis ils sont parvenus au Fleuve.

Les Liboko ont d'abord ainsi séjournés à Bankángá, près de Mbandaka; après cela

ils se sont dirigés vers Mankanza, et se sont établis à Mpombo. C'est pourquoi nous pensons que les Ngõmbé sont arrivés à Mankanza les premiers, suivis des Mabale et enfin des Libõkõ.

C'est certainement cette situation qui explique à la fois les conflits qui ont dû exister entre Ibõkõ et Mabale d'une part, et l'opportunisme de chacun de ces groupes arrivistes dans la quête d'un rattachement forcé à l'homme blanc, d'autre part, malgré leur alliance de guerre contre les Mobeka-Bolõki (Van der Kerken, 1944: 193) et les Ngõmbé (Malongo, *n.d.* [1981]: 11). Malongo (*n.d.* [1981]: 10) explique encore plus clairement comment le chef de guerre ibõkõ, Mata-Boike, est parvenu à asseoir son autorité sur toutes les autres nations [C'est encore nous qui traduisons].

Mata-Boike est Libõkõ. Lui, il est un homme clairvoyant et courageux. Il a conduit son peuple pendant la guerre qu'il a livrée contre Stanley. Il a signé un pacte avec ce dernier. Tous les Bangala l'ont reconnu comme leur chef suprême; ils ont accepté son influence, ils ont apprécié et loué sa bravoure.

Aussi, n'a-t-il été que normal que l'attention des Européens aux deux postes d'installation ait porté essentiellement sur le parler des Ibõkõ (Cambier, 1891), chez qui la mission fut érigée ainsi que sur celui des Mabale en aval de la mission, c'est-à-dire au poste de l'Etat où il fut loisible à Tanghe (1929, 1930b, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955) d'en étudier abondamment la littérature orale. Le Père Cambier (1891) a même pointé le parler des Ibõkõ comme étant *la langue congolaise*.

Des exemples d'accaparement du droit foncier par des nouveaux venus numériquement ou militairement supérieurs sont légion. Boelaert (1947: 23), s'inspirant de la colonisation franque, trouve cette situation très classique: à un moment donné, les intrus se sentent les plus nombreux, se rappellent ou se forment une origine commune, et après frictions et luttes locales de tout genre ils assument la direction du pays. Longtemps après, quand les occupants précédents disparaissent dans la masse, le mythe naît de la migration commune, des luttes communes et de la glorieuse conquête.

Le premier exemple que nous pouvons citer est celui des Ntõmbá et Boléngé dits Ngelé ya Ntando 'Mongo d'aval des rivières' à Mbandaka qui sont parvenus dans la région il y a quelque trois siècles seulement (Van der Kerken, 1944: 178; Hulstaert, 1994: 52-53; Kanimba, 1995: 239) mais qui, sur le plan politique, cherchent aujourd'hui à occuper tous les postes importants au détriment des Ekonda qui les ont précédés dans cette région (Boelaert, 1947: 23) et surtout des Bolõki et des Elíngá qui les ont pourtant aidés à franchir les rivières (Boelaert, 1947: 21-22; Hulstaert, 1994). Ils ont en cela pu aussi surtout tirer profit de la politique linguistique menée en faveur de leur langue et culture dont le laboratoire de recherche scientifique, Aequatoria, fut établi à la mission catholique de Bamanya pourtant encore un ancien village bolõki ou même plutôt losakanyi (Hulstaert, 1978a: 360; Hulstaert, 1992: 223). Dans la haute Jwafa, les Mõngo du groupe Bakutu-Boyela ont fini de la même manière par devenir maîtres des étangs ayant appartenu jadis aux Balíngá riverains (Hulstaert, 1982a: 32).

Un troisième exemple est celui des Yasanga de la région des chutes de Kisangani, un groupe disparu depuis dont la langue, selon Van Bulck & Hachett (1956: 72), serait à rattacher à celle des Põtõ de Bumba. Les chutes ne sont plus connues sous leur nom mais sous celui des conquérants Bagenya.

These river people formerly occupied the Stanley Falls, but were forced to move upon the arrival of Baenya (known to the Administration as Wagenya). At the present day there remains nothing of Yasanga beyond a clan name still used amongst the Baenya. Of the Yasanga language there remains no trace.

Un quatrième et dernier exemple que nous pouvons évoquer, toujours dans cette région du fleuve Congo et qui nous intéresse directement dans le cadre de la présente étude, est celui des trafiquants Bobangi établis entre Bolobo et Irebu qui ont eu le contrôle des rives de l'Ubangi de son confluent avec la Ngiri jusqu'à Bangui (Van der Kerken, 1944: 194; Ellington, 1977: xii) et dont la langue a pu être minutieusement étudiée à Bolobo par Whitehead (1899). On peut encore d'ailleurs repérer près de Bangui des éléments du groupe dont descendent ces Bobangi (Sammy-Mackfey *et al.*, 1984: 100). À Bolobo, les Bobangi tendent aujourd'hui à absorber culturellement les autochtones Tienne et Nunú. Ils ne constituent d'ailleurs plus depuis quelques décennies, du point de vue de l'organisation administrative, avec ces deux derniers groupes qu'un seul et même Groupement (Institut National de la Statistique, 1992: 51). Il faut noter que cette situation n'avait été que prévisible. Whitehead (1899: v-vi) relate clairement que les représentants de la tribu originelle avaient rapidement disparu, ils ne se comptaient plus que sur les bouts de doigts. Les descendants de leurs esclaves et les étrangers qui sont venus s'établir parmi eux et parlèrent leur langue provenaient des nations situées au sud, à partir du confluent du Kasai avec le Fleuve jusqu'à Irebu, de même que des rives de l'Ubangi, des Mpámá et peut-être encore des Ekonda. L'eleku des environs de Mbandaka, qu'on a cru être une variété du bobangi, n'a pu aussi survivre à Lolángá, p. ex., que partiellement; car une quantité d'étrangers est venue également s'y installer (Hulstaert, 1982b: 9).

Le bobangi parlé à Bolobo ne pourrait ainsi n'être lui-même qu'un «créole» à base du kinunú, apparenté lui-même au keboma (Stappers, 1986), langue de zone B. Il nous semble donc que Whitehead (1899) a été bien prudent en précisant le titre de son dictionnaire: *The Bobangi language as spoken over a part of the Upper Congo*.

Van Bulck & Hachett (1956: 71-72) écrivent qu'ils n'ont pu retrouver traces d'aucun groupe ethnique portant le nom de Bangála ou Ba-Mangála, ni d'une langue-localité appelée lingála. Nous devons signaler d'abord, tout comme Knappert (1979: 155), que Tanghe (1930a) qui connaissait bien la situation sociolinguistique de la région a mentionné l'existence de plusieurs villages nommés Mangála. Mumbanza (1974a: 148-149) a pu à son tour inventorier toute une gamme de petits groupements portant le nom de Mangála qu'il distingue nettement de Bangála, concept colonial, *a foreign nickname* (Johnston, 1908: 302). C'est pourquoi nous avons insisté sur la nécessité d'effectuer des enquêtes linguistiques minutieuses sur tous ces petits groupes portant le nom de Mangála (Motingea, 1996b: 61). Parmi ceux-ci, celui auquel correspondent nos Mbenga, que Mumbanza (1974a: 131) ne cite malheureusement pas de manière explicite, est présenté de la manière suivante.

Le nom Mangala se retrouve bel et bien dans l'arrière-pays, respectivement comme nom de village, de famille et de clan. Le premier village Mangala se trouve en Territoire des Balobo, dans la forêt de l'entre Zaïre-Ngiri. Il est englobé dans le groupement Bonkula et situé le long du chenal Bonkula-Mabembe. Ajoutons que le groupement Bonkula comprenait dans les années 1920, les villages Bonkula, Mangala, Bonkandju, Bonkungi, Bobeka, Bongonia, Bomango, Bontembe, Boyengo

et Bopote. L'ancêtre fondateur de tous ces villages, Nkalaku, venait de Djongo, sur la crête Zaire-Ngiri, à proximité du lac Libanda ou lac Mabale.

Les Mbenga ont été engloutis administrativement dans la chefferie des Mankanza, sous-chefferie Limpanza composés de villages mabale suivants: Limpanza, Engumba, Mboyo, Manyale et Bokolongela. Deux de leurs villages, Likélé et Bala à la limite nord de l'agglomération de Nouvel Anvers, avaient presque disparu dans les années 1920 (Mumbanza, 1974a: 136).

Nous terminons cette discussion par les propos [c'est nous qui traduisons] de ce chercheur natif de la région qu'est l'Abbé Malongo (*n.d.* [1981]: 14) et dont la notoriété pour avoir décrit le lingála (Malongo *n.d.*) avec une rare précision à une époque où la seule étude scientifique connue était le *Dictionnaire du lingala* de Guthrie (1939 [1954]) mérite bien d'être réhabilitée.

Autrefois les gens de la Mission disaient:

- Je vais acheter du manioc à Mangala.

Ils nommaient ainsi Bongwele, Mboyo ... Actuellement, Mankanza s'est substitué à Mangala. Les gens du côté de la Mission disent: «Je vais à Mankanza»; pour signifier qu'on va au poste de l'Etat ou à Bongwele ou encore à Mboyo.

Les anciens chrétiens, ceux qui venaient à Mankanza pour recevoir le baptême, racontent qu'ils allaient acheter du pain de manioc à Mankanza toujours avec prudence et à l'heure; une absence à la leçon de catéchisme valait un signe et là on ne pouvait espérer obtenir son baptême si tôt. Ils voulaient indiquer par là l'ensemble des localités ci-après: Bongwele, Mboyo, Limpanza

C'est pourquoi nous pensons que Mangala a dû être une petite localité en aval de Mpombo, vers Bongwele, Mboyo ... Ce nom a fini par désigner la grande tribu des Mangala ou Bangala. Nous croyons qu'un petit village a existé, il s'est éteint, mais il ne nous a laissé que son nom. Bala que les Bobangi (sic) avaient cité à Stanley a disparu et il en été de même de Engumba, Nyoi, etc.

1.3. Petite ethnohistoire des Mbenga

Dans les années 1940, les Mbenga avaient été estimés à 1.100 individus contre 2.000 Iboko-Mabale (Van der Kerken, 1944: 198). Combien sont-ils encore aujourd'hui? Le recensement de juillet 1984 organisé par l'Institut National de la Statistique (1992: 86) ne fournit aucune indication sur les Mbenga parce que, comme déjà dit, ils ont été officiellement incorporés dans le Groupement Mankanza (2.687 habitants).

Selon Van der Kerken (1944: 194), les Mbenga viennent de Molongo, près de Monia sur la haute Ngiri, région de Budjala. Ils se sont fixés à Mbembe (Mabémbé?) avec leur chef Mosendu avant 1.800. Ceci coïncide parfaitement avec les propos recueillis par Bonzoi (1997: 3) auprès du sage David Epunjola (±75 ans au moment de l'enquête), selon lesquels les Mbenga sont venus des Likoká. Notons en passant que le même Epunjola a pu servir d'informateur à Hulstaert (1950) dans le cadre de son étude sur la négation dans les langues congolaises pour le parler des Mabémbé (Motingea, 1991).

Nos Mbenga ne sont donc autres que les Mangála du chenel Bonkula-Mabembe décrits par Mumbanza (1974a). Ce qui est plus important de remarquer est que cette petite tribu s'est rapidement émiettée: un groupe est allé s'installer à Loséngo,

suivant un membre de clan nommé Ekwalanga et un autre à Nkinga, groupement m'óngó sur l'île Nsóm'bá dont nous avons déjà parlé (Bonzoï, 1997: 3). Les Mbenga restés dans la région de Mankanza se sont eux aussi disloqués en deux groupes: l'un (celui-là auquel se réfèrent Van Bulck & Hachett, 1956: 70) est allé s'établir pour des raisons de pêche le long du Fleuve aux villages de Bala, Bibón'da, Likélé et Mampete, et l'autre nommé Mbenga-Ngondó est resté sur place.

Comme partout ailleurs dans cette région, les groupes conquérants, favorisés par l'occupant européen, les ont presque entièrement absorbés. Le phénomène dans cette agglomération de Nouvel Anvers est résumé par Mumbanza (1974a: 136) comme suit:

... le poste de l'Etat à Mankanza et la Mission catholique ont englobé plusieurs anciens villages: une partie de Mankanza, Bonsombo, Bokombo, Bondone et Mpombo. A la limite nord de l'agglomération se trouvaient les villages [Mbenga] Ikele et Bala qui avaient presque disparu dans les années 1920. Les Iboko et Mabale qui se sont dispersés dans tous ces villages sont originaires de la Ngiri et ont occupé ce territoire après avoir délogé une partie des Ngombe et les Boloki de la famille Bobeka.

Il est donc probable que l'activité commerciale sur le Fleuve entre Upoto et Irebu n'ait pas été initialement l'apanage des Iboko et des Mabale: ils s'en sont accaparée comme les Boyela-Bakutu de la haute Jwafa qui, allant même jusqu'à déformer l'histoire ancienne, se sont accaparés de la pêche autrefois uniquement pratiquée par les Balingá (Hulstaert, 1982a: 67).

Un autre argument en faveur de cette hypothèse est celui de l'attitude de tricheur du chef iboko Mata-Boike qui a réussi à empêcher méthodiquement Coquilhat (1888: 292-293) d'entrer en contact avec les vrais autochtones du poste en lui relatant parfois des histoires à dormir debout.

Je dois néanmoins dire que les indigènes m'ont signalé dans le district de M'benga, que je n'eus pas l'occasion de visiter, une certaine *Moasi a Balouie*. Ce nom veut dire femme de la tribu Balouie. Or, cette femme est un petit pot, de la forme d'une bouteille sphérique, en argile cuite. Elle parle, disent les indigènes, et est indestructible. ... Ainsi Mata-Boike ne passe jamais par le chemin de la station, parce que, dit-il, son fils aîné est mort là.

... Les N'ghiri ayant envahi le M'benga, recherchèrent la *Moasi a Balouie* et, l'ayant aperçue, se mirent en devoir de la briser. Mais la Moasi poussa des cris si terribles que les envahisseurs prirent la fuite. Le district de M'benga a, du reste, la spécialité des choses extraordinaires. Ainsi, son grand chef est le maître des crues du Congo: c'est lui qui inonde ou assèche la contrée.

Lorsque Coquilhat (1888: 244) demande à Mata-Boike s'il est Mangála, il dit vrai en répondant négativement; mais il le distrait en attribuant le nom Mangála uniquement à des tribus d'aval.

Il y a lieu, enfin, de remarquer que c'est cette même attitude de crainte qui fait que presque partout les nouveaux venus dans la Cuvette ont cherché soit à ériger des barrières sociales entre eux et les autochtones en établissant une série de règles de comportement au niveau social pour asseoir une sorte de complexe de supériorité soit carrément à opter pour leur extermination. Le premier cas nous est donné par les Ekonda et les Nkundó-M'óngó vis-à-vis de leurs Batswá (Sulzmann,

1986) et le second est celui des Bakutu qui s'acharnent sur les Bokongo (Hulstaert, 1990) ou encore celui des Ngiri-Likoká qui en veulent à mort aux Mbenga. Ces deux attitudes s'opposent à ce que l'on a pu observer chez les Bushong-Bakuba (Vansina, 1991: 67) où il a existé une sorte de résignation des nouveaux venus face à la supériorité du génie des autochtones dans plusieurs domaines.

... les habitants du royaume kuba associaient à tel point la notion même de la nature insoumise, sa munificence et ses dangers avec celle du pygmée chasseur et cueilleur, que l'image des puissants esprits de la nature fut modelée d'après l'idéal pygmée, que la prohibition de l'inceste était supposée avoir été enseignée par les pygmées, et que toute revendication territoriale impliquait la présence légitimante d'un autochtone fondamental, un pygmée.

La recherche linguistique en vue d'établir une relation entre le Mbenga et la langue des Lobálá-Likoká, dont se réclament les Mbenga, est malheureusement devenue quasi impossible: il y a de cela une trentaine d'années que leur parler ancestral n'était plus usité que par trois locuteurs (Mumbanza, 1974b: 628). Au premier colloque d'Aequatoria tenu en octobre 1987, Prof. Mumbanza, originaire de ces Likoká, annonça la disparition du dernier locuteur (Motingea, 1996a: 172). On peut se demander si ce groupe ne correspond pas aux Mangála de Nyongu dont Mumbanza (1974a: 133) affirme qu'ils lui étaient familiers dès l'enfance.

Il est bon de retenir que les Mbenga tout comme les Likoká ne sont pas originellement pêcheurs des grandes eaux. Les usages linguistiques ne sont pas liés aux activités socio-économiques. La langue des Mbenga présente une parenté très nette avec celles des riverains Bolóki (Motingea, 2002) et Bapótó (Motingea, 2004a).

Nous noterons encore, sur le plan historique, que tous ces petits groupes, y compris celui des Loséngó, ont immigré du nord probablement de la haute Mongala ou du bassin de l'Itimbiri (Motingea, 2004a: 207).

1.4. Mangála et Mbenga ailleurs dans la Cuvette

Il s'agit ici d'un bref aperçu sur les populations portant les noms de Mangála et Mbenga en dehors du territoire de Mankanza.

1.4.1. Mangála

Nous pouvons commencer par remarquer que sur la crête Congo-Ngiri dont il a été question ci-dessus est établi un village bobangi mais surtout qu'il existe presque en face de celui-ci, en République du Congo-Brazzaville, Mangála comme nom de langue et de tribu formant des îlots de locuteurs sur l'Ubangi, près du confluent avec le fleuve Congo dans la région administrative de Likouala (Lumwamu *et al.*, 1987: 29). On peut également se souvenir ici de ce que Stapleton (1903: r) avait écrit au sujet des affinités entre les langues de cette région et celle des Bolóki qu'il a nommé ngála.

The dialect chosen and called Ngala is spoken by the Boloki who occupy the settlements of Mangala, Monsembe (and passing over Liboko), Mobeka on the North bank; Bolombo, Dibulula and Bokombi on the South bank. The chief men at Lulongo on Lulanga River also are Boloki, and the districts of the Baloi, Bantoni

and Bampondo on the west bank of the Mobangi in French Congo, could, I believe, be evangelised by this language.

Commentant la classification de Guthrie présentée par Bastin (1978: 140) où il est indiqué le code 36d = ngala (= lingala = mangala), les auteurs de l'Atlas Linguistique du Congo-Brazzaville (Lumwamu *et al.*, 1987: 29) apportent les précisions suivantes: «... nous pensons qu'on a affaire à deux variétés: mangala ... est une variété vernaculaire, tandis que lingala ... est une variété véhiculaire issue, il est vrai du mangala, mais aussi, semble-t-il, du bobangi ... des langues du groupe C20 ainsi que des langues du groupe H10».

Il n'y a donc avant tout qu'à regretter l'inexistence de données concernant la plupart des parlers de la rive droite du fleuve Congo et de l'Ubangi (Lumwamu *et al.*, 1987: 30, 59-60). Les langues de la Likouala-Sangha devraient occuper une place beaucoup plus importante dans la recherche sur le développement du lingála que les langues du moyen Congo parlées par des populations qui, comme on vient de le voir, sont parvenues au Fleuve en venant de l'Ubangi. En vue de retracer la migration des tribus de la Likouala-Sangha dans son ouvrage *Les recherches linguistiques au Congo Belge: résultats acquis, nouvelles enquêtes à entreprendre*, Van Bulck (1948: 622) a pu reprendre Poutrin (1930: 50) en écrivant ce qui suit.

A la fin du XVII^e siècle, les BaBangui ..., venus du coude de l'Oubangui, sont descendus sur le Moyen Congo, comme leurs prédécesseurs. Comme eux, ils furent arrêtés dans leur marche en avant par le Makoko (= Bateke) et repoussés. Ils refluèrent le long des affluents navigables du Fleuve. Ainsi se constituèrent des Apfourou sur l'Alima, des Bobangui (= Bayanzi), des Baloï, des Basingi, des Bangala, des Banguili (= Bongili = Bongiri) sur la Moyenne Likwala.

Il faut encore noter que l'emplacement des Iboko à Nouvel Anvers-Mankanza a été souvent confondu avec celui des Mangála dans la conscience populaire aussi bien en amont qu'en aval. Les Pótó et les Ngombe d'Upoto parlèrent à Stanley des *Mangála má Iboko* avec qui ils négociaient (Mumbanza, 1974a: 133; Motingea, 1996a: 62), ce qui signifie simplement Mangála du pays d'Iboko ou plus précisément du pays acquis récemment aux Iboko. Les informateurs bobangi de Tshimpaka (1980: 125, 131) se distinguant eux-mêmes des Bangála et reconnaissant le fonds libinza en lingála – sans doute pour eux toutes les populations en amont seraient des Libinza (Motingea, 1996a: 12) – lui ont déclaré que c'est ce fait qui justifie l'appellation courante chez eux de *lingála li Maboko*; un peu exactement comme on distingue les Iyémbé au Lac Inongo en Iyémbé í Ntómá et Iyémbé í Ekonda. Johnston (1908: 139) a bien pu écrire qu'à l'époque de Genfell il y avait deux nations spécialisées dans le trafic d'ivoire et d'esclaves: Mangála et Bobangi. Quand Stanley (1878: 286-287) a demandé aux Bapótó auprès de qui ils avaient pu obtenir des fusils de marque portugaise, ils lui ont répondu que c'étaient les Mangála.

D'après un récit récolté par Kanimba (1995: 238) auprès des Bolóki de Mbandaka, ces derniers indiquent eux aussi, sans malheureusement beaucoup plus de précisions, comme leur lieu d'origine Mangala Gboko (Iboko?). Les îlots bolóki au confluent de la Mongálá avec le Fleuve ne font donc que corroborer ces diverses versions. Voici comment Vansina (1991: 291) décrit les différentes zones d'opération à l'époque de l'ancien commerce.

Du milieu à la fin du XVIII^e siècle, les Bobangi opéraient déjà jusqu'à la moyenne et la haute Alima ... Ainsi les Nunu opéraient de la Kwa au lac Mai Ndombe, les gens d'Irebu du lac Tumba jusqu'à la confluence de la Lulonga et au-delà, y compris les affluents du Zaïre, les Bangala de la Lulonga jusqu'à proximité de l'actuelle Lisala, et les Poto de Lisala à Yalulema, en aval de Basoko.

On peut, somme toute, admettre avec Guthrie (1943/44: 118) que la confusion de **mangála** avec **bangála** n'a été entraînée que par des Européens.

Confusion has arisen because the name has been given by Europeans to this language also, and in fact this name has been used in publications for some time, so that it would be difficult to change it. Among native speakers, however, it is always known as Mangala.

Pour ce qui concerne le glossonyme lingála par contre, le remplacement de **ma-** (apparemment préfixe de classe 6) par **li-** pourrait être attribuable aux Ngömbe (Tanghe, 1930a: 344; Motingea, 1996b: 58). Les Bantous d'autres groupes ont toujours eu la même intuition d'appliquer aux parlers de leurs voisins le préfixe qu'ils utilisent pour désigner leur propre langue, et cela a même été étendu aux langues non bantoues: ki-ngwandi, ki-zande, ki-ngwaka, etc.

On doit remarquer que tous les petits groupes de la Ngiri-Ubangi portent des noms qui renvoient à la fois au pays, à la langue et au peuple. Ils sont munis d'éléments qu'on peut assimiler aux préfixes: Ma-kútú, Li-bókɔ ~ I-bókɔ, Li-bínza ~ I-bínza, N-dɔbɔ, Ma-mpoko, Bo-lóki, etc.; mais généralement, une fois ceux-ci détachés de l'ensemble, ce qui reste, c'est-à-dire le thème nominal ainsi dégagé, n'a aucun contenu sémantique identifiable dans la langue elle-même. Ainsi, procède-t-on exactement comme on l'a fait pour Mangála en parlant du peuple Libinza à Mbandaka: soit on remplace **li-** par **ma-**, qui est le préfixe pluriel du genre **li-/ma-**, Ma-bínza; soit on recourt à l'addition du préfixe **ba-**, ba-Libínza, phénomène d'ailleurs régulier dans les langues de ce domaine (Motingea, 1996a: 94). A la suite des ses Móngo, Hulstaert a dû souvent aussi procéder de la même façon en affectant par remplacement ou par addition à tout nom de langue d'une tribu avoisinante le préfixe **lo-**: lo-mpámá, lo-leku, lo-bangi ..., ou par **bo-** (cl.3): botémbó au lieu de motémbó (Hulstaert, 1984: 12), et ici même avec application de la règle d'assimilation vocalique régressive inconnue des Motémbó.

1.4.2. Mbenga et Bwati

Selon les traditions, les premiers occupants de la région de Nouvel Anvers étaient les Bwatu ou Bwati. En petits groupements, peut-être clairsemés, ils auraient habité le pays actuel des Ngömbe Bombele à une époque ancienne. Ils ont disparu, ont été exterminés ou absorbés (Van der Kerken, 1944: 190, 198). Mumbanza (1978: 237) se référant à l'Administrateur de Territoire Hainaux ajoute ceci: les Bolóki et les Ibókɔ rapportent que ces Bwati qu'ils ont rencontrés vers 1800 dans le site actuel de Mankanza au moment où ils arrivaient au Fleuve, venant de la Ngiri, ont été refoulés sur la rive gauche du Fleuve, où on ne trouve plus les traces de leurs descendants.

Peut-on associer l'histoire du petit groupe Mbenga à celle des Bwatu ou Bwati disparus? Cela est fort possible.

On peut se demander en outre, si ces Bwatu qui vivaient sur des îles flottantes

(Van der Kerken, 1944: 199-200), c'est-à-dire en fait des embarcations faites de roseaux, n'étaient pas de souche pygmoïde, les ancêtres des Balúmbe que Johnston (1908) rapporte sur sa carte presque au même endroit, c'est-à-dire un peu en amont de Bokombe, habité par les Bolóki. Plus au sud dans la région des lacs équatoriaux apparaît sur la même carte un autre groupe de Pygmées portant le nom de Bua. Lord Mountmorres fut convaincu que ces derniers étaient apparentés aussi bien anthropologiquement que linguistiquement aux Baboa de l'Uélé (Johnston, 1908: 175, 302, 507, 512).

... the language type of the Babua or Babati is also shared by Pygmies and Forest Negroes of low type, an example of how in Congo basin language affinities and physical features are quite at variance.

En examinant un échantillon de la langue des Pygmées du Lac Tumba, récolté probablement par le Père E. Boelaert dans les années 1940 et conservé aux archives linguistiques du Centre Aequatoria, nous nous sommes effectivement aperçu que les particularités importantes qu'elle présente dans la morphologie par rapport à la langue des Ekonda, ne sont explicables que par les langues du bassin de l'Aruwimi (Motingea, 2004a). Quant aux Pygmoïdes Balúmbe, dits abusivement Pygmées riverains, à regarder leur langue même dans le domaine de l'ethnobotanique, on peut dire qu'il s'agit bien des Aká-Batswá ayant adapté récemment leur mode de vie à l'environnement de ce grand marécage, qui est par ses dimensions le deuxième du monde (Vansina, 1991: 61-62). Le P. Lootens (1980: 450) est, en effet, surpris de constater que les Balúmbe connaissent très bien les animaux de la forêt et s'interroge à juste titre s'ils n'auraient pas d'abord vécu en forêt.

La question qui mérite alors d'être posée est celle de savoir pourquoi cette langue des Pygmoïdes Balúmbe n'aurait pas pu servir de véhiculaire à cette époque, de par le fait du rôle d'éclaireurs qu'ils ont dû assumer auprès des nouveaux occupants arrivés par vagues successives (Archives du Territoire de Mankanza, 1925; Burssens, 1958: 37); et probablement aussi d'intermédiaires entre ceux-ci et les groupes de villageois et/ou de pêcheurs établis bien antérieurement dans la région (Vansina, 1991: 57). Il a été constaté que ces derniers, qui devaient ressembler beaucoup à des Pygmées à cause de l'environnement forestier (Moeller, 1936: 33), sont malheureusement passés pour être eux aussi des Pygmées par beaucoup de chercheurs (Vansina, 1991: 68).

... les images irrésistibles du stéréotype bantou occidental à propos des autochtones ont égaré les chercheurs en peignant tous les indigènes comme «pygmées».

De toutes les façons, les éléments du lingála charriés aujourd'hui par les parlers pygmées tant dans le bassin central du Congo (Hulstaert, 1940; Hulstaert, 1978b; Motingea, 1993; Motingea, 1994) que dans l'Ituri (Harvey, 1997) et dans l'Ubangi (Thomas & Bahuchet, 1991; Kosseke & Vitamon, 1993) nous semblent être d'une très grande importance. La réponse à la question que nous nous sommes posée se trouve sans doute dans ce qu'écrit Vansina (1991: 67), qui a dû se poser la même question.

Quand les paysans s'installèrent dans les villages compacts semipermanents, ceux-ci devinrent les foyers culturels pour toutes les bandes [de chasseurs-cueilleurs]

des alentours. La langue des nouveaux venus a très bien pu devenir la langue commune, non seulement entre villageois et chasseurs cueilleurs, mais aussi entre chasseurs-cueilleurs parlant des langues différentes.

De ce même point de vue de la langue, nous retenons encore ce qu'a pu écrire De Boeck (1953: 49-50) au sujet de ces anciennes populations en soulignant que c'étaient des gens dont le type linguistique est de nos jours le mieux représenté par les Bangála, et en faisant remarquer que les particularités linguistiques des Dóko ainsi que plusieurs faits linguistiques de certains parlers bujá du bassin de l'Itimbiri ressemblent au type des Bangála. Ceci coïncide parfaitement avec les résultats auxquels nous avons abouti dans notre reconstitution du proto-ngiri (Motingea, 1996a: 176-178).

Aussi estimons-nous que parmi les groupes pygmoïdes de la région qui nous occupe celui dont la langue mérite d'être documentée le plus rapidement possible est celui des Ba-Mbenga apparentés aux Aka ou Ba-Mbenga d'autour de Mawiya et Libenge, au confluent de la Lua (Van Bulck & Hachett, 1956: 69; Hulstaert, 1975: 741), qui sont d'ailleurs à mettre en relation de parenté avec les Babinga de la République Centrafricaine (Demesse, 1980). Leur langue, li-Mbenga, parlée aujourd'hui seulement par environ 500 à 600 individus (Hulstaert, 1975: 741) pourrait bien avoir une relation avec celle de nos Mbenga, d'autant plus que la tradition rattache l'origine de ces derniers aux Lobálá parmi lesquels vivent les Pygmoïdes Ba-Mbenga.

Sur la carte de Johnston (1908) on peut encore lire, en effet, deux groupes Balúmbe, ces Pygmées dits riverains, dont l'un se trouve entre les Ba-Mbenga au nord sur la rive droite de l'Ubangi et l'autre sur la rive gauche avec comme voisins au sud les Ngömbe-Mbati et les Ngiri-Likoká, puis les Ibóko.

En rapport avec tous les éléments qui précèdent, il est encore intéressant de se rendre encore compte qu'il existe parmi les Ngbandi en Territoire de Yakoma, Secteur de Abumubanzi, un groupement portant le nom de Bwato peuplé par 2.548 individus, selon le recensement de juillet 1984 (Institut National de la Statistique, 1992: 99). Leur récit de tradition rapporté par Ngbakpwa (1992: 52) pourrait ouvrir une bonne piste de recherche sur l'histoire de nos Bwatu ou Bwati de Mankanza.

Le nom de Bwato que portent les petits-fils de Godolo-Sungbe et les descendants des quatre premiers fils de Mbelengangongoni: les Lango, les Nzanga, le Geni et les Mbombo, ne provient pas d'un ancêtre commun, mais du fait de guerre. Etymologie: á-*bwato* ceux qui ont tué Bwato, á-: marque de pluriel en ngbandi; bwato: nom propre d'un chef. Bwato serait le nom du chef des Mveda (ou Momveda?), très proches des Monzamboli et des Kunda (populations bantoues), que les petits-fils de Godolo-Sungbe auraient tué. Depuis ce temps, leurs voisins les désignent par ce nom. Bref, il s'agit très probablement d'un terme d'origine bantoue qui désigne actuellement des clans ngbandi.

Notons d'abord que les Monveda sont une sous-tribu des Pákábéte-Bóá (Motingea, 1995; Reeder, 1998) et ensuite, comme on peut le voir, il n'existe pas de rapport clair entre l'élément marquant le nombre qui se place normalement avant les noms de tribus (a-Zandé, a-Ngbándi), qui devrait donner seulement le sens de 'gens de, descendants de Bwato', et la mort de ce dernier. On sait, par contre, avec Van der Kerken (1944: 181-182) ce qui s'est plus ou moins exactement passé dans cette région.

Selon les traditions que nous avons recueillies personnellement dans le bassin de l'Uele-Ubangi, les régions du haut Ubangi, du Mbomu et du bas Uele étaient habitées jadis, avant l'arrivée des Soudanais dans le pays par divers groupements ... Bangamoa, Kuma et Kunda parlaient une langue rappelant celle des Bobenge, des Bobua ou des Ngombe. Ils ne parlaient pas la langue des Angbandi. Ils étaient de féroces cannibales ... Les Ngwe et les Kuma ont pu être d'abord des Bantous (des Ngombe?). Incorporés par des conquérants soudanais (Angbandi), devenus leurs chefs, ils ont pu entrer dans les cadres des généalogies de leurs chefs. Les «gens» de chefs ngbandi ont pu devenir ainsi Angbandi.

Il est ainsi remarquable que Tshimpaka (1980: 109) qui n'a pu exploiter ni Johnston (1908) ni Van der Kerken (1944) ni encore Mumbanza (1974a, 1978), après avoir discuté les différentes hypothèses qui ont été émises sur la proto-histoire des Bantous, puisse abonder presque exactement dans le même sens.

In this sense their ideas support my claim that the Lingala forms currently found near the Nile are more related to the early formative stage. It is maintained here that early speakers of Lingala came from the area south of Sudan and entered Zaire at its northeast corner. It is true that for more than a hundred years ago, there were no routes through the big tropical forest, and the surrounding swampy areas. The only practical and efficient means were (and still are) the waterways. Thus, the major routes of these early migrations were the rivers: Mbomu, Ubangi, Uele, Mongala, and Aruwimi which allowed communication and trade between the various tribal groups that have become associated with the rise of Lingala.

Nous avons nous-même (Motingea, 1996b: 66) en fait, aussi déjà pu avancer une hypothèse analogue, que le bangála de l'Uélé n'est qu'une variété du bangála qui se parlait à des temps immémoriaux sur tout le haut Ubangi (et plus tard sur le fleuve Congo) et qui a subi là-bas l'influence des langues oubanguiennes, soudanaises et nilotiques ainsi qu'après celle du kingwana.

Une tranche plus ou moins récente de l'histoire des Bwati est celle relatée par Mgr B. Tanghe (1939: 62-64) en retraçant les péripéties qui ont conduit leur puissant chef de guerre Nzenzo, dont les richesses ont été objet de convoitise aussi bien par les Européens que par les Arabisés, à venir se faire lui-même prisonnier à Nouvel Anvers et ensuite déporté à Boma pour une promesse astucieuse de fusils Albinis lui faite par le blanc Meuleman chargé par l'autorité de Nouvel Anvers de fixer sa résidence en face de la sienne pour mieux le tenir à l'œil.

La ville actuelle d'Abumombazi, étymologiquement **A-bom-a na mbáso** 'qui tue avec des bâtons' (B. Tanghe, 1939: 62), connue surtout sous sa forme abrégée d'Abuzi, qui passe aujourd'hui aux yeux de tous pour être ngbandi se trouve non loin de Kongo-hu-te 'le perroquet voit de la nourriture' où le lieutenant Louis Liebrechts et quelques-uns de ses hommes ont dû trouver une mort atroce des mains des féroces Bwati, a été effectivement le fief du despote Nzenzo. Tanghe (1939: 62) précise que la guerre eut lieu le 25 octobre 1895 au village Botere et que plus tard après le meurtre des Blancs, on désigna également Kongo-hu-te du nom de Wowo, qui fut le cri de guerre lors du meurtre. L'article de Tanghe suggère même une piste de recherche archéologique intéressante: Abumombazi bâti sur les ruines du royaume de Nzenzo.

La recherche philologique, elle, nous autorise à nous demander si Nzenzo n'avait pas dû céder aux sollicitations de Meuleman, entre autres, parce qu'il

s'imaginait qu'à Mankanza il y retrouverait les siens, les Bwati ou du moins leurs descendants. La documentation linguistique réunie jusqu'à ce jour permet bien d'émettre l'hypothèse que les origines lointaines de la langue commerciale devraient être recherchées dans la langue des Bwati connus aujourd'hui uniquement sous le nom de Mobati. La circulation des biens et des personnes depuis Ebola jusqu'au Fleuve est confirmée par ce récit du voyage de Nzengo et Meuleman (B. Tanghe, 1939: 64).

Le convoi se mit en marche avec grande pompe. Toute la famille de Nzengo, ses femmes, ses enfants et beaucoup de soldats l'accompagnèrent, ainsi que Meuleman. Arrivés par l'Ebola et la Mongala au fleuve Congo, ils le descendirent jusqu'à Nouvel Anvers.

Au vu de tout ce qui précède, nous nous proposons dans les lignes qui suivent de présenter une esquisse du Mbenga tout au long de laquelle nous allons nous arrêter de temps à autre pour quelques remarques concernant les éléments qui le distinguent du lingála, et cela à la lumière de la documentation actuellement disponible relative à l'ensemble des langues du nord-ouest du domaine bantou congolais. Cette façon de procéder s'intègre d'ailleurs parfaitement dans le programme de recherche qui a été tracé par Hulstaert (1989: 110).

... le principal et plus urgent est bien l'enquête dans les parlers riverains du Fleuve, car ils sont les plus proches apparentés, de sorte qu'à première vue la grande majorité des éléments s'y retrouveront. Celui qui voudrait entreprendre pareille étude devrait, je crois, commencer par les deux points suivants:

- (1) retracer pour les principaux éléments du Lingala courant l'origine dans les dialectes traditionnels susceptibles d'entrer en ligne de compte;
- (2) rechercher l'origine des éléments introuvables dans les dialectes locaux, c'est-à-dire introduits par pidginisation proprement dite; p.ex. la disparition totale ou partielle des accords classificatoires, l'abandon des infixes, la déformation de la conjugaison, les nouveaux syntagmes, etc.

Goyvaerts (1997: 25), a dû également faire remarquer que l'origine et le développement du lingála sont encore effectivement perçus à travers les études qui y sont jusqu'ici consacrées comme un véritable fouillis qui nécessite que l'ordre y soit rapidement apporté.

II. ESQUISSE GRAMMATICALE DU MBENGA

2.1. Phonétique et phonologie

Le Mbenga a un système phonétique identique à ceux du lingála et du bobangi. Quant aux consonnes, on n'y constate donc ni la palatalisation de la consonne latérale (sauf dans le préfixe de classe 5 avant thèmes à initiale vocalique) ni l'amuïssement de la fricative *s* en position intervocalique qui sont les principales caractéristiques phonétiques de tous les autres parlers de la région. Cette situation fait que le Mbenga ne connaît d'une manière générale que des réflexes directs du

proto-ngiri (Motingea, 1996a: 82).

2.1.1. Voyelles

Existent comme dans l'ensemble des langues bantoues de zone C sept voyelles orales: **i, e, ɛ, a, ɔ, o, u**. On doit noter des cas d'alternance parmi les voyelles postérieures fermées: **o ~ u**.

- | | | | | |
|-----|-------------|----------|-----------------|-------------|
| (1) | litóngo ~ u | 'trou' | bwáto ~ u | 'pirogue' |
| | ndáko ~ u | 'maison' | topulú ~ tupulú | 'oiseaux' |
| | jándo ~ u | 'marché' | bato ~ u | 'personnes' |

En lingála, quoique limité à quelques mots, une telle alternance est aussi observable; et elle concerne également les voyelles antérieures.

- | | | | | |
|-----|-------------|-----------|-----------------|------------|
| (2) | etabe ~ i | 'banane' | líke ~ i | 'œuf' |
| | litámbe ~ i | 'pied' | kozela ~ kozila | 'attendre' |
| | mwambe ~ i | 'huit' | nzóto ~ u | 'corps' |
| | moto ~ u | 'homme' | zándo ~ u | 'marché' |
| | lopángo ~ u | 'clôture' | | |

Les séquences de voyelles sont observables dans notre corpus Mbenga. Dans la majorité des cas, elles se justifient comme d'autres séquences ailleurs dans le domaine par l'amuïssement en diachronie d'une consonne en intervocalique. On ne peut donc pas parler de longueur vocalique proprement dite quoique certaines séquences de voyelles restent encore difficiles à expliquer.

- | | | | | |
|-----|----|---------------|----------------|--------------------|
| (3) | a. | bo-sa-al-el-i | < *-sak-ol-el- | 'dire, annoncer à' |
| | | leele | < *lo-(p)ele | 'mâle' |
| | b. | bo-leend-i | < *-lend- | 'regarder' |
| | | bo-siik-i | | 'abattre, couper' |

Il convient tout même de noter le phénomène d'allongement vocalique en cas de contraction que nous traitons plus loin avec la syllabe.

- | | | | |
|----|-----------------|-----|---------------------|
| c. | bóléé n'oobángá | | 'ne craignez pas !' |
| | bó-le-á | na | o-báng-a |
| | 2PL-cesser-FV | COM | 15-craindre-FV |

Paires minimales. La valeur phonologique des sept voyelles inventoriées peut être illustrée par les paires minimales que nous donnons sous (4).

- | | | | | |
|-----|----------|-----|----------|----------------------------|
| (4) | mbwá | vs. | mbwí | 'chien/cheveux gris' |
| | munaná | vs. | muniní | 'sel/poisson pourri' |
| | bolakeli | vs. | bolekeli | 'instruire, montrer/nager' |
| | mungálá | vs. | mungélé | 'rivière/dos' |

m̥benga	vs.	m̥binga	‘sp. serpent/gros’
boébi	vs.	boíbi	‘savoir/voler’
ndé ?	vs.	ndá ?	‘quoi ?/qui ?’
mokili	vs.	mokeli	‘terre ferme/fabricant’
nkómbó	vs.	nkómbé	‘nom/milan’
motómba	vs.	motamba	‘rat de Gambie/sœur’
mpô	vs.	mpô	‘rat, souris/mot, chose’
botómi	vs.	botómi	‘envoyer/avoir des prémisses’
mbúlá	vs.	mbíla	‘année/noix de palme’
mbúlá	vs.	mbálá	‘année/haie’
nkúmba	vs.	nkámba	‘tortue/liane’
ngɔndɔ	vs.	nganda	‘jeune fille/campement’
libóngó	vs.	libángá	‘genou/pierre’
masoku	vs.	masókó	‘lait maternel/fesses’

Les phénomènes qui accompagnent la réalisation de ces voyelles sont : l’élision, la contraction, la coalescence, la dévocalisation et l’harmonie.

Elision. Une voyelle finale d’un mot peut tomber devant la voyelle initiale du mot suivant. Le phénomène paraît être moins fréquent.

- (5) nd’âyéí < ndé ayéí ‘il viendra’
 ngómbó y’etína < ngómbó ya etína ‘vache (de) femelle’
 t’amíkósí t’ăwóo < te amíkósí te áwóo ‘s’il ose/se trompe de parler’

Contraction. Il s’agit de la représentation de deux voyelles identiques ou différentes en contact par une seule, la seconde. Il est bon de noter que cette fusion s’observe surtout dans le contact avec la voyelle structurelle du préfixe. Dans d’autres contextes, les voyelles consécutives se maintiennent généralement.

- (6) a. m̥ino (< ma-ino) ‘dents’
 m̥ói (< mo-ói) ‘jour, soleil’
 batu b̥ésu (< ba-ésu) ‘tout le monde’
 t̥éníkí (< to-én-ík-í) ‘nous avons vu’
 mosó (< ma-osó) ‘faces’
 manja (< ma-anja) ‘mains’
 m̥inya (< ma-inya) ‘urine’
 loémbo lá mpókwa ‘chanson du soir’
 lo-émbo lú-á mpókwa
 11-chanter-FV 11-CON soir
 tabomáká ‘nous avions tué’
 to+a-bom-Vk+á
 1PL-ANT-tuer-PF-FV
 b̥énéní ‘ils se sont vus’
 bá-én+an+í
 2-voir-ASS-REC

- b. alói (< a-ló-í) 'il a tué'
 njó entói 'le serpent m'a mordu'
 n-jó e-n-tó-í
 9-serpent 9-1SG-mordre-REC
 tokolélé 'nous mangeons'
 to+kV-lé-a
 1PL-IMP-manger-FV
 awóókó 'il avait dit'
 a-wó+V_k+á
 1-dire-PF-FV

Pour les suites de voyelles identiques on peut évidemment dans un débit rapide ne percevoir qu'une voyelle.

- c. nakawó ~ nakawóó 'je dis'
 na+kV-wó+á
 1SG-IMP-dire-FV
 nakalé 'je mange'
 na+kV-lé+á
 2SG-IMP-manger-FV

Coalescence. Un seul cas est ici attesté: les suites °a-i et °ε-i sont représentées **ei**.

- (7) a. bokpéi (< bo-kpá-i) 'tomber'
 boswei (< bo-swa-i) 'verser'
 bokpei (< bo-kpa-i) 'prendre'
 bonyéi (< bo-nyá-i) 'boire'
 bowéi (< bo-wá-i) 'mourir'
 ayéikí (< a-yá-ik-i) 'il est venu'
 b. áiléi 'il n'a pas mangé'
 á-i-lé-i
 1-NEG-manger-REC
 butú bókéi 'le jour a point'
 bo-utú bó-ké-í
 14-jour 14-poindre-REC

On peut remarquer que le contact de **a** avec le morphème négatif **-i-** n'aboutit pas à **ei**.

Dévocalisation. Par dévocalisation nous entendons le passage des voyelles fermées aux semi-voyelles lorsqu'elles sont suivies d'autres voyelles: °e, °i > **y** et °u, °o > **w**.

- (8) a. yóngóngo (< e-óngóngo) 'tortue d'eau'
 nkókó ya (< e-a) ngá 'ma poule'
 nkókó yíndo (< e-índo) 'poule noire'
 nsú yésu (< í-ésu) 'tous les poissons'
 yéngɔ (< e-éngɔ) 'ongle, griffe'
 myeté (< mi-eté) 'arbres'
 myotó (< mi-otó) 'têtes'
 tomyéní (< to-mí-én-í) 'nous nous sommes vus'

- b. mikolo myésu (< mí-ésu) 'tous les jours'
 mwangó (< mu-angó, DEM cl.3) 'il/elle, cela'
 mwángo (< mo-ángo) 'plan'
 bwăti (< bo-át-i) 'fendre'
 mweté (< mo-eté) 'arbre'
 mwáli (< mo-áli) 'épouse'
 wěbi (< o-éb-i) 'tu sais, peux'
 íko twambá 'nous ne croyons pas'
 íko to-amb-^xa
 NEG 1PL-croire-FV
 munkeí mwapoló 'œuf est pourri'
 mu+a-pól-á
 3-ANT-pourrir-FV
 nátomwěba 'je ne le connais pas'
 ná-to-mo-éb-^xa
 1SG-NEG-1-savoir-FV

Cependant avec les mêmes radicaux **-éb-** 'savoir' et **-émb-** 'chanter':

- c. boébi (< bo-éb-i) 'savoir'
 baémbi (< ba-émb-i) 'chanteurs'
 loémbo (< lo-émb-o) 'chant'

Harmonie. L'assimilation vocalique est seulement progressive comme en lingombe C.41. Elle concerne donc les voyelles de deuxième degré **e** et **o** de même que la voyelle **a** des affixes post-radicaux qui passent au 3ème degré lorsque la voyelle radicale est une voyelle de 3ème degré. Dans ce processus, la voyelle centrale **a** est réalisée **ɛ** ou **ɔ** selon que la voyelle radicale est **ɛ** ou **ɔ**.

- (9) a. ondongoŋoko 'que tu me réveilles'
 o-n-long-ol+Vk+a
 2SG-1SG-s'éveiller-SEP-PF-FV
 boéneli 'voir pour'
 bo-én+el+i
 14-voir-APPL-FV
- b. bėnėní 'ils se sont vus'
 bá-én-an+í
 2-voir-ASS-REC
 nkáké yabétéké 'la foudre avait frappé'
 n-káké e+a-bét+Vk+a
 9-foudre 9-ANT-frapper-PF-FV
 tokoléé 'nous mangeons'
 to+kV-lé+á
 1PL-IMP-manger-FV
 awóókó 'il avait dit'
 a-a-wó+Vk+á
 1-ANT-dire-PF-FV

En lingála, lorsque les voyelles radicales **ɛ** et **ɔ** sont encore réalisées par certains locuteurs, l'assimilation ne concerne que les extensions: elle n'atteint ni la pré-finale ni désinence, une voie vers la lexicalisation (Motingea, 1987: 361).

- (10) a. namónaka (< na-món-ak-a) 'je vois habituellement'
 namelaka (< na-mel-ak-a) 'je bois habituellement'
 b. batobóláká 'ils avaient percé'
 ba-tob+ol-ak+á
 2-percer-SEP-PF-FV
 tomeméláká 'nous avons porté pour'
 to-mem+el-ak+á
 1PL-porter-APPL-PF-FV
 bokomeli 'devenir mûr'
 bo-kom+el-i
 14-mûrir-APPL-FV

2.1.2. Consonnes

Il existe en Mbenga vingt-quatre phonèmes consonantiques que nous reprenons en Tableau 1.

Tableau 1. Consonnes mbenga

w	l	y		
p	t		k	kp
b		j	g	gb
f	s		(y ^y)	
m	n	ny		(ŋm)
mb	nd	nj	ng	
mp	nt		nk	

Les deux consonnes mises entre parenthèses sont des réalisations contextuelles, mais libres des préfixes **j(i)-** et **mw-(/_a)**.

- (11) ŋmwá mamá 'mon frère/fils de maman'
 motamba mwá motúli 'la sœur du forgeron'
 líno y^yá ngá 'ma dent'
 lisála já ngá 'mon champ'

On peut remarquer que les deux règles de représentation trouvent application dans plusieurs autres langues bantoues occidentales.

- (12) a. Londo A.11a (Guthrie, 1953: 16)
 ŋmwana (< mo-ana) 'child'
 b. Basa A.43 (Guthrie, 1953: 29)
 ŋwǎ (< mo-á) 'woman'
 ŋwél (< mo-él) 'tail'
 ŋwóní (< me-óm) 'gardens'
 c. Mpundza C.31h (Motingea, 1996a: 196)
 ŋwájáa (< mo-ájáa) 'femme'
 ŋwána (< mo-ána) 'enfant'
 ŋwéyá (< mo-éyá) 'feu'
 ŋweté (< mo-eté) 'arbre'

d. Libobi C.31y-z (Motingea, 1990)

Y ^a ní (< li-a ní)	‘mangez les aliments !’
boŋɔy ⁱ (< bo-ŋɔl-i)	‘injurier’

Le Mbenga, comme les autres langues du Fleuve et de la Ngiri-Ubangi, conserve encore les prénasalisées sourdes contrairement au lingála véhiculaire, au lingombe, aux langues de la haute Ngiri et à celles du plateau des Uélé.

La suite nasale + consonne latérale est représentée **nd**:

(13)	ndótó (< n-lót-á)	‘rêve’
	ndě (< n-lě)	‘cannes à sucre’
	njeté ndái (< n-laí)	‘de longs arbres’
	májána kandúlá	‘la femme m’envie’
	ka-n-lúl-á	
	3SG-1SG-envier-FV	

Notons l’alternance **l** ~ **n** dans le mot pour ‘aujourd’hui’ **lélú** ~ **nénú**.

La suite de deux nasales est représentée par une seule: °**n-n** > **n**.

(14)	naná (< n-naná)	10	‘sels’
------	-----------------	----	--------

Une nasale épenthétique peut s’obtenir avec les occlusives sous l’influence de la nasale d’une syllabe précédente ou suivante (?).

(15)	a.	m-bét-u	‘lit’
		mi-mbét-é	‘couché’
		bo-kós-i	‘tromper’
		a-mí-nkós-í	‘il s’est trompé’
		mi-(n)kél-o	‘matin’
		Ø-tél-ém-é	‘arrête-toi !’
		na-(n)tél-í	‘je suis levé’
		mbwá é-(n)gbóm-él-í	‘le chien a aboyé’
		a-mí-(m)búk-í ekolo	‘il s’est cassé la jambe’

C’est sans doute cette épenthétisation (sporadique) qui justifie la structure des thèmes nominaux commençant par une nasale plus occlusive.

b.	mu-(m)pɛp-ɛ	‘vent’
	li-(m)bíla	‘palmier’
	li-(n)timbó	‘arc’
	e-(n)tabi	‘banane’
	bo-(n)kála	‘colère’
	bo-(m)píkílíkí	‘persévérance’

La suite nasale + voyelle ou semi-consonne **y** est représentée **nj**V.

(16)	bánjébi (< bá-n-éb-í)	‘ils me connaissent’
	anjení (< a-n-én-í)	‘il m’a vu’
	tupulú njíké (< n-ík-é)	‘beaucoup d’oiseaux’
	anjéli (< a-n-yá-él-í)	‘il m’a apporté’

anjaléfi (< a-n-ya-l-él-í)	‘il s’est assis sur moi’
bonjímí (< bo-n-ím-í) lowó ?	‘me refusez-vous la parole ?’

La semi-consonne **w** est représentée **p** après la nasale.

(17)	lo-wó-ɔ	‘parole’
	m-pó-ɔ	‘mots, quelque chose’

Cette règle a une valeur historique: dans tout le domaine, l’occlusive labiale sourde **p** s’est amuïe en position intervocalique via **w** (Motingea, 1996a: 55).

Quelques paires minimales. Comme pour les voyelles, nous donnons sous (18) quelques oppositions phonologiques des consonnes.

(18)	botómi	vs.	bolóni	‘envoyer/cultiver’
	botúli	vs.	bolúli	‘forger/envier’
	nganda	vs.	nganga	‘campement/devin’
	nkɔi	vs.	kɔi	‘léopard/ami’
	nsango	vs.	nsambo	‘nouvelle/sept’
	libéke	vs.	libéle	‘épaule, dos/sein’
	bolingi	vs.	bolindi	‘aimer/sombrer’
	bonuki	vs.	bonuwi	‘chercher/planter’
	molómi	vs.	molóni	‘époux/cultivateur’
	bolɔki	vs.	bolɔngi	‘ensorceler/mettre’
	boími	vs.	boíbi	‘refuser/voler’
	bolɔki	vs.	bolóti	‘ensorceler/rêver’
	bosuki	vs.	bonuki	‘pousser/planter’
	ngɔmbɔ	vs.	ngɔndo	‘vache/jeune fille’
	botáni	vs.	botángi	‘devenir clair/compter’
	libángá	vs.	libándá	‘pierre/cour’

2.1.3. Tons

Comme dans les paragraphes précédents, nous commençons ici par leur inventaire avant d’examiner les règles relatives à leur réalisation.

Inventaire. Il existe comme en lingála deux tons de base (bas et haut) avec possibilité de combinaison pour engendrer des tons doubles (descendant et montant). Le ton bas est ici représenté par l’absence de tout signe. Les tons haut, descendant et montant sont marqués respectivement par l’accent aigu, l’accent circonflexe normal et l’accent circonflexe renversé.

(19)	tat’ál’ô nganda	‘papa est au campement’
	looko lá mamá	‘parenté de ma mère’
	munô	‘médicament’
	ndě	‘canne à sucre’
	liswěswě	‘canard’
	bê	‘trop’
	mpô	‘rat, souris’
	nôkí	‘vite’
	mpô	‘mot, chose’

Les tons ont une valeur aussi bien lexicale que grammaticale.

- (20) a. moto vs. motó 'être humain/tête'
 botángi vs. botangi 'compter, lire/suinter, égoutter'
 -em-a vs. -ém-a 'dessiner/se tenir debout'
 nsolo vs. nsoló 'odeur/herbe aquatique, sp.'
 nguba vs. ngúba 'bouclier/arachide'
 nkókó vs. nkókɔ 'poule/grand parent, petit fils'
 mbala vs. mbálá 'fois/haie'
 bě vs. bê 'seulement/trop'
 b. bo-tíl-i vs. bo-tíl-í 'fuir'/'vous avez fui'
 a-mo-kút-á vs. á-mo-kút-a 'il l'avait frappé'/'qu'il le frappe'

Règles tonales. Les principales règles tonales sont: la contraction, la neutralisation, l'harmonie, le contraste, la métatonie et la faille tonale.

Contraction tonale. A la suite de l'élision ou de la contraction vocaliques, deux morphotonèmes en contact peuvent être représentés par un seul. Les différentes possibilités de combinaison sont les suivantes.

°H-H > H °H-B > D
 °B-B > B °B-H > M

- (21) a. mitéma myá (< mí-á) bangó 'leurs cœurs'
 tabomáká 'nous avions tué'
 to+a-bom-Vk+á
 1PL-ANT-tuer-PF-FV
 bénéní 'ils se sont vus'
 bá-én+an+í
 2-voir-ASS-REC
 lémbámí (loémbo) 'elle est chantée (chanson)'
 ló-émb-am+í
 1l-chanter-PSF-REC
 b. epósó ya (< e+a) ngá 'ma natte'
 janja (< li-anja) 'main'
 c. nd'âyéí (< ndé ayéí) 'il viendra'
 bátolêne 'ils ne s'entremangent pas'
 bá-to-lé+an+a
 2-NEG-manger-FV
 d. twěnikí 'nous avons vu'
 to-én-Vk+í
 1PL-voir-PF-REC

Neutralisation et propagation tonales. Dans une suite de morphotonèmes °H-B ou °B-H du même mot, le ton bas se trouve souvent neutralisé.

- (22) a. jélo (< li-élo) 'sable'
 líno (< li-ino) 'dent'
 mínya (< ma-inya) 'urine'
 mwáli (< mo-áli) 'épouse'

Il arrive même qu'à la suite de l'élosion vocalique le ton haut de la dernière syllabe d'un mot se propage sur la première syllabe du mot suivant.

- b. nátoóká n'élíki 'je n'ai entendu même pas une chose'
 ná-to-ók-á ná elíki
 1SG-NEG-entendre-FV même chose

Faible et élévation tonales. Ces phénomènes prennent place lorsqu'un ton haut vient après ou précède une suite de tons bas : BBH et HBB. Dans ce contexte le ton bas placé à côté du ton haut est réalisé respectivement comme un ton montant-bref ou un ton haut-tombant. Le P. De Boeck (1951: 909) a pu ainsi parler de *tons doubles courts*. Nous devons dire que ces phénomènes sont rares.

- (23) a. bátolingá nosúmá 'ils ne veulent pas fixer'
 bá-tó-ling-á na o-sum-á
 2-NEG-aimer-FV avec 15-fixe-FV
 b. na nsú ébelé 'avec beaucoup de poissons'
 na nsú ebelé
 COM poissons multitude

Harmonie tonale. L'assimilation tonale concerne les morphèmes suivants qui ont une tonalité neutre: le morphème du connectif **-a** et les formatifs **-a-** (futur éloigné et passé éloigné imperfectif), **-kV-** (progressif) prennent le ton du préfixe, tandis que les morphèmes post-radicaux (extensions et préfinale **-Vk-**) adoptent celui de la désinence.

- (24) a. elanga (< e+a) mbíla 7 > ya mbíla 'plantation de palmier'
 munjéngá (< o+a) Mbenga 1 > wa Mbenga 'jeune homme de Mbenga'
 mosálá (< mú+a) bájána 3 > mwá bájána 'travail de femmes'
 nkókó (< e+a) ngá 9 > ya ngá 'ma poule'
 mpô (< í+a) ndé 10 > yá ndé '(à) cause de quoi'
 loémbo (< lú+a) mpókwa 11 > lá mpókwa 'chant du soir'
 b. akambángá 'il me craint'
 a+kV-m-báng-á
 1-IMP-1SG-craindre-FV
 bákáoleendá 'on te regarde'
 bá+kV-o-leend-á
 2-IMP-2SG-regarder-FV
 ab'óbéi akansúsá 'il m'interrogeait'
 a+a-bá o-béi a+kV-n-sús-á
 1-ANT-COP 15-COP 1-IMP-1SG-interroger-FV
 tab'óbéi tokolé 'nous étions en train de manger'
 to+a-bá o-béi to+kV-lé+á
 1PL-ANT-COP 15-COP 1PL-IMP-manger-FV
 c. tabomáká 'nous avons tué'
 to+a-bom-Vk+-á
 1PL-ANT-tuer-PF-FV
 esílisíki bangó 'quand ils/elles eurent fini'

e-síl+is-Vk+í	bangó
9-finir-CAUS-PF-FV	eux/elles
támabomá	‘nous tuerons (un jour ou l’autre)’
tó+a-ma-bom-á	
1PL-ANT-FUT-tuer-FV	

Contraste tonal. Les morphèmes négatifs **-to-** (présent) et **-i** (inaccompli) portent un morphotonème opposé à celui des préfixes verbaux ou du formatif.

- (25) a. nátwěba ‘je ne sais pas’
 ná-^xto-éb-a
 1SG-NEG-savoir-FV
 átolingá n’onsaalela ‘il ne veut pas me le dire’
 á- ^xto-ling-á na o-n-saal-el-a
 1-NEG-aimer-FV COM 15-1SG-annoncer-APPL-FV
 nátolingá n’omobélenga ‘je ne veux pas l’appeler’
 ná-^xto-ling-á⁴ na o-mo-bél-eng-a
 1SG-NEG-vouloir-FV COM 15-1-appeler-PLR-FV
- b. áiléí ‘il n’a pas encore mangé’
 á-^xi-lé-í
 1-INAC-manger-FV
 áibóti ‘elle n’a pas encore enfanté’
 á-^xi-bót-í
 1-INAC-engendrer-FV

Le contraste tonal affecte encore plus clairement les morphèmes ci-après: le thème démonstratif -V ainsi que le préfixe **bo-** de la 2ème pers. pluriel et la finale **-a** qui à l’impératif portent un ton opposé au morphotonème lexical du radical si la base verbale ne contient ni préfixe objet ni extension.

- | | |
|------------------------|---------------------------|
| c. matéma mú-u bô | ‘ce cœur-ci’ |
| wá-a bô | ‘ici’ |
| lotébu lú-u bô | ‘cette lame de rasoir-ci’ |
| likondó lí-i bô | ‘cette banane-ci’ |
| d. bó-sul-á | ‘poussez !’ |
| bó-bun-á | ‘battez-vous’ |
| bo-tíl-á | ‘courez !’ |
| bolé (< bolé-á) biliki | ‘mangez les choses !’ |
| e. bomá mwésá | ‘éteints (tue) le feu !’ |
| longó | ‘mets !’ |
| léé | ‘laisse !’ |
| swaá | ‘verse !’ |
| lée | ‘mange !’ |
| tíla | ‘cours !’ |
| sómba | ‘achète !’ |
| kéε | ‘va !’ |

Métatonie. Phénomène plutôt syntaxique, la métatonie consiste en l’abaissement du ton haut de la finale **-a** de l’infinitif lorsque aucune autre forme ne le suit.

- (26) nátwěba 'je ne sais pas'
 ná-^xto-éb-á⁺
 1SG-NEG-savoir-FV
 ná-to-éb-á mokɔɔ 'je ne connais pas le jour'
 ké n'ókómobélenga 'va l'appeler !'
 Ø-ké-á na o-kV-mo-bél-Vng-á⁺
 2SG-aller-FV COM 15-MOT-1-appeler-PLR-FV
 ké n'o-kó-bél-éng-á sɔngó 'va appeler ton père !'
 bóléé n'onkúta 'ne me battez pas !'
 bó-lé-é na o-n-kút-á⁺
 2PL-cesser-FV COM 15-1SG-frapper-FV
 bó-lé-é n'o-n-kút-á o ɔkɔtɔɔ 'ne me battez pas à la nuque !'

2.1.4. Syllabes

Ainsi qu'on a déjà pu le constater, la syllabe Mbenga est généralement ouverte. Il convient cependant de noter le cas de la nasale syllabique, préfixe objet de la première personne du singulier. Les types structurels de syllabes sont donc: N, V, (N)CV et (N)CSV.

- (27) N
 mí.pá 'donne-moi !' ní.dě 'laisse-moi !'
- (28) V
 nkɔ.i 'léopard' ma.mi.ɔ 'rosée'
 ba.kɔ.í 'compagnons' bo.ɔ.í 'paresse'
- (29) (N)CV
 e.nta.bi 'banane' nsú 'poisson'
 bo.nká.la 'colère' mo.kɔ.lɔ 'jour'
 bo.lɔ.bɔ 'pluie' mu.mpe.pe 'vent'
 mbú.lá 'année' ngo.ndɔ 'jeune fille'
 njó 'serpent' mbi.nga 'grosseur'
 nsa.mbo 'sept' bo.lé.ngi 'bon goût'
 ja.nja 'main' li.kɔ.ngó 'lance'
 ma.mpa.ta 'nuages' mu.nda.nda 'pou'
- (30) CSV
 mbwá 'chien' bwá.le 'peine'
 nswě 'cheveu' mwa.mbi 'huit'
 kyá 'nuit' myá.ngo 'ébauches, plans'
 mi.kɔ.lɔ myé.su 'tous les jours'

On peut constater, comme nous l'avons déjà vu, l'existence des syllabes longues (VV, CVV) à la suite de la contraction vocalique. Il y a lieu donc de dire que ce dernier phénomène n'affecte pas la more de la syllabe en Mbenga.

- (31) mó.sa.bí noo.pá mo.li.nga 'ça excelle à donner de la fumée'
 mósabi n'oopá molinga

mó-sab-í	na	o-pá	molinga
3-exceler-FV	COM	15-donner	fumée
lee.le (< lo-ele)			‘mâle’
bo.sii.ki			‘abattre’

2.2. Morphologie du Mbenga

Plusieurs éléments du Mbenga étant identiques à ceux du lingála, nous ne nous arrêterons dans une perspective confrontative que là où les deux systèmes présentent des divergences que nous tentons d’expliquer non seulement à la lumière des parlers locaux voisins de Mankanza ou du lingála actuel, mais aussi de toutes les autres langues du nord-ouest du domaine bantou de la Cuvette centrale congolaise.

2.2.1. Dérivation

Il est utile de commencer ici par la présentation des radicaux, non seulement parce qu’ils constituent le point de départ pour la formation de nouveaux verbes, mais aussi parce qu’une bonne partie de noms dérivés sont ceux qu’on obtient à partir d’eux.

2.2.1.1. Radicaux

La structure phonologique canonique des radicaux est $-C_1VC_2-$ où C représente aussi bien une consonne simple qu’une prénasalisée. Il est bon de rappeler que les verbes pour ‘regarder’ et ‘couper, abattre’ ont été notés avec une séquence de deux voyelles identiques; **-leend-** et **-siik-** respectivement. En plus, comme dans la majorité des langues de la région, le radical pour ‘être’ **-lo**, dont le pendant négatif est **-sí**. La copule ne peut être soumis ici à l’analyse. Historiquement, il convient toutefois de noter que ce radical a été originellement **-le** et qu’il est devenu **-lo** par lexicalisation du morphème locatif **o** fréquemment usité après lui (Motingea, 1996a: 153). Quelques radicaux sont courts, présentant comme structure soit $-CV-$ soit $-(y)VC-$.

(32) Radicaux $-CVC-$

-báng-	‘craindre’	-bénd-	‘tirer’
-beng-	‘suivre’	-bík-	‘être en vie’
-bín-	‘danser’	-bim-	‘sortir’
-bók-	‘aménager’	-bót-	‘engendrer’
-bów-	‘soigner, guérir’	-bong-	‘convenir’
-bong-	‘transvaser’	-fúng-	‘fermer’
-gáng-	‘crier’	-gbóm-	‘aboyer’
-kand-	‘fermer’	-kél-	‘faire jour’
-kel-	‘faire, fabriquer’	-kós-	‘tromper’
-kól-	‘ronfler’	-kón-	‘être malade’
-kút-	‘frapper’	-kund-	‘enterrer’
-lám-b-	‘cuisiner’	-land-	‘marcher’
-lénd-	‘être, devenir fort’	-leend-	‘regarder’
-lek-	‘passer’	-lind-	‘immerger’
-ling-	‘aimer’	-lób-	‘pêcher’
-lóng-	‘triompher, avoir raison’	-lót-	‘rêver’

- | | | | |
|---------------------|-----------------------|---------------------|---------------------|
| -lɔk- | ‘ensorceler’ | -lol- | ‘briller’ |
| -lúl- | ‘envier’ | -nan- | ‘naviguer en amont’ |
| -nuk- | ‘chercher’ | -nun- | ‘devenir vieux’ |
| -nuw- | ‘planter’ | -pel- | ‘porter’ |
| -pɔl- | ‘pourrir’ | -sáb- | ‘exceller’ |
| -sál- | ‘travailler’ | -san- | ‘jouer’ |
| -seb- | ‘aiguiser’ | -sek- | ‘rire’ |
| -síl- | ‘être fini’ | -siik- | ‘couper, abattre’ |
| -sómb- | ‘acheter’ | -sóng- | ‘épouser’ |
| -som- | ‘sortir’ | -sos- | ‘laver’ |
| -sús- | ‘interroger’ | -suk- | ‘pousser’ |
| -sum- | ‘fixer’ | -tán- | ‘devenir clair’ |
| -táng- | ‘lire, compter’ | -tang- | ‘égoutter’ |
| -tél- | ‘se dresser’ | -tíl- | ‘fuir’ |
| -tím- | ‘creuser’ | -tínd- | ‘insulter’ |
| -tíy- | ‘naviguer en aval’ | -tók- | ‘puiser’ |
| -tóm- | ‘avoir ses prémisses’ | -tóm- | ‘envoyer’ |
| -tónd- | ‘remercier’ | -tóng- ¹ | ‘construire’ |
| -tóng- ² | ‘creuser’ | -tóng- | ‘chanter (coq)’ |
| -túl- | ‘forger’ | -tumb- | ‘brûler, incendier’ |
| -wél- | ‘dire, annoncer’ | -wɔl- | ‘tirer’ |
| -yal- | ‘s’asseoir’ | | |
- (33) Radicaux -CV-
- | | | | |
|------|--------------------|-----------------|-----------|
| -ke- | ‘aller’ | -kpa- | ‘prendre’ |
| -le- | ‘cesser’ | -lé- | ‘manger’ |
| -li- | ‘obtenir, trouver’ | -nó- ~ -nyw[H]- | ‘boire’ |
| -pá- | ‘donner’ | -tá- | ‘jeter’ |
| -tó- | ‘mordre’ | -wá- | ‘mourir’ |
| -wó- | ‘parler, dire’ | -yá- | ‘venir’ |
- (34) Radicaux -VC-
- | | | | |
|---------|------------------------|---------|-----------------------|
| -áng- | ‘projeter’ | -amb- | ‘agréer’ |
| -ém- | ‘respirer’ | -ík- | ‘être nombreux’ |
| -índ- | ‘devenir noir, sombre’ | -imb- | ‘cueillir, descendre’ |
| -in- | ‘haïr’ | -ong- | ‘attiser’ |
| -út- | ‘revenir’ | -(y)em- | ‘façonner, dessiner’ |
| -(y)ók- | ‘percevoir’ | | |

2.2.1.2. Dérivation nominale

Les notes nous permettent de distinguer ici trois types de dérivation: dérivation nominale déverbative, dérivation nominale déadjective et la composition, que d’aucuns considèrent comme un processus distinct de la dérivation.

Dérivation nominale déverbative. Elle consiste à obtenir des substantifs à partir des radicaux verbaux simples ou munis d’extensions. Dans la segmentation, nous négligeons le fait que certains radicaux à force d’être employés avec certaines extensions verbales ont fini par se souder avec celles-ci, pour autant que le sens originel peut être établi à la lumière des reconstructions proto bantoues.

Avec désinence -i	Surtout des noms d'agents
(35) a. mo-lóm-i	1 'époux'
mo-em-i	1 'dessinateur'
mo-kɔn-i	1 'malade'
mo-lɔk-i	1 'sorcier'
mo-lúk-i	1 'payeur'
mo-tómb-i	1 'porte faix'
mo-tóng-i	1 'bâisseur'
mo-túl-i	1 'forgeron'
b. li-kan-is-i	5 'pensée'
e-tén-i	7 'pièce, morceau'

Avec désinence -í	Résultats
(36) mo-wój-í	3 'bavardage, commérage'
mo-wél-í	3 'bavardage'
li-kund-í	5 'contribution apportée à un éprouvé'

Avec désinence -é	Aussi résultatifs
(37) li-kis-é	5 'éternuement'

La même désinence entre dans la formation des adjectifs dérivés de verbes.

Avec désinence -o, -u	Sens divers: action, lieu, résultat, manière, etc.
(38) mo-bém-o	3 'voyage'
mu-nan-o	3 'navigation en amont, montée'
n-sang-o	3 'nouvelles'
mo-tíy-o	3 'navigation en aval, descente'
mw-áng-o	3 'ébauche, projet'
mi-kél-o	4 'matinée'
li-kamb-o	5 'affaire'
li-tóng-o ~ -u	5 'fosse'
e-bót-el-o	7 'maternité'
e-tumb-el-o	7 'grillage'
m-báng-u	9 'course'
m-bét-u	9 'lit'
lo-ém-b-o	11 'chant'
bo-sém-b-o	14 'vérité'

Avec désinence -ó, -ú	Possiblement des substantifs dérivés d'adjectifs verbaux.
(39) bo-kil-ó	14 'allié'
n-kúm-ú	9 'chef'
mo-kól-ú	1 'vieux'

Avec désinence -a	Actions en général
(40) li-pel-a	5 'charge'
li-fung-ól-a	5 'clef'
e-tumb-a	7 'bataille'
n-gand-a	9 'campement'
m-bók-a	9 'village'
n-súk-a	9 'fin'

mu-(m)-pɛp-ɛ	3	‘vent’
lo-kɔl-ij-a	11	‘ronflement’

Avec désinence -á	Résultats?	Etats?
(41) e-bós-ón-ó	7	‘infirme’
e-nuk-él-á	7	‘recherche vaine’
li-bót-á	5	‘famille’
mo-nun-á	2	‘vieillard’
mo-sál-á	3	‘travail’
lo-wó-ɔ/m-pó-ɔ	11/10	‘parole/mots, quelque chose’

Dérivation nominale déadjective. Il s’agit des substantifs obtenus à partir des thèmes adjectifs en leur affectant le préfixe nominale **bo-** de la classe 14.

(42) bo-lámu	14	‘bien’
bo-tán-é	14	‘clarté’
bo-ík-é	14	‘multitude’
bo-bé	14	‘mal, défaut’

Composition. Nous n’avons pour la composition que quelques cas dans les notes.

(43) a. mwá mamá	1	‘mon frère’
mwá kúné	1	‘frère/sœur cadet(te)’
mo-em-i mbéki	1	‘potier’
mo-lé-ɛ bato	3	‘poisson, sp.’
		(lit. ‘mangeur d’hommes’)
m-áj-ána		‘femelle’
< mwájí mwána ?		

On peut y ajouter le cas sous (43b) qui est probablement un emprunt fait aux parlers avoisinants:

b. mo-í bokila	‘chasseur’
< *mo-sí bokila	

2.2.1.3. Dérivation verbale

La dérivation verbale consiste à obtenir les verbes nouveaux à l’aide des extensions ajoutées au radical.

Causatif ou factitif -is-:

(44)	-támb-is-	‘montrer, faire acheter’	-támb-	‘acquérir, acheter’
	-índ-is-	‘rendre noir, noircir’	-índ-	‘être/devenir noir’
	-ló-is-	‘faire vomir’	-ló-	‘vomir’
	-béb-is-	‘détruire’	-béb-	‘devenir mauvais’
	-núng-is-	‘allaiter/faire téter’	-núng-	‘sucrer’
	-san-is-	‘amuser/faire jouer’	-san-	‘jouer’
	-sál-is-	‘aider, secourir’	-sál-	‘travailler’
	-lé-is-	‘nourrir/faire manger’	-lé-	‘manger’
	-émb-is-	‘faire chanter’	-émb-	‘chanter’

Applicatif -el-:

On peut distinguer dans l'applicatif un emploi bénéficiaire et un emploi locatif et/ou motionnel.

(45)	a.	-y-él-	‘apporter à’	-yá-	‘venir’
		-kel-el-	‘faire pour’	-kel-	‘faire’
		-lak-el-	‘instruire’	-lak-	‘promettre’
		-tóm-el-	‘envoyer à’	-tóm-	‘commissionner’
		-émb-el-	‘chanter pour’	-émb-	‘chanter’
		-bín-el-	‘danser pour’	-bín-	‘danser’
	b.	-yal-el-	‘s’asseoir sur’	-yal-	‘s’asseoir’
		-lek-el-	‘nager, traverser à la nage’	-lek-	‘passer’
		-gbóm-el-	‘aboyer contre’	-gbóm-	‘aboyer’
		-nuk-el-	‘chercher quelque part’	-nuk-	‘chercher’

Séparatif transitif -ol-:

(46)	-tán-ol-	‘blanchir’	-tán-	‘devenir clair’
	-kund-ol-	‘déterrer’	-kund-	‘enterrer’
	-long-ol-	‘réveiller’	-long-	‘s’éveiller’

Séparatif intransitif -o-:

(47)	-sóm-o-	‘sortir, s’éveiller’	(radical simple non usité)
------	---------	----------------------	----------------------------

Statif/passif -am-:

(48)	a.	-ím-b-am-	‘se poser sur’	-í(m)ba	‘se trouver’
		-téng-em-	‘s’incliner’	-téng-	‘incliner’
	b.	-émb-am-	‘être chanté’	-émb-	‘chanter’
		-íb-am-	‘être volé, dérobé’	-íb-	‘voler’

Associatif -an-:

(49)	-én-en-	‘s’entrevoir’	-én-	‘voir’
	-lé-en-	‘s’entremanger’	-lé-	‘manger’
	-kok-an-	‘s’égaler’	-kok-	‘être capable’
	-ík-an-	‘se multiplier’	-ík-	‘être nombreux’

Intransitif ou neutre -e-:

(50)	-ból-e-	‘se casser’	-ból-	‘briser, casser’
------	---------	-------------	-------	------------------

Collectif -Vng-:

(51)	-bél-eng-	‘appeler’	-bél-	‘héler’
------	-----------	-----------	-------	---------

Nous n’avons désigné cette extension dont la forme est attestée dans plusieurs langues de notre région en ce terme de collectif (Motingea, 1996a: 136; 2005a: 369), qu’après beaucoup d’hésitations. Whitehead (1899: 31) lui avait attribué, en effet, une valeur intensive. Kaji (1985: xvi, 1992: 15) l’a également traité en hunde JD.51 et en tembo JD.57 comme ayant le même sens d’intensif et/ou celui de répétitif, mais ici aussi il apparaît que dans tous les cas -Vng- s’accompagne d’une autre extension. Le sens répétitif dans le second exemple de la série (52) est sans doute dû au fait de la répétition de -Vng-.

- (52) Hunde (Kaji, 1992: 15)
 -pfung-ul- 'écraser' -pfung-ul-ang- 'écraser en miettes'
 -bér-eng- 'fendre' -bér-eng-ang- 'fendre en petits morceaux'

Verbalisateur -b-:

- (53) -be-b- 'devenir mauvais' -bé 'mauvais'

Radicaux munis d'extensions formelles. Nous avons dû montrer tout récemment que les extensions formelles ont pu être elles aussi à un moment productives, et que c'est à force d'être employées avec certains radicaux plutôt qu'avec d'autres qu'elles ont fini par y être lexicalisées (Motingea, 2005a: 369-373).

- (54) -bós-on- 'devenir infime' -bút-o- 'retourner'
 -sól-o- 'descendre' -om-w- 'quitter'
 -umb-o- 'voler (oiseau)' -kan-is- 'penser'
 -lím-b-is- 'pardonner' -mbét-e- 'se coucher'
 -saa-l-el- 'annoncer, dire à' -sémb-ol- 'dresser, aligner'
 -túm-ol- 'provoquer' -ák-ol- 'cracher'
 -áng-ol- 'transvaser' -ák-al- 'traverser'

Réduplication partielle. La reduplication partielle du radical, accompagnée d'un morphotonème opposé au morphotonème lexical originel du radical, permettrait peut-être d'obtenir des substantifs ayant le sens d'un état d'être.

- (55) mi-(m)bét-é > mimbêmbété 'position couchée'
 mi-yal-a > miyāyali 'position assise'

2.2.1.4. Dérivation adjectivale

Comme dans les autres langues du domaine, les adjectifs dérivés de verbes inchoatifs peuvent être obtenus au moyen des désinences **-e** et **-o** (Motingea, 1996a: 102).

- (56) -tán-é 'clair' < -tán- 'devenir clair'
 -ík-é 'nombreux' < -ík- 'se multiplier'
 -índ-o ~ -u 'sombre, noir' < -índ- 'devenir noir'

2.2.2. Flexion

Avant d'aborder les différentes formes qui sont soumises à la flexion, nous présentons d'abord le système de classes et d'accord.

2.2.2.1. Système de classes et d'accord

Tableau 2. Affixes de classes et d'accord en mbenga

Classe	PN	PP	PO	PV
1	mo-, mu-	o-	-mo-	a-
1a	Ø-	o-	-mo-	a-
2	ba-	=	=	=
3	mo-, mu-	mu-	=	=
4	mi-	=	=	=
5	li-, j-/ _V	=	=	=
6	ma-	=	=	=
7	e-	=	=	=
8	bi-	=	=	=
9	n-	e-	=	=
10	n-	í-	=	=
11	lo-	lu-	=	=
13	to-, tu-	í-	=	=
14	bo-	=	=	=
15	o-	?	?	?
(16)	wa-)	?	?	?
19	i-	e-	=	=

Les principales observations sur le système de classes Mbenga peuvent être les suivantes.

Le préfixe nominal **mu-** (cl.1 et cl.3) apparaît avant nasale.

(57)	mu-naná	'sel'	mu-njótó	'étoile'
	mu-njíní	'poisson pourri'	mu-njóí	'abeille'
	mu-nsole	'civette'	mu-ntólú	'abdomen'
	mu-nkangá	'racine'	mu-ngélé	'dos'
	mu-nuná	'vieux'	mu-nô	'médicament'
	mu-njéngá	'jeune homme'	mu-nan-o	'montée'
	mu-ndanda	'pou'	mu-ndélé	'homme blanc'

Le préfixe locatif de classe 16 **wa-** n'est établi qu'à partir des traces qui en restent dans les adverbes de lieu.

(58)	wâ (< wá- ^x V)	'ici'	wa-ní ?	'd'où ?'
------	---------------------------	-------	---------	----------

Les classes 13 et 19 sont inexistantes dans les parlers locaux de la région de Nouvel Anvers, tout comme dans celles deux lacs Tumba et Inongo. La rareté des thèmes qui y entrent suggère la probabilité d'emprunts au lomóngó ou au lipotó.

- (59) a. i-pulú 'oiseau' i-paká 'couteau'
tô-ma 'aliments'

Remarquer à ce sujet dans le lexique des doublets pour 'couteau' et le fait de l'absence d'un terme générique pour 'oiseau' dans les langues de Nouvel Anvers: **ndɛkɛ** passé pour générique aurait désigné au départ un type d'oiseau bien déterminé **lo-lɛkɛ** (móngɔ), **mo-dɛgɛ** (ngɔmbɛ) 'tisserand'. L'accord, réglé en classes 9/10, confirme dans le même sens que ces substantifs sont des emprunts:

- b. tu-pulú nj-íkɛ 'beaucoup d'oiseaux'
tu-pulú í-balé 'deux oiseaux'
i-pulú é-kó-tóng-á 'l'oiseau est en train de construire'

Le préfixe **j-** apparaît devant thème à initiale vocalique autres que ceux commençant par **-i**.

- (60) a. j-ándɔ 'marché' j-anja 'main'
j-ɔkɔtɔlɔ 'nuque' j-ómi 'dix'
j-úmbu 'nid' li-sál-a j-aó 'ton champ'
j-élɔ 'sable' j-ólo 'nez'
b. l-íso 'œil' l-ino 'dent'

Le préfixe de l'infinitif cl. 15 apparaît régulièrement sous la forme **n'o-**. Cette dernière qui est attestée aussi en bobangi et en lontomba, est issue du vieux ***ko-** précédé ici du morphème comitatif **na** (Motingea, 1996a: 154). On trouve une forme semblable à côté de **o-** dans la langue des riverains lokelé du haut Congo, mais le morphème qui accompagne **o-** est plutôt l'assertif **ndé**. Carrington (1972: 25) donne à cet infinitif de forme **ndó-** une valeur emphatique. Il est bon de noter qu'en Mbenga, on peut obtenir la forme simple de l'infinitif, c'est-à-dire sans **na**, après le verbe motionnel **-kɛ** 'aller':

- (61) yáká tók'oleenda 'viens que nous allions voir'
Ø-y-ák-á tó-kɛ-e o-leend-a
2SG-venir-PF-FV 1PL-aller-FV 15-regarder-FV

L'accord connectif sporadique avec **mo-** en classe 1 qu'on trouve dans les parlers de la haute Ngiri (62a) et dans les dialectes budzá (62b) est aussi attesté en Mbenga, comme l'indique l'exemple (62c).

- (62) a. Libóbi (Motingea, 1990: 75)
mokonzi mo toma 'un chef de biens/riche'
b. Yambuli (Motingea, 2003b: 235)
mokonji mo pálánga 'un chef d'argent/riche'
c. Mbenga
motamba mwá (< mo-á) motúli 'la sœur du forgeron'

Les substantifs affectés du trait sémantique [+humain] imposent un accord verbal en classes 1 et 2. L'accord pronominal est plutôt hésitant.

- (63) bilengé bákásosá bilambá 'les jeunes gens lavent les habits'
 bi-lengé bá+kV-sos-á bilambá
 8-jeune.gens 2-IMP-laver-FV habits
 mindélé tě bátobapá 'les blancs ne leur auraient pas donné'
 mi-ndélé tě bá-to-ba-pá
 4-homme.blanc DECL 2-NEG-2-donner
 m-eele bá-ká-tóng-á lopángo 'les mâles construisent une clôture'
 meelee mí-i bá-lo ... 'ces hommes sont ...'
 l-eele o-yo ~ l-eele lú-u a-lo ... 'cet homme est ...'

Système de classes lingála vs. Mbenga. Le préfixe **mu-** n'est plus allomorphe contextuel de **mo-** en lingála, mais libre ou plutôt individuel: on l'entend chez les locuteurs d'origine luba ou koongo, groupe de langues dans lesquelles les deux premiers degrés des voyelles du bantou commun se sont fusionnés.

Le préfixe **j-** n'est plus aussi un allomorphe de **li-** en lingála. Il s'est soudé au thème (Motingea, 1996b: 99) de sorte que son pluriel est simplement obtenu par addition du préfixe de classe 2 **ba-**, phénomène que nous examinons encore par rapport au Mbenga dans la structure du substantif (2.2.2.).

- (64) zándu/ba-zándu 'marché(s)' zúwa/ba-zúwa 'jalousie(s)'
 zámbe/ba-zámbe 'forêt(s)' zélo/ba-zélo 'sable(s)'
 zúmbu/ba-zúmbu 'nid(s)' zólo/ba-zólo 'nez'

On trouve aujourd'hui en lingála en classe 7 deux préfixes, **e-** et **ki-**. Il est clair que la forme **ki-** a d'abord été introduite dans le système avec les substantifs empruntés aux parlers du groupe koongo. Cette forme tend ensuite à se substituer à **bo-** dans la dérivation des noms abstraits (Motingea, 1996b: 88).

- (65) a. ki-sangála 'bouteille, sp.' ki-túnga 'panier'
 ki-kalakasa 'légume, sp.' ki-téndi 'morceau d'étoffe'
 b. bo-zóba ~ ki-bo-zóba 'sottise'
 bo-n-dók-i ~ ki-n-dók-i 'sorcellerie'
 bo-sénzi ~ ki-mo-sénzi 'sauvagerie'
 ki-bandí 'banditisme'
 ki-ndúmbá 'état de prostituée'
 ki-zéngi 'imbécillité'
 ki-mo-bál-i 'masculinité'

Le préfixe de l'infinitif ***ko-** du lingála pourrait bien provenir du kiswahili ou du kikoongo. Il convient cependant de remarquer que ce préfixe a survécu sous la forme **yo-** dans plusieurs parlers du nord-ouest du domaine bantou congolais (De Wolf, 1992: 79; Hadermann, 1994; 1999; Motingea & Bokungulu, 1997).

Le préfixe d'accord verbal avec les non-humains de forme **e-** (classe 9), généralisé en lingála, est aussi employé en Mbenga dans l'accord impersonnel.

- (66) a. bolámbi élo mosálá mwá bájána 'cuisiner c'est un travail de femmes'
 bo-lámb-i é-lo mo-sál-á mú+a bájána
 14-cuisiner-FV 9-COP 3-travailler-FV 3-CON femmes

éléí entabi ndá ?			‘qui a mangé la banane ?’
é-lá-í	entabi	ndá	
9-manger-REC	banane	qui	
éyéí bē bābalé			‘il n’est venu que deux seulement’
é-yá-í	bē	bā-balé	
9-venir-REC	RST	2-deux	
ékómí likambo	linéne		‘c’est devenu un grand problème’
é-kóm-í	li-kamb-o	li-néne	
9-arriver-FV	5-affaire-FV	5-grand	
é-lo sôlô			‘c’est vrai’

Ce préfixe *e-* est vraisemblablement celui de classe 7, car les mêmes constructions peuvent s’obtenir en classe 8 où d’ailleurs est réglé l’accord verbal avec des substantifs coordonnés appartenant à des classes différentes.

b. byésu njá ékolingá ndaó	‘tout comme tu veux’
bí-ésu njá é-ko-ling-á ndaó	
8-tout comme 7-IMP-vouloir-FV toi	
mbuli na móngó	‘l’antilope des marais et la petite ne
bí-to-kok-an-a	s’égalent pas’

En lingála, tout comme en Mbenga, les classes ne connaissent pas d’usage secondaire pour marquer le diminutif ou l’augmentatif. Aussi, pour le diminutif les deux langues recourent-elles à **mwá** (forme tronquée de **mwána** ‘enfant’). Le lingála de Kinshasa fait tout de même parfois précéder cette forme du préfixe **ka-**, peut-être introduit par le ciluba (67b).

(67) a. mwá ebéndé	‘un peu distant’
mwá mweté	‘un arbrisseau’
mwá lowó	‘un petit mot’
b. (ka-)mwá tangu	‘un petit moment, un instant’
(ka-)mwá ndáku	‘une maison minuscule’
(ka-)mwá ndambu ya mosóló	‘un tout petit peu d’argent’

Les moyens linguistiques pour rendre l’augmentatif n’ont pas pu être observés en Mbenga. Le lingála recourt à des expressions diverses, telles que **kitúnga ya** ... ‘panier de ...’, **mamá ya** ‘mère de’, **ka-bámbi ya** ... (?), **ka-bákátá ya** ... (?)

c. mamá ya likambo	‘une très grosse palabre’
ka-bámbi ya ndáko	‘un grand immeuble’
ka-bákátá ya masúwa	‘un bateau gigantesque’
kitúnga ya bána	‘une progéniture très nombreuse’

On peut se précipiter à jeter ces constructions dans le panier de la pidginisation. Nous trouvons cependant des constructions analogues dans beaucoup de parlars locaux. C’est le cas avec le substantif **mbongó** ‘éléphant’ en notre langue tribale, lingombe C.41.

d. mbongó o mombísoli	‘des larmes abondantes’
-----------------------	-------------------------

na mbongó o njôkwá
mbongó o swí

‘avec tant de tristesse’
‘une grande quantité de poissons’

2.2.2.2. Nominaux

Les formes qui se caractérisent par l’emploi d’un préfixe nominal en Mbenga sont le substantif et l’adjectif.

Substantif. Le substantif se compose d’un préfixe nominal et d’un thème substantival. On peut constater cependant que certains substantifs (classe 9) sont munis d’un préfixe de plus: les préfixes de classes 3 et 11 leur confèrent une valeur singulative. Outre cette fonction, le préfixe de classe 3 en particulier permet surtout d’opérer une coupure entre le singulier classe 9 et pluriel classe 10 non marquées (Motingea, 1996a: 94).

- | | | |
|------|------------------|--------------|
| (68) | mu-n-jótɔ/n-jótɔ | ‘étoile(s)’ |
| | mu-n-jói/n-jói | ‘abeille(s)’ |
| | lo-n-sálá/n-sálá | ‘plume(s)’ |

En lingála, où le préfixe de classe 2 **ba-** peut s’ajouter à n’importe quel substantif singulier, il est possible d’identifier des substantifs avec trois préfixes (Motingea, 1996a: 97).

- | | | |
|------|--------------|-------------|
| (69) | ba-mi-n-cɔpɔ | ‘intestins’ |
| | ba-mi-n-zótɔ | ‘étoiles’ |
| | ba-ny-ama | ‘bêtes’ |
| | ba-lí-m-bwa | ‘chiens’ |

Couplage de classes. Selon l’opposition de singulier à pluriel les substantifs se répartissent en différents genres. A moins d’une représentation spéciale, nos exemples sont donnés au singulier.

Genre **mo-, mu-/ba-** (cl.1/2)

A initiale consonantique:

- | | | | |
|------|----|-----------|-----------------|
| (70) | a. | mo-jebí | ‘frère aîné’ |
| | | mo-jika | ‘oncle’ |
| | | mo-kel-i | ‘fabricant’ |
| | | mo-kól-ú | ‘vieux, adulte’ |
| | | mo-kɔn-i | ‘malade’ |
| | | mo-lómi | ‘époux’ |
| | | mo-lón-i | ‘cultivateur’ |
| | | mo-lɔk-i | ‘sorcier’ |
| | | mo-paya | ‘hôte’ |
| | | mo-séb-i | ‘tireur de vin’ |
| | | mo-tamba | ‘sœur’ |
| | | mo-to | ‘être humain’ |
| | | mo-túl-i | ‘forgeron’ |
| | b. | mu-nun-á | ‘vieux’ |
| | | mu-njéngá | ‘jeune homme’ |

Humains

Vocaliques:

c. ɲmw-ájána	‘femelle’
mo-émb-i	‘chanteur’
mo-í	‘originaire de’
mo-íb-i	‘voleur’
mw-ákúné	‘frère cadet’
mw-áli	‘femme’
mw-â mamá	‘frère/sœur, fils/fille de maman’
mw-ebí	‘compagnon’

Genre Ø-/ba- (cl.1a/2)

(71) a. kɔí	Termes de parenté et le mot pour ‘qui ?’
mamá	‘copain’
ndá ?	‘maman’
nkókɔ	‘qui ?’
nyangó	‘grand-père/petit-fils’
nyɔngó	‘sa mère’
sángó	‘ta mère’
sóngó	‘son père’
tatá	‘ton père’
	‘papa’

Peuvent aussi être rangés dans ce genre les substantifs ci-après (75b):

b. ngɔndo	‘jeune fille’
ngánga	‘devin’

Il est probable que ces substantifs aient appartenu autrefois à la classe 1 avec préfixe nominal **n-**, comme en parlars boa (Motingea, 2005b) et koongo dans quelques substantifs (Kadima *et al.*, 2002: 48-49), dans les langues du Grassfields (Watters, 2003: 240) et dans beaucoup de langues de l’Afrique Orientale tel que le kinyamwezi F.22 (Maganga & Schadeberg, 1992: 58). Cette hypothèse laisse également supposer que la plupart des substantifs de la classe 3 avec **mu-** (72b) avaient en pré-Mbenga comme préfixe une nasale à laquelle a été ajouté **mu-**. L’hypothèse peut être confirmée par les substantifs de la catégorie 3+9/10 **mu-n-/n-** (72) et même aussi par des substantifs de classe 1 du type **mu-n-jéngá** ‘jeune homme’. On constate, en effet, qu’en lingombe ce substantif se présente sous la forme **mw-engá/m-engá** 3/4 (Rood, 1958: 325) et on entend aussi dire **nj-engá** (cl.10) **na baseka** ‘jeunes gens et jeunes filles’.

Genre mo-, mu-/mi- (cl.3/4)

A initiale consonantique:

(72) a. mó-linga	Divers
mo-kili	‘fumée’
mo-kólí	‘terre ferme’
mo-kɔlɔ	‘corde’
mo-lala	‘jour’
mo-langi	‘sentier’
mo-lóló	‘bouteille’
mo-lúk-á	‘rue’
mo-síngo	‘cours d’eau’
mo-téma	‘cou’
	‘cœur’

	mo-tó	‘tête’
	mo-tómba	‘rat de Gambie’
b.	mu-ngálá	‘rivière’
	mu-ngolo	‘tabac’
	mu-ntólú	‘abdomen’
	mu-níní	‘poisson pourri’
	mu-m-pɛp-ɛ	‘vent’
	mu-ngélé	‘dos’
	mu-nô	‘médicament’
	mu-nɔkɔ	‘bouche’
	mu-m-péndé	‘mollet’
	mu-naná	‘sel’

Vocaliques:

c.	mw-eté	‘arbre’
	mw-áng-o	‘plan, ébauche’

Genre li-, l-, j-/ma- (cl. 5/6)

A initiale consonantique:

(73) a.	li-(m)-bíla	‘palmier’
	li-(n)timbó	‘arc’
	lí-kwangola	‘machette’
	li-bándá	‘cour’
	li-bángá	‘pierre’
	li-bale	‘foie’
	li-béle	‘sein’
	li-beke	‘épaule, dos’
	li-bóké	‘paquet’
	li-bóngó	‘genou’
	li-bumu	‘ventre’
	li-gbolólo	‘singé magistrat’
	li-kamb-o	‘affaire’
	li-kɔndɔ	‘plantain’
	li-kɔngó	‘lance’
	li-kwala	‘crête de coq’
	li-lɔ́	‘épine’
	li-lúle	‘patate’
	li-mbóngó	‘proverbe’
	li-papú	‘aile’
	li-pel-a	‘charge’
	li-sál-a	‘champ’
	li-séké	‘corne’
	li-sókó	‘fesse’
	li-sú	‘jour’
	li-swěswě	‘canard’
	li-támbé	‘pied’
	li-tói	‘oreille’
	li-tóng-o ~ -u	‘trou’

Parties du corps et divers

Vocaliques:

b.	l-íno	‘dent’
	l-íso	‘œil’
c.	j-élo	‘sable’
	j-ólo/m-ólo	‘nez’
	j-úmbu/m-úmbu	‘nid(s)’
	j-ándo	‘marché’
	j-ɔkɔtɔlo	‘nuque’
	j-anja	‘main’

Genre e-/bi- (cl.7/8) Objets ou réalités considérées comme tels.

A initiale consonantique:

(74) a.	e-bale	‘fleuve’
	e-bós-ón-ó	‘infirme’
	e-boka	‘mortier’
	e-kpókóló	‘boîte’
	e-kútu	‘calebasse’
	e-lambá	‘étouffe’
	e-léngé	‘petit enfant’
	e-liki	‘chose’
	e-lol-i	‘crépuscule’
	e-mɔmɔ	‘sot, idiot’
	e-ngóngoli	‘gorge’
	e-(n)tabi	‘banane’
	e-pósó	‘natte’
	e-tína	‘bête femelle’
	e-tumb-a	‘bataille’

Vocaliques:

b.	y-ambo	‘antériorité’
	y-ěngɔ	‘ongle, griffe’
	y-óngóngo	‘tortue d’eau’

Genre N-/N- (cl.9/10) Noms d’animaux et divers

(75) a.	n-gand-a	‘campement’
	n-gómbó	‘vache’
	n-gúba	‘arachide’
	n-guba	‘bouclier’
	n-gwendé	‘trône’
	n-jelá	‘chemin’
	n-jó	‘serpent’

Genre lo-/N- (cl.11/10) Singulatifs possibles en classe 11.

(76) a.	lo-béki/m-béki	‘pot(s)’
	lo-kásá/n-kásá	‘feuille(s)’
	lo-kóni/n-kóni	‘bûche(s)’
	lo-lému/n-dému	‘langue(s)’
	lo-tébú	‘rasoir’
	lo-w-ó/m-p-ó	‘mot(s)’

mo-lě/n-dě	‘canne(s) à sucre’
lo-émb-o/nj-émb-o	‘chant(s)’
l-ooko	‘côté’
Irrégulier: lo-/mi- (cl.11/4)	
b. l-eele/m-eele	‘mâle(s)’
Genre mu-n-/n- (cl.3+9/10)	
(77) mu-m-benga/m-benga	Ensembles plus ou moins non comptables.
mu-n-kangá/n-kangá	‘vipère(s)’
mu-n-keí/n-keí	‘racine(s)’
mu-n-naná/naná	‘œuf(s)’
mu-n-jótɔ/njótɔ	‘sel(s)’
mu-n-sisá/n-sisá	‘étoile(s)’
	‘nervure(s)’
Genre bo-/ma- (cl.14/6)	
(78) bw-áto ~ u/m-átu	Divers
b-osó/m-osó	‘pirogue(s)’
	‘face(s)’
Genre e-/ma- (cl.7/6)	
(79) e-bókɔ/ma-bókɔ	Parties du corps allant par deux.
e-kolo/ma-kolo	‘bras’
e-belo/ma-belo	‘jambe(s)’
	‘cuisse(s)’
Genre i-/to- ~ tu- (cl.19/13)	
(80) i-pulú/tu-pulú	Divers
t-óma	‘oiseau(x)’
i-paká/to-paká	‘aliments’
i-koko	‘couteau(x)’
	‘hache’

Substantifs monoclasses. On les trouve principalement en classes 6, 9 et 14. Seules les classes 6 et 14 ont cependant un contenu clair: liquides ou masses et abstraits respectivement. Les monoclasses en 9 désignent aussi bien des abstraits que des masses.

(81) a. bo-bandú	‘humidité’
bo-kila	‘chasse’
bo-lámu	‘bien’
bo-lengi	‘douceur’
bo-lói	‘paresse’
bo-lɔbo	‘ciel’
bo-mpíkílikí	‘persévérance’
bo-nkála	‘colère’
bo-sáwa	‘amour’
bo-sémb-o	‘justice’
bo-séndé	‘paresse’
b-úli	‘force’
bw-ále	‘peine’
b. m-ái	‘eau’
m-áná	‘bière’

	ma-beke	‘dos, derrière’
	ma-mbete	‘sol’
	ma-mio	‘rosée’
	ma-soku	‘lait maternel’
	ma-tutú	‘derrière de maison’
	m-inya	‘urine’
	m-úta	‘huile’
c.	m-bísa	‘posteriorité’
	m-binga	‘grosseur’
	m-píyo	‘froid’
	m-póngo	‘graisse’
	n-gel-é	‘aval’
	n-jala	‘faim’
	nj-ói ~ b-ói (cl.14)	‘miel’
	nj-utúlu	‘cendre, poussière’
	n-solo	‘odeur’
	n-túlú	‘ennui’

Il n'est pas impossible d'identifier des substantifs monoclasses dans d'autres classes, en classe 4 en particulier parmi les déverbatifs.

d.	mi-kél-o	4	‘matinée’
	mi-mbê-mbét-é	4	‘position couchée’
	mi-ntél-é	4	‘position levée’
	mi-yă-yal-i	4	‘position assise’
	mo-linga	3	‘fumée’
	li-mbembé	5	‘obscurité’
	e-béndé	7	‘lointain’
	e-belé	7	‘multitude’
	íma (< e-ím-a)	7	‘avarice’
	bi-búká	8	‘raphia’
	Ø-kyá	9a	‘nuit, obscurité’

Adjectif. L'adjectif se compose d'un préfixe nominal (sauf en classe 9 et parfois en classe 10; mais avec ton bas, où le préfixe d'accord est pronominal) et d'un thème adjectif simple ou dérivé. Nous donnons quelques thèmes notés sous (82).

(82)	-bé	‘mauvais’	-bésu	‘cru, vert’
	-ík-é	‘nombreux’	-índ-o	‘noir’
	-lámu	‘bon’	-lai	‘long’
	-néne	‘gros, grand’	-ókó	‘quelque’
	-súsu	‘autre’	-tán-é	‘rouge, clair’

Voici des exemples d'accord adjectif.

(83)	a.	ɲmwájána mo-lámu	1	‘une bonne/jolie femme’
		moto m-ókó	1	‘une certaine personne/quelqu'un’
		moto mo-tán-é	1	‘un homme blanc’
		bato ba-bé	2	‘de mauvaises gens’
		bato ba-súsu	2	‘certaines gens, d'autres personnes’
		mokolo mo-súsu	3	‘un autre jour’

mweté mo-lai	3	‘un arbre haut’
mitéma mi-bé	4	‘de mauvais cœurs’
makilá ma-tán-é	6	‘du sang rouge’
ebóko ya ngá é-lo e-lai	7	‘mon bras est long’
nkókó y-índo	9	‘une poule noire’
njó e-lai	9	‘un long serpent’
nkingó e-lai	9	‘un long cou’
ndáko e-néne	9	‘une grande maison’
y-ókó ntángo	10	‘quelques temps, parfois’
y-ókó mbala	10	‘quelques, certaines fois’
nsálá i-lai	10	‘de longues plumes’
gbalaka i-súsu	10	‘d’autres étagères’
nswě n-tán-é	10	‘des cheveux blancs’
njeté n-dai	10	‘de longs arbres’
nswě nj-índo	10	‘des cheveux noirs’
tu-pulú nj-ík-é	10	‘de nombreux oiseaux’
lokásá lo-bésu	11	‘une feuille verte’
bwáto bo-néne	14	‘une grosse pirogue’

Il existe plusieurs autres moyens pour rendre la qualification: verbes d’état au parfait révolu, idéophones, construction connective ou simple juxtaposition d’un substantif de qualité.

b. munkeí mwapóló		‘un œuf (de) pourri’
mu-nkeí mu-a-pól+á		
3-œuf 3-ANT-pourir-FV		
mwálí wa (< o+a) nsúka	1	‘la dernière épouse’
mweté mwá (< mo+a) búli	3	‘un arbre dur’
mweté mwá malš	3	‘un arbre épineux, d’épines’
lisángú j-a-kót-á	5	‘le maïs (est) mûr’
bolobo pí	14	‘le ciel tout sombre’
libándá búú	5	‘une cour toute ouverte, étendue’
tupulú yá (< í+a) sóo	10a	‘des oiseaux rouges’
nsú ébelé	9	‘beaucoup de poissons’, (lit. ‘poissons multitude’)

Dans les constructions à attribut, l’emploi d’un substantif de qualité comme prédicat est régulier.

c. matámbí maó máb’obéi		‘tes pieds étaient sales’
na bosoto		
ma-támbí ma-ó	má-bao-béi	na bosoto
6-pied 6-POS:2SG	6-COP15-COP COM	saleté
munkúwa mó-lo b-úli	3	‘l’os est dur/est force’
mái má-lo na mwésá	6	‘l’eau est chaude/est avec feu’
ebendé é-sí na mwésá	7	‘le fer n’est pas chaud’
nyama e-ló na b-úli	9	‘la viande est dure/est avec force’
njóí í-lo na bolengi	10	‘le miel est doux’
butú bú-lo na mpío	14	‘le jour est froid/il fait froid’

2.2.2.3. Pronominaux

Les formes qui se caractérisent par l'emploi d'un préfixe pronominal sont les suivantes: les substitutifs, le connectif, le possessif, les démonstratifs, les numéraux et le déterminatif 'tout'.

Substitutifs. Une distinction est à établir entre substitutifs aux personnes et substitutifs aux classes. Les substitutifs aux personnes sont des formes monomorphémiques que nous reprenons en Tableau 3.

Tableau 3. Substitutifs mbenga aux personnes

	SG	PL
1ème	ngá	bísó
2ème	ndaó	bínó
3ème	índé	

- (84) a. mokoló mámatíyá ngá 'le jour où je naviguerai en aval'
 mo-koló mó+a-ma-tíy-á ngá
 3-jour 3-ANT-FUT-descendre.la.rivière moi
 ngá, n'íko na-ké 'moi, je n'irai pas'
 ngá na íko na-ké
 moi COM NEG 1SG-aller
 ngá nakasósosá epósó 'moi je suis en train de laver une natte'
 ngá na+kV-só-sos-á epóso
 moi 1SG-IMP-PRO-laver-FV natte
 ngá naátolé entabi 'moi, je n'ai pas mangé la banane'
 ngá na-á-to-lé entabi
 moi 1SG-ANT-NEG-manger banane
 awóókó na ngá 'il m'avait dit/avait dit à moi'
- b. ndaó, leká bosó 'toi, passe devant !'
 nsango iyawóókó ndaó 'les nouvelles que tu avais dites'
 n-sango í-a-wó-Ųk+á ndaó
 10-nouvelle 10-ANT-dire-PF-FV toi
- c. nakosówóó na índé 'je suis en train de m'adresser à lui'
 na-ko-só-wó-á na índé
 1SG-IMP-PRO-dire-FV COM lui
 índé, motamba o loóko 'lui, (est) le frère de la lignée de
 lá mamá maman'
- índé mo-tamba o lo-óko ló+a mamá
 lui/elle 1-sœur 1:CON 11-lignée 11-CON maman
 na-wó-í na índé 'je lui ai dit'
- d. mumpépe múkosónuká bínó 'le vent que vous êtes en train de chercher'
 mu-mpépe mú-ko-só-nuk-á bínó
 3-vent 3-IMP-PRO-chercher-FV vous
 bínó n'íko boké o bokila ? 'vous, n'allez-vous pas à la chasse ?'
 bínó na íko bo-ké o bokila
 nous COM NEG 2PL-aller LOC chasse
- e. bísó, n'íko to-ké 'nous, nous n'allons pas'

Il est intéressant de noter que dans tout le domaine de la Ngiri-Ubangi les substitutifs **yó** (2SG) et **yé** (3SG) du lingála ne sont attestés qu'en bobangi. En Mbenga, tout comme en lingála, les substitutifs aux classes ont une origine démonstrative avec pour thème **-angó**.

- (85) ya-sílisáká bangó n'obína 'quand ils eurent fini de danser'
 e+a-síl-is+V_k+á ba-angó na o-bín-a
 9-ANT-finir-CAUS-PF-FV 2-DEM COM 15-danser-FV
 mwangó (mumpepe) mosabí 'lui (le vent) il a excellé'
 mu-angó (mumpepe) mo-sab-í
 3-DEM (vent) 3-exceller-REC
 tokosóleendá yangó (mbwá) 'nous l'observons (le chien)'
 to-ko-só-leendá e-angó (mbwá)
 1PL-IMP-PRO-regarder 9-DEM (chien)
 langó (loémbo) lémbámí 'elle (la chanson) elle est chantée'
 lo-angó (loémbo) ló-émb-am+i
 11-DEM (chanson) 11-chanter-PAS-REC

Connectif. Le connectif, terme de liaison entre le substantif et une forme déterminante est constitué du préfixe pronominal et de la ligature **-a** en harmonie tonale avec le préfixe pronominal. Structure: PP+a.

- (86) mosébi wa (< u-a) máná 1 'tireur de vin'
 munjéngá wa Mbenga 1 'un jeune homme de Mbenga'
 motamba mw-á motúli 1 'la sœur du forgeron'
 baténi bá-á njeté 2 'coupeurs d'arbres, bûcherons'
 motóndo mw-á ndáko 3 'le toit de la maison'
 mosálá mw-á bájána 3 'un travail de femmes'
 mungélé mw-á nkómbé 3 'la queue du milan'
 munkeí mwá nkókó 3 'œuf de poule'
 likóngó ly-á etumba 5 'une lance de guerre'
 máí má-á bonyéi 6 'de l'eau à boire'
 mamio má minkélo 6 'rosée de la matinée'
 elanga y-a mbíla 7 'plantation de palmiers/palmeraie'
 engóngolí y-a munsole 7 'gorge de la civette'
 ndelo ya mbíla 9 'limite de la palmeraie'
 kyá ya nenú 9a 'la nuit d'aujourd'hui'
 mpô yá andé ? 10 '(à) cause de quoi, pour quoi ?'
 nsálá yá nkómbé 10 'plumes du milan'
 loémbo lá (< lú-á) mpókwa 11 'chanson du soir'
 lomposo lá nkoi 11 'peu de léopard'
 loémbo lá nkúmú 11 'chanson pour le chef'

Possessif. Un seul thème est attesté à la 2ème pers. du singulier avec un préfixe partout bas comme en lingála. Dans tous les autres cas le possessif n'est, comme dans la plupart d'autres langues de la région, qu'un connectif dont la forme déterminante est un substitutif.

- (87) a. lóso ló-sí laó (< lo-aó) 11 'le riz n'est pas le tien'
 nkíngó yaó (< e-aó) 9 'ton cou'

lisála jaó (< li-aó)	5	'ton champ'
matámbi maó (< ma-aó)	6	'tes pieds'
ipaká yaó (< i-aó)	19	'ton couteau'
b. epósó ya ngá		'ma natte'
mwáli wa ngá		'mon épouse'
bajika bá ngá		'mes oncles'
lino y ^h á ngá		'ma dent'
lisála já ngá		'mon champ'
nkókó ya ngá		'ma poule'
mbóka ya ngá		'mon village'
mbeli ya ngá		'mon couteau'
mwáli wa indé		'son épouse'
sángó wa indé		'son père'
nkómbó ya indé		'son nom'
bwáto bwá indé		'sa pirogue'
tatá wa bisó		'notre père'
báli bá bisó		'nos épouses'
ikoko ya bisó		'notre hache'
bilambá byá bínó		'vos habits'
makilá má bínó		'votre sang'
c. nkangá ya mw-angó (mweté)	3	'ses racines (de l'arbre)'
mapela má bangó (< ba-angó)	2	'leur charge'
mitéma myá bangó (< ba-angó)	2	'leurs cœurs'
mpóngó ya y-angó (njó)	9	'sa graisse (de serpent)'

Démonstratifs. Il existe quatre séries de démonstratifs.

Série I: PP-V 'ce'

Ce type de démonstratif faible (anaphorique) constitué uniquement d'une voyelle identique à celle du PP est en contraste tonal avec ce dernier. Il est par ailleurs parfois d'emploi dans la construction relative. En classes 1, 7 et 9; contrairement au lingála, le PP reste bas.

(88) a.	mosálá mú-u	3	‘ce travail’
	lowóó lú-u	11	‘cette parole, affaire’
	leele lú-u	11	‘ce mâle’
	meele mí-i	4	‘ces mâles’
	wá-a	16	‘ici’
b.	mwána (o) o-yo	1	‘cet enfant’
	ɲmwájána o-yo	1	‘cette femme’
	lele o-yo	1a	‘ce mâle’
c.	nsango î yawókó ndaó		‘les nouvelles (celles) que tu avais dites’
	n-sango	í-V	i-a-wó-Vk-á
	10-nouvelle	10-DEM	10-ANT-dire-PF-FV
			ndaó
			toi

Série II: PP-V + **bô** 'ce ... ci'

(89) ɲmájána o bô	1	'cette femme-ci'
mwána o bô	1	'cet enfant-ci'
motéma mù bô	3	'ce coeur-ci'

mwá mweté mû bô	4	‘cet arbrisseau-ci’
milangi mî bô	4	‘ces bouteilles-ci’
likondo lî bô	6	‘ce plantain’
mínya mâ bô	6	‘cette urine-ci’
eliki e bô	7	‘cette chose-ci’
biliki bî bô	8	‘ces choses-ci’
njelá e bô	9	‘ce chemin-ci’
mbéto e bô	9	‘ce lit-ci’
nkúwa î bô	10	‘ces os-ci’
njeté î bô	10	‘ces arbres-ci’
lotébú lû bô	11	‘ce rasoir’

Série III: PP-**ná** ‘ce ... là’ (loin de nous deux).

- (90) a. moto o-ná ó-kó-só-lek-á ‘cet homme-là qui est en train de passer’
 mo-to o-ná ó-kó-só-lek-á
 homme 1-DEM 1-IMP-PRO-passer-FV
 májána o-ná 1 ‘cette femme-là’
 likondo lí-ná 5 ‘cette banane-là’
 o njelá e-ná 9 ‘par ce chemin-là’
 looko lú-ná 11 ‘ce côté, cette rive-là’

Dans deux exemples on trouve encore **-né** (démonstratif proche dans les parlers môngo), accompagné de l’adverbe de degré **méi**.

- b. likambo lí-né méi 5 ‘cette affaire-là en question’
 mwá mweté mú-né méi 3 ‘cet arbrisseau-là’

Série IV: PP(H)-**ní** + **mí** ‘ce ... là’ (loin de moi près de toi)

- (91) leele ó-ní mí 1a ‘ce mâle-là’
 bájána bání mí 2 ‘cette femme-là’
 ndáku é-ní mí 9 ‘cette maison-là’
 lokóni lú-ní mí 11 ‘cette bûche-là’

Ainsi qu’on l’a constaté, la référence est rendue par le morphème de degré **méi**.

- (92) mbóka méi î bô 10 ‘ces villages en question (sont) ceux-ci’
 njelá méi e bô 9 ‘ce chemin en question (est) celui-ci’
 mampata méi mâ bô 6 ‘ces nuages en question (sont) ceux-ci’
 likambo lí-né méi 5 ‘cette affaire en question’

Numéraux. Les thèmes avec accord pronominal sont: **-balé** ‘deux’, **-sátu** ‘trois’, **-nei** ‘quatre’ et **-tánu** ‘cinq’. Le numéral ‘un’ est obtenu par une construction connective à l’aide de **wî** qui semble être à l’origine un substantif de classe 14. C’ est sans doute cette situation qui a abouti en lingála à un glissement de sens vers le thème adjectif **-ókó** ‘quelque’.

- (93) a. tupulú í-balé (accord cl.10) ‘deux oiseaux’
 ngómbó í-balé ‘deux vaches’
 masú má-balé ‘deux jours’
 bínó bá-balé ‘vous deux’

nkókó í-sáto	‘trois poules’
misíngo mí-sátu	‘trois queues’
múmbu má-nei	‘quatre nids’
ndáko í-nei	‘quatre maisons’
bato bá-tánu ~ -táno	‘cinq hommes’
mbanji í-tánu	‘cinq flèches’
b. lintimbó lyá wî	‘un arc’
lowóó lá wî	‘un mot, une parole’

Les autres numéraux sont des substantifs: **mo-tóbá** ‘six’, **n-sambo** ‘sept’, **mw-ambi** ‘huit’, **li-bwă** ‘neuf’, **j-ómi** ‘dix’, **n-túkú** ‘dizaine’, **mu-n-kámá** ‘centaine’, **n-kóto** ‘mille’, **mu-n-koko** ‘million’.

c. bána motóbá	‘six enfants’
sánjá mwambi	‘huit mois’
ndáko libwă	‘neuf maisons’
bangondo nsambo	‘six jeunes filles/constellation de sept étoiles’

Déterminatif ‘tout’. Le thème du déterminatif ‘tout’ est **-ésu** (94).

(94) bakóí bésu (< bá-ésu)	2	‘tous les copains’
bato bésu	2	‘tout le monde’
mikoló mésu (< mí-ésu)	4	‘tous les jours’
máná mésu (< má-ésu)	6	‘toute la bière’
nsú yésu (< í-ésu)	10	‘tous les poissons’
ntángo yésu	10	‘tous les temps, (à) tout moment’

Le thème **-ésu** est aussi attesté dans les parlers de la haute Ngiri (Motingea, 1996a: 128) ainsi qu’en dóko et dans les parlers bujá de l’Itimbiri, mais ici comme thème adjectif (Motingea, 2003a: 57). Le dzámba, à cause de l’amuïssement de **s** intervocalique, atteste une forme qui serait aussi issue de **-ésu**: **-εV(PP)ó** (Motingea, 1990: 114).

En lipotó, en bobangi et dans d’autres langues de la Ngiri-Ubangi le thème pour le déterminatif ‘tout’ est plutôt **-nsó**. Noter cependant que dans la langue commerciale le thème aurait été **-ónsó**, si l’on considère le déterminant invariable **nyónsó ~ nyósó ~ yósó**.

Relatif. Forme mixte pronomino-verbale, le relatif a comme initiale un préfixe pronominal. A l’objectif, son sujet est postposé.

(95) a. moto ókónjiná	‘quelqu’un qui me hait’
mo-to ó-kó-nj-in-á	
1-homme 1-IMP-1:PO-haïr-FV	
mwána ókóké na sángó	‘l’enfant qui va avec son père’
mo-ána ó-kó-ké na sángó	
1-enfant 1-IMP-aller COM son.père	
b. mumpépe múkonuká bínó	‘le vent que vous cherchez’
mo-mpepe mú-ko-nuk-á bínó	
3-vent 3-IMP-chercher-FV vous	

Tableau 4. Préfixes objets aux participants en mbenga

	SG	PL
1ère	-n-, -m- -nj-/ _V	-to-
2ème	-(k)o-	-(k)o-

- (97) a. bondéí 'vous m'avez mangé/ensorcelé'
 bo-n-lé-í
 2PL-1SG-manger-FV
 bombomí 'vous m'avez tué/cochonné'
 bo-m-bom-í
 2PL-1SG-tuer-FV
 bánjébí 'ils me connaissent'
 bá-nj-éb-í
 2-1SG-connaître-FV
 akanjémbéla 'il chante pour moi'
 a-ka-nj-émb-él-á
 1-IMP-1SG-chanter-APPL-FV
 bonjímí lowóó ? 'vous me refusez la parole ?'
 bo-nj-im-í lo-wó-a
 2PL-1SG-refuser-FV 11-parler-FV
 móibi a-nj-én-í 'le voleur m'a vu'
 mpé a-m-bél-éng-í 'et il m'a appelé'
 b. tatá atoénéké loobí 'notre père nous a vus hier'
 Ø-tatá a-to-én-ák-á loobí
 1a-père 1-1L-voir-PF-FV hier
 mpé a-to-bél-éng-í nenú 'et il nous a appelés aujourd'hui'
 c. nakwěnikí 'je t'ai vu'
 na-ko-én-ík-í
 1SG-2SG-voir-PF-FV
 d. namaobengá 'je te suivrai'
 na+a-ma-o-beng-á
 1SG-ANT-FUT-2SG-suivre-FV
 naoyénékí bínó bésu 'je vous ai tous vus'
 na-o-yén+Vk-í bínó bá-ésu
 1SG-2PL-voir-PF-FV vous 2-tout

Dans un exemple du corpus, a été noté la forme **-e-** en rapport avec la 2ème pers. pluriel.

- (98) a. bísó toeyénikí 'nous vous avons vus'
 bísó to-e-én+Vk+í
 nous 1PL-2PL-voir-PF-FV

Il est bon de signaler que ce préfixe objet **-e-** existe en lobálá (Motingea, 1990: 99).

- b. toeyumole mwan'ikambo 'que nous vous disions quelque chose'
 to-e-yum-ol+e mwána ikambo
 1PL-2PL-dire-SEP-FV enfant affaire

Quelques exemples avec préfixes objets aux classes:

- c. namwěnikí 'je l'ai vu'
 na-mo-én-Vk+i
 1SG-1-voir-PF-FV
 a-mo-kút-í 1 'il l'a frappé'
 to-bá-bél-éng-ík-í 2 'nous les avons appelés'
 libóké, o-lí-pé-í ndá ? 5 'le paquet, à qui l'as-tu donné ?'
 ná-to-é-tók-á mái (etóko) 7 'je n'y (source) aurais pas puisé l'eau'

Préfixe réfléchi. Le préfixe réfléchi se présente sous deux formes: **-mí-**, la plus répandue dans le domaine et **-i-**, observé avec un seul verbe et pourtant aussi attesté dans quelques parlers de la région comme locatif (Motingea, 1996a: 155), probablement ici lexicalisé.

- (99) a. nakamílongóló 'je m'éveille'
 na-ka-mí-long+ol+á
 1SG-IMP-PR-éveiller-SEP-FV
 t'amíkósí te áwóó 's'il se trompe qu'il parle/ose parler'
 te a-mí-kós-í te á-wó-a
 DECL 1-PR-tromper-FV DECL 1-parler-FV
 b. -i-mbét-e-a 'se coucher'

Morphèmes de formation. Les différents types de morphèmes de formation, c'est-à-dire les radicaux et leurs extensions éventuelles, ont déjà pu être examinés dans la dérivation. Le radical accompagné de ses extensions éventuelles constitue ce que nous appelons la base verbale (BV).

Morphèmes de conjugaison. Parmi les morphèmes de conjugaison il y a lieu de distinguer les morphèmes verbaux et les particules qui peuvent accompagner le verbe en vue d'apporter une nuance d'aspect.

Particules aspectuelles. La particule **iko** ~ **n'iko** (< **na iko**). Nous pensons qu'on peut traduire cette locution par 'sans'; et c'est encore l'évidence externe qui nous guide ici: **-ko** est copule négative régulière dans les langues de la haute Ngiri (Motingea, 1990: 48, 66) et dans les langues voisines de la Saw-Mweko (Zelenge, 1996; 2000; 2004). Aussi, trouve-t-on en Mbenga **n'iko** comme négateur au présent.

- (100) banjéngá iko bá-ling-á 'les jeunes gens ne veulent pas'
 limbóngó iko lí-síik-á mweté 'un proverbe ne coupe pas un homme'
 n'iko bá-ká-bín-á nenu 'ils ne dansent pas aujourd'hui'
 n'iko to-ké 'nous n'allons pas'
 n'iko na-beng-á 'je ne suis pas, ne m'en occupe pas'

Particule **ndé**.

Celle-ci est la marque du futur proche, comme en lingála et dans presque

toutes les langues de la basse et moyenne Ngiri.

- (101) nd'ólú (< ndé o-li-í) likambo 'tu auras une palabre'

Particules **te** et **tě**.

Le morphème **te**, qui n'est autre que le déclaratif assez répandu dans le domaine, apparaît dans l'hypothétique comme élément marquant l'apodose; tandis que **teé** ~ **tě** n'y a été noté que dans la protase de l'irréel.

- (102) tẽ baátob'obéi bána balámu bwáé 's'ils n'étaient pas de bons enfants'
 tẽ ba-á-to-ba o-bái ba-ána ba-lámu bwáé
 DECL 2-ANT-NEG-COP 15-COP 2-enfant 2-bon vide
 mindélé te bá-to-bá-pá muaná 'les Blancs ne leur auraient pas
 donné du sel'

Post-initiale de négation. Il s'agit du morphème **-to-** dans la majorité des formes et de **-i-** qui n'apparaît qu'à l'inaccompli.

- (103) a. mosála múu mútobongo 'ce travail ne réussit pas'
 mo-sál-á mú-V mú-to-bongo-a
 3-travailler-FV 3-DEM 3-NEG-convenir-FV
 bátolêne 'ils ne s'entremangent pas'
 bá-to-lé-an+a
 2-NEG-manger-ASS-FV
 nátomwěba 'je ne le connais pas'
 ná-to-mo-éb-a
 1SG-NEG-1-savoir-FV
 b. náino áibóti 'elle n'a pas encore mis au monde'
 náino á-i-bót-i
 encore 1-INAC-engendrer-FV

Formatifs. Le Mbenga emploie comme formatifs ou marques temporelles les morphèmes ci-après: **-a-** (antérieur) et **-kV-** (non récent) qu'il faut opposer à **-Ø-**.

Le formatif **-kV-** prend la forme **-ka-** avec les préfixes à voyelle **a** et **-ko-** ailleurs. Les deux formes sont aussi en harmonie tonale avec le préfixe verbale.

- (104) a. tawókó 'nous parlions'
 to+a-wó-ak+á
 1PL-ANT-parler-PF-FV
 b. bákálé 'ils sont en train de manger'
 bá-ká-lé-á
 2-IMP-manger-FV
 n'iko bá-ká-bín-á nenú 'ils ne dansent/danseront pas
 aujourd'hui'
 na-ka-lé 'je mange'
 mabeke má-ka-lend-á likoólo 'le dos regarde le ciel'
 c. tokotá likisé 'nous éternuons'
 to-ko-tá-á li-kis-é
 1PL-IMP-jeter-FV 5-éternuer-FV
 o-ko-bom-á nkéma ? 'tues-tu des singes ?'

bo-ko-á-ól-á	‘vous crachez’
limbóngó lí-kó-siik-á moto	‘un proverbe coupe un homme’

Originellement, le formatif **-kV-** aurait été un «limitatif» avec la valeur locatif temporel (De Wolf, 1971: 59) ou celle d’un distanciel (Botne, 1999: 487) ou peut-être aussi celle d’un persistif ‘encore’, comme en proto bantou **-ki-** (Meeussen, 1967: 109).

Limitatifs. Meeussen (1967: 109) désigne par ce terme les éléments verbaux qui occupent une place spéciale entre le formatif et le préfixe objet. Trois éléments de ce genre sont attestés en Mbenga: **-só-**, **-ma-** et **-yó-**.

Limitatif **-só-** a la valeur d’un progressif. Peut-être qu’il peut y avoir un rapport, en diachronie, avec la marque **-to-** de l’infinitif motionnel (Hadermann, 1994; 1999).

(105)	mumpepe múkósónuká bínó	‘le vent que vous cherchez’
	mu-mpepe mú-kó-só-nuk-á	bínó
	3-vent 3-IMP-PRO-chercher-FV	vous
	bákásópelí mapela má bangó	‘ils portent leurs charges’
	bá-ká-só-pel-í ma-pel-a	má+a bangó
	2-IMP-PRO-porter-FV 6-porter-FV 6-CON	eux

Le limitatif **-ma-** a le sens du futur.

(106) a.	mokoló mámatíyá ngá	‘le jour où je naviguerai en aval’
	mo-kolo mú-á-ma-tíy-á	ngá
	3-jour 3-ANT-FUT-descendre-FV	moi
	námaobengá	‘je te suivrai’
	ná-á-ma-o-beng-á	
	1SG-ANT-FUT-2SG-suivre-FV	

Le morphème du futur **-ma-** existe aussi dans la langue des voisins Bapotó (Stapleton, 1903: 227). Les exemples que nous avons analysés (106b) ne nous ont pas permis de nous rendre compte que ce limitatif est précédé du formatif **-a-** (Motingea, 2004b: 246, 251).

b.	nímamomá la ngóló	‘je le tuerai avec les défenses’
	ní-ma-mo-omá la ngóló	
	1SG-FUT-1-tuer COM défenses	
	ámakolúmbá o máí	‘il te jettera dans l’eau’
	á-ma-ko-lúmbá o máí	
	1-FUT-2SG-jeter LOC eau	

Le limitatif **-yó-** a un sens motionnel ‘aller faire’.

(107)	bayoké n’okókolá bipósó	‘elles vont aller laver les nattes’
	ba-yo-ké na o-kó-kol-á	bipósó
	2-MOT-aller COM IMP-laver-FV	nattes

Pré-finale. Ainsi qu’on a déjà pu s’en rendre compte, la pré-finale est un morphème de type **-Vk-**. Sa valeur est celle de durée, entendue ici comme temps écoulé.

- (108) a. na-Ø-én-í nēnú 'je viens de voir/j'ai vu
 aujourd'hui'
 na-Ø-én-ík-í loobí 'j'ai vu hier'
 b. namokútá 'je l'ai frappé/le frappai'
 na+a-mo-kút-á
 2SG-ANT-frapper-FV
 na-a-mo-kút-ák-á loobí 'je l'ai frappé hier'

Finales. Les finales ou désinences sont des éléments vocaliques ci-après: -a (neutre), -í (récent) et -á (éloigné).

Les exemples avec les finales abondent dans le texte. Il convient de noter que la désinence du parfait -á implique en fait aussi l'idée du passé (Comrie, 1976: 56).

Sont considérés cependant aussi comme finales verbales dans nos analyses segmentales les suffixes finaux des formes dérivées de verbes.

L'ensemble de morphèmes de conjugaison peut être schématisé selon les catégories comme en Tableau 5.

Tableau 5. Morphèmes de conjugaison mbenga

PrI	PsI	FO	LIM	PF	FV	PRT
íko-	-i-	-á-	-só-	-Vk-	-í	na
-to-	-kV-		-má-		-a	teé
			-yó-		-á	ndé

2.2.2.4.2. Conjugaison

Nous commençons par un bref aperçu sur les temps et les aspects du verbe.

Temps et aspects. La seule distinction temporelle qui paraît significative sur la ligne du temps est récent (-í) vs. non récent (-á); tandis que les principaux aspects sont les suivants:

- imperfectif/présent (habituel, continuatif, progressif): -kV-
- imperfectif/passé: conjugaison composée avec la copule
- duratif: -Vk-
- antérieur: -a-
- progressif: -só-
- futur proche: particule assersive **ndé**
- futur éloigné: -ma-
- motionnel: -yó-
- accompli: conjugaison composée à l'aide de l'auxiliaire -síl-a 'finir'

Conjugaison simple. Une vue d'ensemble des différents tiroirs de la conjugaison simple est présentée en Tableau 6.

Tableau 6. Tiroirs de la conjugaison simple en mbenga

(-Ø-	Ø	-Ø-	-a	présent intemporel)
-kV-	Ø	-Ø-	-a	présent continu
-kV-	-só-	-Ø-	-a	présent progressif
-Ø-	-yó-	-Ø-	-a	présent motionnel
-Ø-	-Ø-	-Ø-	-í	parfait récent perfectif
-Ø-	-so-	-Ø-	-í	passé récent progressif
-Ø-	-Ø-	-ík	-í	passé proche perfectif
(-kV-	-Ø-	-Ø-	-á	passé éloigné imperfectif)
-a-	-Ø-	-Ø-	-á	parfait révolu
-a-	-Ø-	-ák	-á	passé éloigné perfectif
-a-	-ma-	-Ø-	-á	futur éloigné

Les tiroirs mis entre parenthèses ne sont d'après les notes observables que dans la conjugaison composée.

COP passé + présent ou passé récent	=	passé éloigné imperfectif
-síla 'finir' + infinitif	=	accompli
ndé + passé récent perfectif	=	futur proche

Il convient de rappeler qu'un peu partout dans le domaine de la Cuvette, le morphème **ndé** est attesté avec une valeur d'assertif. Dans les langues du groupe Kelé (C.50) il contribue, comme notre comitatif **na**, à la formation de l'infinitif, comme l'indiquent ces exemples (109) du lokelé (Carrington, 1972: 14-16).

(109)	nd-o-li-a	'to close'
	nd-o-ta	'to put down'
	nd-o-is-a	'to hide'
	nd-o-mat-a	'to touch'
	nd-o-lut-a	'to pull towards'
	nd-o-ten-a	'to cut'
	nd-o-at-a	'to split'

COPULE

Présent affirmatif: **-lo** ~ **-Ø**

(110) a.	na-lo		'je suis'
	o-lo		'tu es'
	to-lo bilengé		'nous sommes des jeunes'
	bo-lo ba-ík-é		'vous êtes nombreux'
	tatá a-lo ó nganda	1	'papa est au campement'
	a-lo na ngá na nkele	1	'il est en colère contre moi'
	a-lo na mwâ ndáko e-kéke	1	'il a une petite maison'
	a-lo na lintimbó lyá wî	1	'il a/est avec un arc'
	bána bá-lo o matutú	2	'les enfants sont derrière la maison'
	mweté mú-lo mo-lai	3	'l'arbre est haut'

molembe múu mú-lo mwá mama		‘ce manioc est celui de ma mère’
lisála jaó lí-lo lí-néne	5	‘ton champ est grand’
likondo lí-ná lí-lo lí-néne	5	‘cette banane-là est grosse’
etóko e bô é-lo na máí ma-bé	7	‘cet étang a/contient une mauvaise eau’
é-lo mbíla yá mundélé	7	‘ce sont les noix de palme du blanc’
bolámbi é-lo mosálá mwá	7	‘cuisiner, c’est un travail de femmes’
bájána		
boyéi o ndáku é-lo bolámu	7	‘venir à la maison, c’est agréable’
bíbúká bya índé bí-lo bí-bé	8	‘son raphia est mauvais’
nkingó yaó é-lo ntá e-laí	9	‘ton cou est tellement long’
nyama é-lo enéne ?	9	‘la viande est-elle gosse ?’
e bô lóso lá (< ló+a) ngá	9	‘ceci est mon riz’
ipulú í-lo o motóndo	19	‘l’oiseau est sur le toit’
lokásá lo-bésu	11	‘la feuille est verte’
bokéi ntúlú	14	‘aller est dur’
bobútoi bolámu	14	‘retourner est agréable’

Quelques cas indiquent qu’aux participants, la copule peut être constituée du préfixe verbal suivi d’une voyelle identique: PV-V.

b. aa na íma	‘il est avare/est avec avarice’
too na nsái	‘nous sommes contents’

Copule au présent négative: H-sí

(111)	na-sí n'eliki		'je n'ai rien'
	to-sí n'eliki		'nous n'avons rien'
	bísó to-sí bakólú		'nous ne sommes pas vieux'
	bá-sí ba-ík-é	2	'ils ne sont pas nombreux'
	bá-sí na bosáwa	2	'ils n'ont pas d'amour'
	munkéi mó-sí mo-lámu	3	'l'œuf n'est pas bon'
	likondo lí-i lí-sí lí-néne	5	'cette banane n'est pas grosse'
	ebendé é-sí na mwésá	7	'le fer n'est pas chaud'
	ndáko yaó é-sí e-néne	9	'ta maison n'est pas grande'
	nkeí í-sí ndámu (< n-lámu)	10	'les œufs ne sont pas bons'
	ló-sí laó (lóso)	11	'ce (le riz) n'est pas le tien'
	ipulú í-sí ó likoló	19	'l'oiseau n'est pas au dessus'

Copule au passé proche affirmatif: B/H-b’óbéi

(112) a-b’óbéi mintélé bolebole na ngá	‘il était debout à côté de moi’
o-b’óbéi o kalási nenú ?	‘étais-tu en classe aujourd’hui ?’
na-b’óbéi	‘j’(y) ai été’
matámbi maó má-b’óbéi na bosoto	‘tes pieds étaient sales’

Copule au passé éloigné: B-a-b'obéi

- (113) tab'obei (< to-a-ba o-be-i) batéi bosó 'nous étions enseignants autrefois'
 yab'obei (< e-a-ba o-be-i) bíno' o njela' 'lorsque vous étiez sur le chemin'

Le second exemple cité de cette série (113) renseigne sur le relatif; le substantif sous entendu étant vraisemblablement **ntángo** ‘temps’.

Copule au passé négatif:

- (114) naá-to b'óóbéi wá bosó 'je n'ai pas été ici auparavant'
 tê baá-to b'óbéi bána balámu 's'ils n'étaient pas de bons enfants'

Il est bon de faire remarquer que **-bá** et **-bèi** sont deux formes d'une même copule (éloigné et récent respectivement) répandues dans les parlers de la haute Ngiri (Motingea, 1990: 13-87).

FORMES INDICATIVES ABSOLUTIVES

Présent intemporel. Il se composerait comme en bantou commun d'un préfixe bas aux participants et haut aux classes, de la base verbale et d'une finale **-a**. (Meeussen, 1967: 113). Il ne peut cependant être posé en Mbenga qu'à partir de son pendant négatif, où le préfixe est cependant partout haut. Dans la négation du présent à l'aide de la locution **n'iko**, c'est la désinence qui se caractérise par un morphotonème haut.

- (115) a. ná-to-éb-a mokolo 'je ne connais pas le jour'
 mosálá mû mû-to-bɔŋ-ɔ 'ce travail ne réussit pas'
 bá-to-ling-a 'ils ne veulent pas'
 b. n'iko na-bɛŋ-á 'je ne suis pas, ne m'en occupe pas'
 limbóngó n'iko lí-siúk-á mweté 'un proverbe ne coupe pas un arbre'

On trouve aussi ce présent classique en lingála, mais avec une valeur modale (Motingea, 1996c: 26).

- (116) na-bánz-a 'je crois (bien)'
na-tún-a, moto a-ndim-a ngá té 'je demande (tente de demander),
personne n'ose me répondre'
to-lob-a lisúsu níni ? 'que pouvons-nous encore dire ?'

Présent continu. Le présent continu se compose d'un préfixe verbal bas aux personnes (y compris classe 1) et haut aux classes; d'un formatif **-kV-** en harmonie tonale avec le préfixe verbal, de la base verbale et d'une finale **-a** à morphotonème haut. Structure: B/H-**kV**-BV-**a**.

Ce présent sert à indiquer aussi bien des actions continues, progressives que habituelles.

- (117) a. na-ka-mw-ən-é 'je le vois'
 na-ka-l-é babûle 'je mange des patates'
 na-ka-o-sús-á 'je te demande'
 na-ka-ók-á bwále 'j'ai mal'
 na-ka-mí-long-ól-ó 'je m'éveille'

yókó ntángu o-ko-bom-á nyama ?	'tues-tu parfois des bêtes ?'
bísó to-ko-wó-ó bô	'nous, nous parlons comme ceci'
to-ko-ém-á	'nous respirons'
to-ko-kel-á lokolija	'nous ronflons'
to-ko-tá likisé	'nous éternuons'
to-ko-kel-á mosálá	'nous exécutons le travail'
to-ko-nyw-á mái na máná	'nous buvons de l'eau et de la bière'
to-ko-ték-é nkalánga	'nous vendons des arachides'
bo-ko-n-deend-á	'vous me regardez'
bo-ko-á-ól-á	'vous crachez'
a-ka-m-báng-á	'il me craint'
bá-ká-sál-á lisálá	'ils font un champ'
bá-ká-lót-ó ndóto	'ils rêvent'
bá-ká-lé bóí	'ils mangent du miel'
bá-ká-kát-á likambo	'on tranche une palabre'
bangánga bá-ká-bów-á bakoni	'les féticheurs guérissent les malades'
bájána bá-ká-yá na nkóni	'les femmes apportent du bois'
bá-ká-sál-á masála má mokonji	'ils cultivent les champs du chef'
bato bá-ká-gáng-á	'les gens crient'
bá-ká-báng-á	'ils ont peur'
bilengé bá-ká-sos-á bilambá	'les jeunes gens lavent les habits'
mabeke má-ká-lend-á likóló	'le dos regarde le ciel'
munjói mó-kó-yal-á o mpókólókó	'l'abeille habite dans le creux'
mbúla é-kó-nó o looko lúná	'il pleut de ce côté-là'
ipulú í-kó-kel-á jumbu	'l'oiseau fait un nid'
ntaba é-kó-lé minkingá	'la chèvre mange une herbe'
ntaba í-kó-lé nkingá	'les chèvres mangent des herbes'
njói í-kó-yal-á o mpókólókó	'les abeilles habitent dans le creux'
njó é-kó-tów-á o litíndi	'le serpent mord au talon'
njó í-kó-tów-á o matíndi	'les serpents mordent aux talons'

Comme on l'a signalé dans l'examen des morphèmes verbaux, le préfixe de la 2ème et 3ème personnes singulier n'apparaît généralement pas.

b. mwâ mamá Ø-ka-sw-á máí	'mon frère verse l'eau tous
mikolo my-ésu	les jours'
motamba mwa ngá Ø-katóngá	'ma sœur tresse des paniers'
bikoló	
mwáli Ø-ka-lámbá nyama	'la femme cuit la viande'
mwáli wa índé Ø-ka-n-dúl-á	'sa femme m'envie'
motúli Ø-ka-túl-á mbéli	'le forgeron forge les couteaux'
molúki Ø-ka-lúk-á o ebale	'le payeur pagaie sur le fleuve'
ngánga Ø-ka-bín-él-á etumba	'le féticheur danse pour la guerre'
Ø-ka-n-ding-á	'elle m'aime'
Ø-ka-lel-á boiké	'elle pleure beaucoup'
Ø-ka-tók-ó ndembe	'elle pile le manioc'
Ø-ka-kómb-ó libándá	'elle balaye la cour'
Ø-ka-ké nõkí nõkí o elanga	'il va souvent à la plantation'
Ø-ko-kot-úl-á	'tu tousses'

Ø-ko-kel-á eliki ndé ?	‘tu fabriques quelle chose ?’
Ø-ko-sab-á na okelá mowéí	‘tu excelles à faire du bruit’
Ø-ka-tók-á máí na ekútu	‘elle puise l’eau avec une calebasse’

Présent distanciel ou spatial. Le présent distanciel ou spatial présente la même structure que le présent simple. L’aspect spatial est apporté par le morphème ‘limitatif’ -só-. Structure: B/H~kV-**so**-BV-**á**. Ce présent exprime une action qui s’exécute à une certaine distance, en un lieu éloigné du lieu où l’on se trouve. Ce type d’aspect a été observé aussi dans les dialectes môngo (Hulstaert, 1965: 347; Motinge, 1999: 33) ainsi qu’en lebéo avec la marque **i** (Gérard, 1924: 45).

(118) a. na-ka-só-nuk-á mbelí ya ngá	‘je suis en train de chercher mon couteau’
na-ko-só-wó (< wó-á) na índé	‘je m’adresse à lui’
na-ka-só-yá	‘je suis en train de venir’
na-ka-só-ké no-kó-léé	‘je vais aller manger’
to-ko-só-nuk-á ikoko ya bísó	‘nous cherchons nos haches’
to-ko-só-suk-á bwáto	‘nous sommes en train de pousser la pirogue’
to-ko-só-lé babúle	‘nous mangeons des patates’
to-ko-só-yá	‘nous sommes en train de venir’
Ø-ka-só-ák-ál-á molúká	‘il est en train de traverser la rivière’
awóí te Ø-ka-só-yá	‘il a dit qu’il vient’
bá-ká-só-ké o bokila	‘ils vont à la chasse’
bána bá-ká-só-san-á	‘les enfants sont en train de jouer’
bá-ká-só-yá	‘ils viennent’

Nous avons dans les notes un exemple avec comme finale verbale -i.

b. bá-ká-só-pel-i nkóngu yá bangó	‘ils portent leurs houes’
-----------------------------------	---------------------------

Progressif. Observé uniquement avec le verbe motionnel -ké ‘aller’.

(119) a-yó-ké no-kó-mí-bom-á	‘il va aller se suicider’
to-yó-ké no-kó-imbéteya	‘nous allons aller dormir’
ba-yo-ké no-kó-kol-á biposó	‘elles vont aller laver les nattes’

Parfait récent. Le parfait récent se compose d’un préfixe verbal bas aux personnes, en classes 1 et 9 et haut aux autres classes, de la base verbale et d’une finale -i à morphotonème haut. Structure: B/H-BV-**i**.

(120) a. na-kan-is-í te nd’áyéí	‘je pense qu’il viendra’
na-én-í tupulú njiké	‘j’ai vu beaucoup d’oiseaux’
na-sómb-í nyama	‘j’ai acheté de la viande’
na-mo-kút-í mbala íbalé	‘je l’ai frappé deux fois’
nenú na-sik-í mweté mwá búli	‘aujourd’hui j’ai coupé un arbre dur’
to-bom-í njoku ya wí	‘nous avons tué un éléphant’
o-sab-í n’otúmólá bato	‘tu excelles à provoquer les gens’
o-nj-ím-í mbelí mpô yá ndé ?	‘pourquoi me refuses-tu un couteau ?’
bo-nj-ím-í lowó ?	‘vous m’avez refusé la parole ?’

bo-éb-í bato bá-ná ?	‘connaissez-vous ces gens-là ?’
leele oyo a-n-kút-í	‘ce mâle m’a battu’
a-m-bom-í	‘il m’a tué/cochonné’
anjéli (< a-n-yél-í) nyama	‘il m’a apporté de la viande’
a-wó-í boíké	‘il a beaucoup parlé’
mamá á-gáng-í	‘ma mère a crié’
mwáli a-bót-í mwána	‘la femme a engendré un enfant’
wântewâ a-bík-í	‘maintenant, elle est guérie’
moto ooyo a-út-í wané	‘d’où vient cet homme ?’
bándéí (< bá-n-lé-í) na kyá	‘ils m’ont mangé/envoûté, la nuit’
bankókó bánjébi (< bá-n-yéb-í)	‘les ancêtres me connaissent’
bá-bom-í nkéma	‘ils ont tué un singe’
bá-mo-kund-í	‘on l’a enterré’
bá-n-tóm-él-í moto	‘on m’a envoyé quelqu’un’
bakóí bésu bá-som-ó-í	‘tous les copains se sont réveillés’
bénéní (< bá-én-án-í)	‘ils se sont vus’
bá-mí-bom-í	‘ils se sont tués’
bá-áng-í ndáko	‘ils ont fait l’ébauche de la maison’
bá-tím-í matóngo	‘ils ont creusé des trous’
bato bá-ke-í o etumba	‘les gens vont à la guerre’
mói mú-ngeng-í	‘le soleil brille’
munaná músíli (< mó-síl-í)	‘le sel est fini’
masuwa má-út-í waní ?	‘d’où vient le bateau ?’
é-kóm-í líkambo linéne	‘il est arrivé une affaire grave’
mbwá é-ngbóm-él-í	‘le chien a aboyé’
njós é-n-tó-í lelú	‘le serpent m’a mordu aujourd’hui’
ipulú é-imb-ám-í o mweté	‘l’oiseau s’est posé sur l’arbre’
ntaba é-tíl-í	‘la chèvre s’est enfuie’
kókó é-két-í	‘la poule caquette’
kókó é-tóng-í	‘le coq chante’
í-béb-ís-í masála má bisó	‘ils ont détruit nos champs’
gbalaka í-lind-í	‘les étagères sont inondées’
ntaba ya njwá mamá éwéí	‘la chèvre de mon frère est morte’
butú bókéí (< bó-ké-í)	‘le jour a point’
moí-bokila a-n-jél-í nyama	‘le chasseur m’a apporté de la viande’
apéí (a-pá-í) mokonji lomposo	‘il a donné au chef une peau’
mwá mweté múné méí múténgémí	‘cet arbrisseau est incliné’
mói mó-som-ó-í, mó-sól-ó-í	‘le soleil est apparu, il est descendu’
njoku í-kóm-í ó lisála	‘les éléphants sont arrivés au champ’
butú bó-lím-í	‘le jour/soleil s’est éteint/s’est couché’

Le parfait récent sert très souvent, comme l’indiquent de nombreux exemples, de narratif présent.

Passé accompli. Le passé est rendu à l’aide de l’auxiliaire **-síl-** ‘finir’.

(121)	nasíli n’ootéleme		‘je suis déjà debout’
	na-síl-í	na	o-tél-em-a
	1SG-finir-REC	COM	15-être.debout-STAT-FV

Passé proche perfectif. Le passé proche perfectif ne se distingue du parfait récent que par le recours à la préfinale -Vk-. Structure: B/H-BV-ik-í.

- (122)
- | | |
|------------------------------------|--|
| naléikí (< na-lé-ík-í) | ‘j’ai mangé’ |
| nayéikí (< na-yá-ík-í) | ‘je suis venu’ |
| na-kw-én-ík-í o jándo | ‘je t’ai vu à la foire’ |
| o-íng-él-ík-í o kalási nenú ? | ‘es-tu entré en classe
aujourd’hui ?’ |
| na-íng-él-í | ‘je suis entré’ |
| twéníkí (< to-én-ík-í) bato bátánu | ‘nous avons vu cinq hommes’ |
| to-bom-ík-í nkókó í-sáto | ‘nous avons tué trois poules’ |
| mopaya ayéikí (< a-yá-ík-í) nenú | ‘un étranger est venu aujourd’hui’ |
| a-n-tóm-ík-í | ‘il m’a envoyé’ |
| a-fung-ól-ík-í munoko | ‘il a ouvert la bouche’ |
| a-ke-ík-í nenú bokila | ‘il est allé aujourd’hui à la
chasse’ |
| mamá a-ke-ík-í o jándo na mikélo | ‘maman est allée au marché le
matin’ |
| bá-bút-ó-ík-í o mboka bangó | ‘ils sont rentrés chez eux
(aujourd’hui)’ |
| bá-mw-én-ík-í o njelá | ‘on l’a vu sur le chemin’ |
| bá-nuw-ík-í nsotó na mikélo | ‘elles ont planté les boutures le
matin’ |
| bá-bét-ík-í mandóki | ‘ils ont tiré aux fusils’ |

Passé proche imperfectif. Nous n’avons pu ici obtenir malheureusement que l’exemple (123) dans une conjugaison périphrastique :

- (123)
- | | |
|--|--|
| nab’okwéi nenú | ‘je suis tombé/tombais
aujourd’hui’ |
| na-bá o-kwá-i nenú | |
| 1SG-COP 15-tomber-FV aujourd’hui | |

Parfait révolu. Le parfait révolu se compose d’un préfixe verbal bas, de la marque -a- en harmonie tonale avec le préfixe verbal, de la base verbale et d’une finale -a à morphotonème haut. Structure: B-a-BV-á. Ce tiroir indique un fait passé révolu sans considération de durée.

- (124)
- | | |
|----------------------------------|--------------------|
| munkéi mwapóló | ‘l’œuf est pourri’ |
| mo-nkéi mo+a-pól-á | |
| 3-œuf 3-ANT-pourrir-FV | |
| namokútá | ‘je l’ai frappé’ |
| na+a-mo-kút-á | |
| 1SG-ANT-frapper-FV | |
| lisángú j-a-kom-él-é, j-a-lénd-á | ‘le maïs est mûr’ |

Historiquement, la marque -a- (normalement -V identique à la voyelle du préfixe) est une copule. On la trouve d’ailleurs avec cet emploi dans les exemples (125).

- (125) aa na íma 'il est avare/est avec avarice'
 too na nsái 'nous sommes contents'

Ce type de copule est largement attesté dans les langues bantoues du plateau des Uélé (Motingea, 2005b: 151).

Passé éloigné perfectif. Le passé éloigné perfectif ne s'oppose au parfait révolu que par la pré-finale -Vk-. Structure: B-a-BV-Vk-á.

- (126) a. tatá awókó na ngá 'papa m'avait dit'
 Ø-tatá a+a-wó-ak+á na ngá
 1a-papa 1-ANT-dire COM moi
 nkáké yabétéké loobí 'il a tonné hier'
 n-káké e+a-bét-ak+á loobí
 9-foudre 9-ANT-frapper-PF-FV hier
 tawókó 'nous parlions'
 to+a-wó-ak+á
 1PL-ANT-PF-FV
 tasáláká loobí 'nous avons travaillé hier'
 to+a-sál-ak+á loobí
 1PL-ANT-travailler-PF-FV hier
 abákundáká bólebóle na ságó 'il les avait enterrés près de son père'
 a+a-bá-kund-ak+á bólebóle na Ø-ságó
 1-ANT-2-enterrer-PF-FV près COM 1-père
 n-a-kw-ák-á loobí 'j'étais tombé hier'
 loobí, n-ěn-ék-é bwáto 'hier, j'ai vu une pirogue'
 loobí, na-sik-ák-á mweté 'hier, j'ai coupé un arbre'
 loobí, na-ók-ák-á bwále o motó 'hier, j'ai eu mal à la tête'
 t-a-bom-ák-á nkókó loobí 'nous avons tué une poule hier'
 t-a-bom-ák-á nkókó loobí 'nous avons tué une poule hier'
 a-n-jél-ák-á ndembe loobí 'il m'a apporté du manioc hier'
 a-m-bét-ék-é 'il m'avait frappé'
 mojika a-n-kw-ák-á loobí 'mon oncle m'a emmené hier'
 loobí, ba-nuk-ák-á ndele 'hier, ils ont cherché des tuiles'

Cette structure sert cependant aussi à rendre l'habituel passé, comme en lingála:

- b. bankóko ba bísó balátáká bibúká 'nos ancêtres portaient des raphias'
 ba-nkóko bá bísó ba+a-lát-ak+á bi-búká
 2-ancêtre 2:CON nous 2-ANT-porter-PF-FV 8-raphia

Passé éloigné imperfectif. Il est rendu par la conjugaison périphrastique à l'aide de la copule au passé, elle-même soumise aussi à la conjugaison périphrastique. Syntaxiquement, nous avons donc ici à faire à des verbes sériels.

- (127) a. bato bésu báb'óbéi bakáolendá 'tout le monde vous regardait'
 ba-to ba-ésu bá-bá ó-béi ba-ká-o-lend-á
 2-homme 2-tout 2-COP 15-COP 2-PRO-2SG-regarder-FV
 a-b'ó-béi a-n-ka-sús-á 'il était en train de m'interroger'

- to-b'ó-béi to-ka-lé-é 'nous étions en train de manger'
 o-b'óbé o-tél-lí bolebole na limbíla 'tu étais debout près du palmier'
 na-b'óbéi na-yal-í o nsé ya mweté 'j'étais assis sous l'arbre'
 b. taáb'óbábélengi loobí 'nous les appelions hier'
 to-á-ba ó-bá-béleng-i loobí
 1PL-ANT-COP 15-2-appeler-FV hier

Futur proche. Le futur n'est structurellement que le passé récent précédé du morphème assertif **ndé**, comme en lingála. Structure: **ndé** + B/H-BV-í.

- (128) nakanísi te nd'áyéi 'je pense qu'il viendra'
 na-kan-ís-í te ndé a-yá-í
 2SG-penser-PF-FV DECL ASR 1-venir-FV
 ndé naopéi mbano 'je te donnerai un cadeau'
 ndé na-o-pá-í mbano
 FUT 1SG-2SG-donner-FV 9-cadeau
 nd'ólí (< ndé o-li-í) likambo 'tu auras une palabre'
 njámbe nd'átumbóli bato babé 'Dieu punira de mauvaises gens'
 bangondo ndé bá-nw-í nsotó loobí 'les jeunes filles planteront du
 manioc demain'
 nyongó nd'áyéi loobí 'ta mère viendra demain'
 masúwa ndé ma-yé-í ntángo ndé ? 'le bateau viendra quel moment ?'

Futur éloigné. Le futur éloigné est marqué par le formatif **-a-** et le limitatif **-ma-**. Structure: H+a-ma-BV-á.

- (129) námaobengá mbísa 'je te suivrai après/plus tard'
 ná+a-ma-o-beng-á m-bísa
 1SG-ANT-FUT-2SG-suivre-FV 9-derrière
 támaké mbóka bisó masú mábalé 'nous irons chez nous dans deux
 jours'
 tó+a-ma-ké m-bóka bisó ma-sú má-balé
 1PL-ANT-FUT-aller 9-village nous 6-jour 6-deux

Futur éloigné indéterminé. Ce futur est exprimé par une conjugaison périphrastique dans laquelle la copule qui sert d'auxiliaire est marquée par le formatif **-kV-**.

- (130) bakiló ndé bákób'oyá mokolo ndé ? 'les alliés viendront quel jour ?'
 ba-kilo ndé bá-kó-ba o-yá mokolo ndé
 2-allié FUT 2-CONT-COP 15-venir jour quel
 ndé nakób'oyá 'je (re)viendrai (tôt ou tard)'
 ndé na-kó-ba o-yá-a
 FUT 1SG-CONT-COP 15-venir-FV

FORMES INDICATIVES NEGATIVES

Présent intemporel. Le présent intemporel est marqué au négatif par un morphotonème haut sur le préfixe et le morphème post-initial de négation **-to-**.

- (131) ná-to-éb-a mokolo 'je ne connais pas le jour'
 ná-to-lóng-a 'je n'ai pas raison'
 bá-to-ling-a 'ils ne veulent pas'
 bá-to-éb-a 'ils ne savent pas'
 mosálá mû mûtoḅongo 'ce travail ne réussit pas'
 mo-sál-á mû-^xV mû-to-ḅong-a
 3-travailler-FV 3-DEM 3-NEG-convenir-FV
 bátolêne 'ils ne s'entremangent pas'
 bá-to-lé-an+a
 2-NEG-manger-ASS-FV
 nátomwěba 'je ne le connais pas'
 ná-to-mo-éb-a
 1SG-NEG-1-savoir-FV
 mbuli na móngó bítokokana 'l'antilope des marais et
 l'antilope naine ne s'égalent pas'
 m-buli na m-óngó bí-to-kok-an+a
 9-antilope.sp COM 9-antilope.sp 8-NEG-suffire-ASS-FV

Présent continu et futur proche. La négation du présent continu et du futur proche est rendue par la particule négative (n')**iko** ~ **iko** + **B-BV-á** (parfait 2?). La traduction française ne permet pas dans certains exemples de s'apercevoir de la différence sémantique avec la forme négative du présent intemporel. Cela n'est pas cependant le cas avec ceux ayant le sens d'un présent général (proverbes) ou habituel.

- (132) a. limbóngó iko lí-siúk-á mweté 'un proverbe ne coupe pas un arbre'
 ʔk'ángáná lowó 'il ne nie jamais une chose'
 ʔko bá-tél-á o mweté mwá malš 'on ne grimpe pas sur un arbre
 épineux'
 bisó iko twambá (< to-amb-á) 'nous ne croyons pas'
 ngá iko na-o-ling-á 'moi, je ne t'aime pas'
 banjéngá iko bálingá n'osuma 'les jeunes gens ne veulent pas construire'
 b. n'iko na-beng-á 'je ne suis pas/ne m'en occupe pas'
 n'ik'a-búng-á ndelo 'il ne se trompe pas des limites'
 awóí te n'ik'aké 'il a dit qu'il ira pas'
 ngá mpé n'iko na-ké 'moi aussi je n'irai pas'
 lowó lû, n'iko to-ló-saal-él-á moto 'cette affaire, nous ne la dirons à
 personne'
 bínó n'iko bo-ké o bokila ? 'vous, vous n'allez pas à la chasse ?'
 bisó n'iko to-ké 'nous n'allons pas'

La tonalité basse de la finale dans les exemples suivants est incertaine.

- c. n'iko naália (mbeli) 'je le vois pas (le couteau)'
 n'iko to-í-li-a (bikoko) 'nous ne les voyons pas (les haches)'
 bilengé iko ba-imbét-ey-a 'les petits enfants ne dorment pas'

Enfin, un exemple a été obtenu avec le formatif -kV- (132d):

- d. n'iko bá-ká-bín-á nenú 'ils ne dansent/danseront pas
 aujourd'hui'

na íko bá-ká-bín-á nənú
COM NEG 2-IMP-danser-FV aujourd'hui

Parfait récent. Structure: **íko** + H-BV-í.

- (133) njó íko ítói moto wâ 'les serpents n'ont mordu
personne ici'
n-jó íko í-tó-í moto wâ
10-serpent NEG 10-NEG-mordre homme ici

Parfait révolu. Structure: H-to-BV-á.

- (134) bwáé, átoyá 'non, il n'est pas venu'
bwáé á-to-yá-á
vide 1-NEG-venir-FV

Inaccompli. L'inaccompli est marqué par l'élément post-initial **-i**.

- (135) a. ŋmwájána oná náino á-i-bót-i 'cette femme-là n'a pas encore
enfanté'
mwána o oyo náino á-i-lé-i 'cet enfant n'a pas encore
mangé'

Mais on peut aussi, à cause de la présence de l'adverbe **náino** 'encore', utiliser le parfait révolu.

- b. mwána o oyo náino átolée 'cet enfant n'a pas encore mangé'
(a2-to-1E2-a)
náino ná-to-wá 'je ne suis pas encore mort'

Passé proche perfectif. Structure: B-to-só-BV-i.

- (136) atosóbomi nyama nənú 'il n'a pas tué de bêtes aujourd'hui'
a-to-só-bom-i nyama nənú
1-NEG-TAM-tuer-FV bêtes aujourd'hui

Passé proche imperfectif. Le recours est fait à la conjugaison périphrastique:

- (137) okotob'obútóá mpô yá ndé ? 'tu n'es pas encore rentré pourquoi ?'
o-ko-to-ba o-bút-ó-á m-pô i+á ndé
2SG-IMP-NEG-COP 2SG-retourner 10-mot 10-CON quoi

Passé éloigné perfectif. Le négatif du passé éloigné est marqué simultanément par la post-initiale **-to-** et la tonalité basse du préfixe verbal.

- (138) a. loobí taátoimbétáyáká o epósó 'hier, nous n'étions pas couchés sur
la natte'
loobí to-á-to-i-mbét-é-Vk+á o epósó
hier 1PL-ANT-NEG-PR-se.coucher-INTR-PF-FV LOC natte
naátóléké entabi loobí 'je n'ai pas mangé la banane hier'
na-á-to-lé+Vk+á entabi loobí
1SG-ANT-NEG-manger-PF-FV banane hier
moto mǝkó áátóyáká bwáé 'personne n'est venue'
mo-to mo-ókó a-á-to-yá-Vk-á bwáé
1-homme 1-quelque 1-ANT-NEG-venir-PF-FV vide

On peut aussi obtenir des formes autres que celles avec **-Vk-á**, c'est-à-dire celles du passé proche.

- b. na-á-to-lé entabi loobí 'je n'ai pas mangé la banane hier'
ba-á-to-só-bom-i nyama 'ils n'ont pas tué de bêtes'

Passé éloigné imperfectif. Dans ce tiroir soumis à la conjugaison périphrastique, c'est l'auxiliaire qui porte la marque de négation.

- (139) tótob'oimbétei o epósó na mǐkélo 'nous n'étions pas couchés sur
la natte le matin'
tó-to-ba o-i-mbét-e-i o epósó na mǐkélo
IPL-NEG-COP 15-PR-se.coucher-INTR-FV LOC natte COM matin

Futur éloigné. Le futur éloigné négatif recourt à la conjugaison composée. Nous n'avons pu noter malheureusement qu'un exemple.

- (140) nǐk'ób'okelá boné méi 'je n'agirai plus ainsi'
na íko ó-ba o-kel-á bo-né méi
COM NEG 15-COP 15-faire-FV 14-DEM REF

FORMES INDICATIVES RELATIVES

Le corpus ne permet pas une confrontation systématique avec les formes indicatives absolutives. Les exemples observés permettent d'admettre que, en dehors de l'emploi du préfixe pronominal à la place du préfixe verbal, il n'y a pas de différences structurelles évidentes.

Relatif subjectif. A moins d'une erreur de notation, nous constatons qu'en classe 1 le préfixe pronominal est parfois haut.

- (141) a. mwána ó-kó-ké na sǎngó 'l'enfant qui va avec son père'
moto ónǎ ókósoleká o njelá 'cet homme qui passe par le chemin'
mo-to ô-ná ó-kó-so-lek-á o njelá
1-homme 1-DEM 1-IMP-PRO-passer-FV LOC chemin
moto mǔkó o-ko-nj-in-á 'quelqu'un qui me hait'
mo-to mo-ókó o-ko-nj-in-á
1-homme 1-quelque 1-IMP-1SG-hair-FV
moto mǔkó anjiná kala 'quelqu'un qui me hait depuis'
mo-to mo-ókó o+a-nj-in-á kala
1-homme 1-quelque 1-ANT-1SG-hair-FV autrefois
bwáto búkósoleká na nsú 'une pirogue qui passe avec
des poissons'
bo-áto bú-kó-so-lek-á na nsú
14-pirogue 14-IMP-PRO-passer-FV COM poisson
nkoi ekweíki ntaba 'le léopard qui a saisi la chèvre'
n-koi e-kwa-Vk+i ntaba
9-léopard 9-prendre-PF-FV chèvre
bondéngé búkobíkísíkí 'l'arbre *bondenge* qui t'a sauvé'
bo-ndéngé bú-ko-bík-is+Vk+i
14-arbre.sp. 14-2SG-être.en.vie-CAUS-PF-FV

L'exemple suivant, tout comme l'avant dernier de la série (142), montre que le démonstratif peut servir de pivot à la relativisation.

- b. bájána bâ banuná 'les femmes (celles) qui ont vieilli'
 ba-ájána bá-V ba-nuná
 2-femelle 2-DEM 2-vieillir:PARF

Relatif objectif. Le relatif se caractérise syntaxiquement, comme dans les autres langues du domaine, par la post-position du sujet.

- (142) mokolo mwámatíyá ngá 'le jour où je naviguerai en aval'
 mo-kolo mú+a-ma-tíy-á ngá
 3-jour 3-ANT-FUT-naviguer.en.aval moi
 yámaémbá índé ... 'lorsqu'elle aura chanté ...'
 é+a-ma-émb-á índé
 9-ANT-FUT-chanter-FV lui/elle
 eb'obéi ndaó osoké la libóngu 'lorsque tu allais à la rive'
 e-ba o-bá-i ndaó o-so-ké la libóngu
 9-COP 15-COP-FV toi 2SG-PRO-aller LOC rive
 eb'obéi bínó o njelá 'lorsque vous étiez sur le chemin'
 e-ba o-bá-i bínó o njelá
 9-COP 15-COP-FV vous LOC chemin
 mumpépe múkosónuká bínó 'le vent que vous êtes en train de chercher'
 mu-mpepe mú-ko-só-nuk-á bínó
 3-vent 3-IMP-PRO-chercher-FV vous
 mosalá múkokelá bisó mikolo 'le travail que nous faisons tous les jours'
 myésu bisó mi-kolo mi-ésu
 mo-sal-á mú-ko-kel-á bisó mi-kolo mi-ésu
 3-travailler-FV 3-IMP-faire-FV nous 4-jour 4-tout
 nsango î yatowéléké ndaó 'les nouvelles (celles) que tu nous a dites'
 n-sango í-V i+a-to-wél+Vk+á ndaó
 10-nouvelle 10-DEM 10-ANT-1PL-dire-PF-FV toi
 yasílisáká bangó n'oobina... 'quand ils eurent fini de danser ...'
 e+a-síl-is+Vk+á ba-ngó na o-bín-a
 9-ANT-finir-PF-FV 2-DEM COM 15-danser-FV

FORMES NON INDICATIVES

Les formes non indicatives sont: l'infinitif, l'impératif, le hortatif, l'optatif et l'hypothétique.

Infinitif simple. L'infinitif simple entre régulièrement en classe 15 et dans quelques rares cas en classe 7. Dans les deux cas, l'infinitif se fait précéder du comitatif **na**: **n'o(o)-BV-á** ou **n'e-BV-á** (haut métatonique). On peut remarquer que le premier

exemple de la série (143a) offre un cas sans élision de la voyelle du comitatif **na**.

- (143) a. okosabá na okelá mowéli 'tu excelles à faire du bruit/
bavardage'
o-ko-sab-á na o-kel-á mo-wó+el+í
2SG-IMP-exceler-FV COM 15-faire-FV 3-parler-APPL-FV
mwésá múná méí mósabí 'ce feu excelle à donner de la fumée'
n'oopá molinga
mo-ésá mú-ná méí mó-sabí na o-pá molinga
3-feu 3-DEM REF 3-exceller:PASCOM 15-donner fumée
nátolingá n'omobélenga 'je ne veux pas l'appeler'
ná-to-lingá na o-mo-bélengá
1SG-NEG-vouloir COM 15-appeler
mpô ólee n'okwá ó litongo 'pour que tu ne tombes dans une
fosse'
m-pô ó-le-a na o-kw-á ó li-tóng-o
9-chose 2SG-cesser-FV COM 15-tomber LOC 5-creuser-FV
yasílisíki bangó n'oobína 'quand ils eurent fini de danser'
e+a-síl-is+Yk+í ba-ngó na o-bín-a
9-ANT-finir-PF-FV 2-DEM COM 15-danser-FV
átolingá n'onsaolela 'il ne veut pas me dire'
á-to-ling-á na o-n-sa-ol-el-a
1-NEG-aimer-FV COM 15-1SG-dire-SEP-APPL-FV
osabí n'o-túm-ól-á bato 'tu excelles à provoquer les gens'
íko bálingá n'o-sum-á gbalaka 'ils ne veulent pas construire une
étagère'
b. leé n'ebasúsa 'cesse de les interroger !'
Ø-le-á na e-ba-sús-a
2SG-cesser COM 7-2-interroger-FV

On peut constater à l'aide des exemples (143c) que l'infinitif de classe 15 peut être employé à l'état pur, c'est-à-dire sans s'accompagner du comitatif **na**:

- c. yáká tók'oleendá 'viens que nous allions voir !'
Ø-yá-ak+á tó-ke-a o-leend-á
2SG-venir-PF-FV 1PL-aller-FV 15-regarder-FV
eb'obéi bínó o njelá 'lorsque vous étiez sur le chemin'
e-ba o-bá-i bínó o njelá
9-COP 15-COP-FV vous LOC chemin

Le second exemple indique en plus que l'infinitif se conjugue comme tout autre forme verbale. Dans une langue apparentée, le bongili C.31, la finale de l'infinitif est souvent **-e** et non **-a**.

- d. Bongili (Oko Ayel'o & Momboy, 2005)
nad'owoke 'j'entends'
na-di o-wok-e
1SG-COP 15-percevoir-FV
ad'onile mbombo 'elle moud le maïs'

Infinitif motionnel. L'infinitif motionnel se construit à l'aide du formatif **-kó-**, qui semble trouver son origine dans le verbe 'aller' **-kε-**: **n'o-kó-BV-á**.

- (144) a. boké n'okóbéléngá basóngó 'allez appeler vos pères !'
 bo-ké na o-kó-béléng-á ba-sóngó
 2PL-aller COM 15-MOT-appeler-FV 2-ton.père
 bayóké n'okókolá bipósó 'elles vont aller laver les nattes'
 ba-yó-ké na o-kó-kol-á bipósó
 2-PRO-aller COM 15-MOT-laver-FV nattes
 kée n'okóbáwó 'va leur dire !'
 Ø-ké-á na o-kó-bá-wó-á
 2SG-aller-FV COM 15-MOT-2-dire-FV
 wěbi n'okóké o jámba 'tu peux aller en forêt'
 o-éb-í na o-kó-ké o jámba
 2SG-savoir-REC COM 15-MOT-aller LOC forêt

Le comitatif **na** plus préfixe peuvent être sous entendus:

- b. kée (n'o)-kó-mo-béléng-á 'va l'appeler !'

Infinitif de but. L'infinitif de but se distingue de l'infinitif simple par deux points: tonalité haute du préfixe et absence du comitatif **na**. Structure: **ó-BV-á**.

- (145) k'ó-bél-éng-á sóngó ! 'va (pour) appeler ton père!'
 Ø-ké-a ó-béléng-á Ø-sóngó
 2SG-aller-FV 15-appeler-FV 1a-ton.père
 Ø-kék'ó-tók-á mai ! 'va (pour) puiser de l'eau !'
 ok'óbónuká (bondéngé) ! 'tu vas le déranger
 (le cœur de bœuf) !'
 o-ké ó-bó-nuk-á (bondéngé)
 2SG-aller 15-3-chercher-FV (cœur.de.bœuf)
 mwáli ak'ótímá ndembe 'la femme est allée creuser du manioc'
 mw-áli a-ké ó-tím-á ndembe
 1-femme 1-aller 15-creuser-FV manioc
 bájána bák'ó-tím-á ndembe PL

Les exemples observés de nouveau uniquement avec le verbe motionnel 'aller' nous rappellent d'abord ce qu'a pu remarquer Guthrie (1971: 9) au sujet de la distinction qui a été établie dans les reconstructions entre le préfixe de l'infinitif et celui du locatif en classe 17.

The question of role of Class 15 in Proto-Bantu, as well as its relationship to Class 17 is not easy to answer ... it becomes feasible that Class 15 *ko may have been due to specialized use of the Class 17 locative prefix *ko which is normally reflected in extra independent prefix.

Aussi, Blommaert (1986: 274) partant des reconstructions de Meinhof (1932: 40), de Meeussen (1967: 98-99) et de l'article de Doneux (1967), après examen des emplois actuels du locatif de classe 17 et de l'infinitif de classe 15, a-t-il plutôt abouti à la conclusion que c'est la classe locative de classe 17 qui ne mérite pas d'être posée.

The actual heterogeneous functions of ku-prefix can only be explained as having evolved from the “systematic reclassification” of the PB class 15-items with the subsequent “redundancy” of the ku-prefix. ... Both classes seem to be evolved from a common ground: the PB class 15 prefix °ku-, and their actual differences – which obviously go further than just their separate classification – can be explained in terms of functional adaptation to grammatical gaps.

Gérondif. Forme nominale du verbe, le gérondif entre en classe 14: **bo-BV-i**.

- (146) a. bo-lámb-i tóma élo mosálá ‘cuisiner un est du travail’
 boyéi (< bo-yá-i) o ndáku élo ‘venir à la maison est agréable’
 bolámu
 mosálá mwá bo-siik-i njeté ‘le travail d’abattre les arbres’
 máí má bo-nywé-i (< bo-nyá-i) ‘de l’eau à boire’

Pour confirmer une action on peut reprendre le gérondif du même verbe conjugué; tandis pour indiquer une action futile on emploie l’infinitif de classe 7 avec l’applicatif.

- b. na-o-tónd-í bo-tónd-i ‘je te remercie sincèrement’
 na-nuk-í ikoko e-nuk-él-á ‘j’ai cherché vainement la hache’

Ces deux usages sont réguliers en lingála.

- c. na-tónd-í yó bo-tónd-i ‘je te remercie sincèrement’
 na-kát-í e-kát-él-á ‘j’ai coupé inutilement’

Impératif. En tant que forme dépourvue d’initiale, l’impératif n’est attesté qu’à la 2ème pers. du singulier: Ø-BV-^xa. Au pluriel, la structure de l’impératif est: **bó-BV-á**. En outre, au négatif, l’ordre recourt à la construction verbe ‘cesser’ -le + infinitif, mais au singulier on peut user de la pré-initiale **to-**.

- (147) a. Ø-leend-á na bolámu ! ‘regarde bien !’
 Ø-ké-ε ! ‘va-t’en !’
 Ø-lé-ε eliki ê bô ! ‘mange cette chose !’
 Ø-y’ó-n-sál-ís-á ‘viens m’aider !’
 Ø-n-jémb-él-á ! ‘chante pour moi !’
 Ø-m-p-á máí ! ‘donne-moi de l’eau !’
 Ø-swa-á ! ‘verse !’
 leendá ndáku ya ngá ! ‘regarde ma maison !’
 longó munaná o tóma ! ‘mets du sel dans les aliments !’
 bomá mwésá múné méí ! ‘éteints ce feu !’
 tíla ! ‘cours !’
 sómba mwá munaná ! ‘achète un peu de sel !’
 íngélá ! ‘entre !’

Lorsque le verbe comporte un préfixe objet, l’impératif recourt à l’optatif; sauf à la 1ère pers. du singulier, avec tout de même une tonalité haute sur le préfixe objet (147b).

- | | | |
|----|--|--|
| b. | ó-mo-sús-á !
ó-i-mbet-é-á o mbéto ê bô !
mí-pá mái !
ní-de-é náino ! | ‘demande-lui !’
‘couche-toi sur ce lit !’
‘donne-moi de l’eau !’
‘laisse-moi un moment !’ |
| c. | y-ák-á ó-n-dak-él-á !
k-ek’óbéléngá sǒngó !
k-ek’ó-n-ómb-él-á ekútu !
béléngá leele !
tíkálá na bolámu !
télémé ! | ‘viens m’enseigner !’
‘va appeler ton père !’
‘va m’acheter une calebasse’
‘appelle un homme !’
‘reste bien !’
‘arrête-toi !’ |
| d. | bó-sul-á !
bó-bun-á bínó bábalé !
bó-i-mbét-é-á o mbéto î bô !
bó-y-ák-á !
bo-l-é biliki bî bô !
bo-tíl-á !
bo-tél-ém-é ! | ‘poussez !’
‘battez-vous vous deux !’
‘couchez-vous sur ces lits!’
‘venez !’
‘mangez ces choses !’
‘courrez !’
‘arrêtez-vous !’ |
| e. | bó-le-é n’o-n-kút-a !
bó-le-é n’o-n-kút-á o jǒkǒtǒ !
bólě n’ooké !
bólě n’oobánga !
bólě n’olendá miléke !
Ø-le-é n’ooya ~ to-Ø-y-ák-á !
lě n’oobánga !
lě n’ooké !
lě n’olendá moléke !
lě n’o-n-kút-a ! | ‘ne me battez pas !’
‘ne me battez pas à la nuque’
‘n’allez pas !’
‘ne craignez pas !’
‘ne regardez pas les nasses !’
‘ne viens pas !’
‘ne crains pas !’
‘ne va pas !’
‘ne regarde pas la nasse !’
‘ne me bats pas !’ |

Ainsi qu’on peut le constater à partir des exemples (147b), (147c) et (147d) les verbes ‘aller’ -**ké-** et ‘venir’ -**ya-** s’accompagnent parfois de la pré-finale -**ak-**. On peut dire que celle-ci donne à l’impératif une valeur d’adoucissement voire de permissif, comme cela est le cas en lingála (148). Le fait cependant qu’en Mbenga cet emploi soit limité à ces deux verbes motionnels reste à préciser.

- | | | |
|-------|------------------------------|--|
| (148) | Ø-lob-ák-á !
Ø-kót-ák-á ! | ‘parle ! (s’il te plaît)/tu peux parler’
‘entre !/tu peux entrer’ |
|-------|------------------------------|--|

On peut, entre autres interprétations, accorder statut d’intensif à -**ak-** dans ce contexte. Ce sens semble encore être compatible avec la structure du hortatif que nous examinons ci-dessous.

Hortatif. Le hortatif est une forme qui se compose d’un préfixe verbal bas, de la base verbale, de la pré-finale -**ak-** et d’une finale -**a** à morphotonème bas.

- | | | |
|-------|------------------------------------|--|
| (149) | omopâka mbóte | ‘que tu le salues/veuilles bien le saluer’ |
| | o-mo-pá- V k+a m-bóte | |
| | 2SG-1-donner-PF-FV 9-salutation | |
| | ondǒngǒlǒkǒ | ‘que tu me réveilles’ |
| | o-n-lǒng-ol- V k-a | |

2SG-1SG-s'éveiller-SEP-FV-FV
o-m-bél-eng-ak-a 'que tu m'appelles'

Optatif affirmatif. Comme en lingála, l'optatif se compose d'un préfixe verbal haut, de la base verbale et d'une finale -a à morphonème bas: H-BV-a.

- (150) a. ná-leend-a 'que je regarde'
 ná-wó-ɔ (< ná-wó-a) 'que je parle'
 tó-lend-a 'que nous regardions'
 bá-yal-a nyé 'qu'ils soient tranquilles'
 bá-kang-a munoko 'qu'ils ferment la bouche'
 bálee (< bá-le-a) mowéli 'qu'ils cessent le bavardage'
 mái ná-lám-b-a mpô 'de l'eau pour que je prépare le rat'
 molë nálee (< ná-lé-a) 'de la canne à sucre que je mange !'
 ndë tó-lé-e 'des cannes à sucre que nous mangions'
 k'ówóó na índé te á-yá-a 'va lui dire qu'il vienne !'
 mpô te bá-sum-a makonji 'pour qu'ils fixent les pieux'
 áya n'otosálísá n'opepe 'qu'il vienne nous aider à souffler'
 á-yá-a na o-to-sál-ís-á na o-pep-á'
 1-venir-FV COM 15-1PL-travailler-CAUS-FV COM 15-souffler-FV

Avec préfixe objet, la finale de l'optatif est haute: -á. Une comparaison avec le lingála est ici impossible parce que ce dernier a perdu l'emploi des préfixes objets.

- b. ná-ko-wél-é mwâ mpô 'que je te dise un petit mot'
 nalingí te námwěné 'que je le voie'
 na-ling-í te ná-mo-én-á
 1SG-vouloir-FV DECL 1SG-1-voir-FV

Optatif négatif. Recours au verbe 'cesser' comme à l'impératif négatif.

- (151) mpô ólee n'okwá o litóngo 'pour que tu ne tombes dans une fosse'
 m-pô ó-le-a na o-kw-á o litóngo
 9-mot 2SG-cesser-FV COM 15-tomber LOC fosse

Hypothétique. Le potentiel tout comme l'irréel sont marqués par le morphème **té** ~ **té** ou par le comitatif **na** dans la protase. Dans l'apodose, il s'agit encore du même morphème **té** ou du déclaratif **te** pour l'irréel et du morphème zéro pour le potentiel.

- (152) a. n'eebá ngá te 'si j'avais su que'
 na e-éb-á ngá te
 COM 9-savoir-FV moi DECL
 etóko ébó élo na mái mabé 'cet étang avait une mauvaise eau'
 e-tók-o ê-bó é-lo na ma-ái ma-bé
 7-puier-FV 7-DEM 7-COP COM 6-eau 6-mauvais
 te nátoétóká mai 'je n'y aurais pas puisé l'eau'
 te ná-to-é-tók-á mai
 DECL 1SG-NEG-7-puier-FV eau

- Bonzói teé na átomosóngo bwáé ‘si Bonzoi ne l’avait pas épousée’
 Bonzói teé na á-to-mo-sóng-a bwáé
 NP HYPO COM 1-NEG-1-épouser-FV vide
 teé boótonjéne wá ‘vous ne m’auriez pas vu ici’
 teé bo-V[H]-to-nj-én-a wá
 HYPO 2PL-ANT-NEG-1SG-voir-FV ici
 teé baátob’obéi bána balámu ‘s’ils n’étaient pas de bons enfants,’
 teé ba-áto-ba o-bá-i ba-ána ba-lámu
 HYPO 2-ANT-NEG-COP 15-COP-FV 2-enfant 2-bon
 mindélé teé ba-to-bá-pá munaná ‘les blancs ne leur auraient pas
 donné du sel’
 b. te ótokob’otósia bwáé ‘si tu n’obéis pas,’
 te ó-to-ko-ba o-tós-i-a bwáé
 DECL 2SG-NEG-IMP-COP 15-obéir-IMPO-FV vide
 Ø ndé olií likambo ‘tu auras une palabre.’
 t’oókoké, ‘si tu ne vas pas,’
 te ó-ko-ké
 DECL 2SG-NEG-aller
 ngá mpé n’íko naké ‘moi aussi je n’irai pas.’
 ngá mpé na íko na-ké
 moi aussi 1SG NEG 1SG-aller

2.2.2.5. Mots divers

Il s’agit des catégories suivantes: prépositions, conjonctions, adverbes et idéophones.

Prépositions. Comme prépositions, nous n’avons que les trois particules ci-après: **o** (lieu en général), **na** (comitatif) et **la** (direction ?).

- (153) a. o jándo ‘au marché’
 o bokila ‘à la chasse’
 o etóko ‘à la source’
 o nsé ya lobéki ‘sous le pot’
 o njelá ‘sur le chemin’
 o lisála lá ndě ‘au champ de cannes à sucre’
 o motó ‘à la tête’
 o nkákála ‘aux flancs, aux côtés’
 b. na kyá ‘pendant la nuit, dans l’obscurité’
 bólebóle na sángo ‘près de son père’
 na mikélo ‘dans la matinée’
 na sángo ‘avec son père’
 na mbala ‘à la fois’
 na nsú ébelé ‘avec beaucoup de poissons’
 yáká na máná ! ‘viens avec de la bière !’
 ale na mwâ ndáko ekéke ‘il a une petite maison’
 a-mo-kút-í na mweté ‘il a battu avec un bâton’
 Ø-ka-tók-á mái na ekútu ‘elle puise l’eau avec une calebasse’
 atongí ndáko na mambete ‘il a construit la hutte avec de la boue’
 a-n-dek-í na mosolo ‘il me dépasse en argent’

atíndí mweté na sóka	‘il a coupé un arbre avec une hache’
bondéngé bókobíkísíkí na njala	‘le <i>bondenge</i> qui t’a sauvé de faim’
élekí ya mbóka ngá na bonéne	‘cela dépasse le mien en grandeur’
totómbíkí masángú na bikóló	‘nous avons transporté du maïs dans des paniers’

Nous n’avons trouvé en fait **la** (direction ?) que dans un seul exemple du corpus, (153c):

c.	eb’obéi ndaó osoké la libóngu	‘lorsque tu allais à la rive’
	e-ba o-bá-i ndaó o-so-ké la libóngu	
	9-COP 15-COP-FV toi 2SG-PRO-aller LOC rive	

Un cas de tendance à la grammaticalisation s’observe avec le substantif **mbóka** ‘village’ qui peut selon les contextes prendre le sens de ‘chez’ ou revêtir une valeur possessive.

d.	ndáko ya mokonji élekí ya	‘la maison du chef dépasse la
	mbóka ngá	mienne’
	mbóka bangó	‘chez eux’

En bongili (Oko Ayel’o & Momboyo, 2005), la possession est d’ailleurs presque exclusivement rendue par ce substantif.

(154)	eboko ya mbua ngai	‘mon bras’
	nyango ya mbua ngai	‘ma mère’
	mbila ya mbua mondele	‘les noix de palme du Blanc’
	ndako ya mbwa kolo-moto	‘la maison de mon grand-père’

Conjonctions. Pour la déclaration nous avons **te**, tandis que pour la coordination le recours est fait au comitatif **na** lorsqu’il s’agit de joindre les termes d’une même proposition; mais à **mpé**, et **kasi** pour deux propositions notamment positive et oppositive. Une quatrième conjonction est celle qui sert à la comparaison, **njá ~ já**.

(155) a.	awókó loobí te ndé ?	‘qu’a-t-il dit hier ?’
	awói te nd’âyéí	‘il a dit qu’il viendra’
	mpô te básuma likonji	‘pour qu’ils fixent le pieu’
b.	mái na máná	‘de l’eau et de la bière’
	ntaba ya wí na mpatá ya wí	‘une chèvre et un mouton’
c.	atwěnikí nenú mpé atobéléngí	‘il nous a vus aujourd’hui et il nous a appelés’
	t’oó-ko-ké, ngá mpé n’íko nake	‘si tu ne vas pas, moi aussi je n’irai pas’
	bwáé, élo ekéke kasi élo na búli	‘non, il est petit, mais il est dur’
d.	w’ěb-í n’o-n-tind-a	‘tu peux m’insulter’
	kasi ngá, ná-to-beng-a	‘mais moi, je ne suis pas’
e.	beé já ékolimbísá bisó bakoí	‘précisément comme nous pardonnons à nos copains’
	byésu já ékólingá ndaó	‘tout comme tu aimes/tu veux’

nj'ěkolé nkongóngó

'comme mangent les fourmis
rouges'

Adverbes. Il existe toute gamme d'adverbes. On peut distinguer les adverbess une de lieu, de temps, de degré, d'intensité, etc.

Lieu: **wâ** 'ici', **ómói** 'là-bas'Temps: **elú** ~ **nenú** 'aujourd'hui', **loobí** ~ **lobí** 'hier/demain', **wântewâ** 'maintenant',
kala 'depuis, autrefois', **naíno** 'encore'Degré: **méi** 'même'Intensité: **ntá**, **béé** 'très, tant'Interrogation: **ndé** ? 'quoi ?', **waní** ? 'd'où ?'Doute: **mbéle** (substantif cl.9 ?) 'peut-être'Comparaison: **béé** 'comme'Manière: **nǎkí** 'vite', **nǎkí nǎkí** 'souvent', **bô** 'ainsi, comme ceci', **boní mí** ~ **boné**
méi 'ainsi, comme cela', **sóló** 'vrai'Enumération: **ná** 'même, aussi'

- (156)
- | | |
|---------------------------|---|
| naumói wâ | 'je m'en vais d'ici' |
| ayéi wâ | 'il est venu ici' |
| élo ómói | 'ça est là' |
| likambo liné méi | 'cette affaire en question' |
| ayéi wómói nenú | 'il est venu là aujourd'hui' |
| nenú molungé | 'aujourd'hui (il fait) chaud' |
| mojika ayáká loobí | 'mon oncle est venu hier' |
| nyongó nd'ayéi loobí | 'ta mère viendra demain' |
| aútáká o mbóka índé loobí | 'il est venu de chez lui hier' |
| moto anjiná kala | 'quelqu'un qui me qui me hait
depuis' |
| wântewâ abíkí | 'maintenant elle est guérie' |
| tokotílá mbángu nǎkí | 'nous courons vite' |
| tokoké nǎkí nǎkí o masála | 'nous allons souvent aux champs' |
| bálo na boséndé béé | 'ils sont trop paresseux' |
| nkingó yaó élo ntá elai | 'ton cou est très long' |
| mitéma ntá bonkála | 'des cœurs très méchants' |
| mpô yá ndé ? | 'pour quelles raisons ?' |
| kokelá eliki ndé ? | 'tu fabriques quelle chose ?' |
| kolingí ndé ? | 'que désires-tu ?' |
| sóngó aló waní ? | 'où est ton père ?' |
| mbéle mokolo mosúsu | 'peut-être un autre jour' |
| tokowóó bô | 'nous parlons ainsi/comme ceci' |
| n'iko nakelá boné méi | 'je ne ferai plus ainsi/comme cela' |
| élo sóló | 'c'est vrai' |
| naíno nátowá | 'je ne suis pas encore mort' |
| akelí boní mí mpô yá ngá | 'il a agi ainsi/comme cela à cause
de moi' |
| nakabomá ná ngilá | 'je tue aussi/même les singes
magistrats' |
| nátoóká ná lowóó | 'je n'ai entendu même pas une
chose' |

Idéophones. Les notes offrent les quelques cas suivants: **bwáé** ‘vide/non’, **εε** ‘oui’, **búú** ‘ouvert’, **pĩ** ‘sombre’, **sóó** ‘rouge’, **bólebóle** ‘tout près’, **nyé** ‘calme, tranquille’.

- | | | |
|-------|--|---|
| (157) | bwáé, átoyá
εε, nakabomá ná ngilá
bólebóle na ngá
báyala nyé
libándá búú
tupulú yá sóó
butú pĩ | ‘non, il n’est pas venu’
‘oui, je tue même les magistrats’
‘tout près de moi’
‘qu’ils soient tranquilles’
‘une cour toute ouverte’
‘des oiseaux rouges’
‘la nuit noire’ |
|-------|--|---|

III. CONCLUSIONS

Au terme de cette analyse grammaticale, il se dégage avant tout que les parlers de notre région qui présentent des affinités très étroites avec le Mbenga sont les suivants: bolóki, mpundzá, mbonji (parlé entre autres par une des familles célèbres du village Malélé portant le nom de Mangála) et litóká-ewaku. Nous pouvons bien nous autoriser maintenant de nommer ces parlers, qui ne semblent être que les variantes d’une même langue, mangála de la Ngiri par opposition au mangála de Bonga et Makótimpoko du Congo Brazzaville. A part les Bolóki [bo-lók-i] ‘nageurs’, qui ont débouché au Fleuve par le chenal de Bosilela, les locuteurs de trois autres «langues» vivaient encore, en effet, dans la forêt inondée à la lisière des marécages jusque dans les années 1910 (Mumbanza, 1974a: 136). Leur unité n’aurait donc été rompue qu’avec l’avènement d’abord des Ngombe et ensuite de celui des Iboko et Mabale (Mumbanza, 1974a: 136; Malongo, *n.d.*:10; Motingea, 1996a: 185). Des éléments mpundzá et mbonji sont ainsi sortis de la forêt inondée pour s’installer sur les rives de la Ngiri et du Fleuve respectivement à une époque relativement récente en vue de s’adapter à la vie de pêcheurs, sans abandonner définitivement leurs villages traditionnels de l’intérieur.

Une seconde constatation est que le mbenga, ayant été tenu plus ou moins à l’abri des influences mabale (Tanghe, 1929; 1930b; 1951; 1952; 1953; 1954; 1955; Motingea, 1996b; 1996d) et iboko (Cambier, 1891), mérite d’être considéré comme le seul meilleur témoin de ce qu’aurait été le vieux mangála de cette région. Le bolóki (Motingea, 2002) et le mpundzá (Motingea, 1996a) ont été, en effet, influencés surtout phonétiquement et lexicalement, par le mabale et libinza (Van Leynseele, 1976/77) respectivement.

Enfin, pour ce qui est de la question essentielle de savoir si le bangála ou le lingála, la langue commerciale du Fleuve, est directement issu de ces parlers mangála de la Ngiri, nous sommes encore obligé de répondre négativement pour les raisons suivantes.

1° Il est vrai, comme le constate Guthrie (1943/44: 119), que les affinités entre le lingála et nos parlers mangála d’Iboko, c’est-à-dire de la région de Mankanza, sont très marquées. Celles-ci relèveraient cependant d’une parenté plutôt ancienne; elles sont donc générales pour les parlers de toutes ces petites tribus segmentaires éparpillées depuis la frontière oubanguienne de la haute Ngiri jusqu’aux lacs Tumba et Inongo. Le Mbenga apparaît parmi eux, comme déjà dit, comme celui qui aussi

bien par son phonétisme, sa tonologie (dont les règles sont encore manifestes dans les parlers voisins de la haute Ngiri, des Zámbe-Makútú et du pays budzá dans l'Itimbiri) que dans la grammaire en particulier dans le système verbal reflète, sans doute, le mieux leur langue ancestrale.

Il convient cependant de retenir que tous ces parlers de la Ngiri-Ubangi se manifestent, ainsi que le confiait le Prof. Matumele Maliya, linguiste et originaire des Libinza, à son collègue Sesep (1986: 20); comme des dialectes d'une même langue: «Ces langues présentent ... des divergences structurelles telles qu'elles sont interprétées comme des variantes dialectales et régionales d'une même langue de base.» Et, c'est là justement que réside la difficulté pour la recherche historique. Hulstaert (1989: 110) remarque effectivement que «exclure l'un ou l'autre ne pourrait se faire qu'après une enquête approfondie».

A l'issue de notre dissertation doctorale que nous avons intitulé *Etude comparative des langues ngiri de l'entre Ubangi-Zaïre* (Motingea, 1996a), notre Professeur, Th. C. Schadeberg, a dû formuler une remarque allant dans le même sens: les langues que nous avons comparées auraient bien pu, comme l'a été le cas pour le kiswahili, être simplement regroupées sous l'étiquette *Dialectes ngala*.

2° Il y a des difficultés sérieuses à attribuer à certains faits structurels et phonétiques du lingála une origine directe Mbenga-bolóki. Il se constate d'abord que sous certains aspects le lingála apparaît plus conservateur que ces prétendues langues mères. En effet, à part le Mbenga, le lingála possède un phonétisme plus archaïque que n'importe quelle autre langue de la région; d'où par exemple, son préfixe infinitif de classe 15 **ko-** comme en pakabete C.44 (Motingea, 1995: 206), plutôt que les formes **yo-** ou **o-** qu'on trouve en lontómbá (Motingea & Bokungulu, 1997) et dans les parlers de la Sangha-Likouala tel que le bongili C.31 (De Wolf, 1992: 79). Le système des pronoms personnels du lingála ne peut pas totalement s'expliquer par les langues de la Ngiri. On peut opiner que **yǎ** 2SG est bobangi; mais on le trouve aussi ailleurs (Atindogbé, 1996: 126; Kamba, 2003); parce qu'en fait, il est d'origine possessive autant que (**nd**)**áo**, **áu** du bolóki et du Mbenga ou **ng-ǎ** de l'ombesa C.51. Aussi, le pronom **yé** 3SG non attesté dans aucune langue de la région est, lui, clairement d'origine boa-mobati (Motingea, 2005a).

3° Le cas bobangi n'est même plus à discuter, à cause de sa grammaire et de son vocabulaire qui s'écartent notablement des langues de la Ngiri et du Fleuve et le rendent incompréhensible par leurs locuteurs. Les langues qui présentent de affinités évidentes avec le bobangi sont celles parlées par les populations aussi bien terriennes que ripuaires de la région des lacs Tumba et Inongo, voire même celles du bassin du Kwa. Une des innovations à rattacher à ce groupe est le passage du pronom de la 1ère pers. sing. ***to-** à **lo-**, fondée sur la disparition de la classe 13 passée à la classe 11.

4° La simplification du système d'accord en classes ou plutôt sa transformation à un système basé sur l'opposition animé vs. non animé et/ou sur le nombre, ne doit pas être attribuable aux Ngómbe de Mankanza qui s'y sont établis il y a à peine deux à trois siècles. Son origine est à rechercher dans l'ensemble des langues bantoues du bassin de l'Uélé et de l'Ubangi, en particulier parmi celles des Baboa-Mobati considérés aujourd'hui comme formant l'une des branches primaires du bantou (Vansina, 1991: 52; Vansina, 1995: 175) et qui avaient bien pu être pointés par Van der Kerken (1944: 180) comme étant vraisemblablement les ancêtres

communs aux Riverains (Gens d'eau) et aux paysans Ngõmbɛ. Il convient bien de rappeler que les Ngõmbɛ, les Pygmées Aka (Bahuchet & Thomas, 1986; Thomas & Bahuchet, 1991) et les Mboshi (Fontaney, 1988; 1989; Amboulou, 1998) ne se distinguent linguistiquement des Riverains que par leur phonétisme: *t > l ~ ɾ et *l > y ~ Ø.

Aussi, en attendant d'obtenir les données relatives aux parlers des pêcheurs Bakango du bas Uélé, des Bobangi de la République Centrafricaine et des Mangála du confluent de la Likouala-aux-Herbes; on peut poser provisoirement que le premier foyer d'élaboration de la lingua franca a été le bassin de l'Itimbiri-Aruwimi. De ce site favorable de la courbe du fleuve, à la confluence entre l'Aruwimi, la Lulu et le fleuve Congo, non loin du Lomame (Vansina, 1991: 135), le lingála se serait diffusé presque simultanément sur le moyen Fleuve par les Bapótó, les Akúla (sous tribu des Motémbó) et les Bolóki; sur l'Ubangi par diverses tribus Mangála et Bobangi ainsi que sur l'Uélé d'abord par les Basókó qui se mirent en relation commerciale avec des peuples non bantous des frontières de la savane (Vansina, 1991: 134) et ensuite par les Baboa-Bakango qui lui fournirent là-bas un nouveau fonds lexical important, le moulèrent dans leur phonétisme et l'emmenèrent probablement jusqu'au Bahr el Ghazel (Wtetterwulge, 1889 [1904]; Mackenzie, 1910). La langue des Gbanzili (Rombi, 1994) paraît ainsi à ce titre être un bel exemple de métissage dû à ces rapports commerciaux anciens. Ces témoignages linguistiques ne peuvent-ils pas nous amener à rattacher l'histoire ancienne des Bangála à celle des peuples du Bahr el Ghazel (Kwawang, 1997: 2).

Later, in 1820, when Turkey decided to use mentally metamorphosedn Egyptians, to eradicate all naturally evolved African Civilizations of the Upper Valleys of the Nile Rivers, there was not just one nation but Seven conceptually, and philosophically very dissimilar nations, existing as follows:

- Omdurman: The *Madhist State*, successor of Turko-Egyptian Sudan (1820-1955)
- Blemmy: The prehistoric Beja Country, East of Pacir, extending to the Red Sea
- Pacir: The *Fashir State*, mainly Fadhugli 'Podhigillo-Dimmo', Kologi and Mari (590 BCE-1250 AD)
- **Azande**: The *Avongora State*, mainly Tumbura and Yambio (1300-1903)
- Padiwuad: The *Podhichollo State*, notably the Redhdom of Chol, extending to Pachollo to Palugo and Wau, '*Bahr al Ghazal*', in the Southwest (1250-1903)
- **Mangalla**: The Redhom of Berr, extending to Kokir, mainly '*Lado*', including the Territories of Eastern Chol (1500-1905)
- Imatong: The Redhom of Otugho, Lango-Omiri and Dhongothol (1600-1922)

Quoi qu'il en soit, il est important de rappeler qu'en dehors du circuit commercial proprement dit, les peuples de l'Aruwimi-Lomame forment une unité linguistique très ancienne indiscutable. Certaines tribus constituées aussi bien de pêcheurs que de paysans se seraient détachées de cet ensemble et immigré vers les sites situés plus au sud à une époque très ancienne. Les agriculteurs accompagnés de chasseurs-cueilleurs se seraient dirigés principalement vers les lacs équatoriaux où ils avaient été précédés par des pêcheurs (Vansina, 1991: 55). Cette hypothèse est fondée sur de nombreuses affinités d'ordre phonétique, prosodique, morphologique, syntaxique et lexical entre les langues parlées dans la boucle du Fleuve et celles de cette région des lacs. L'entreprise d'une recherche de relation directe entre le lingála et une seule langue de ces régions pourrait bien s'avérer presque vaine à l'heure actuelle.

Tout ce qu'on pourrait du moins imaginer serait que le dialecte bangála du Fleuve, vraisemblablement utilisé comme langue véhiculaire entre les Bapótó, Malunja, Ngómbe, Mabale-Ibókó, Bolóki, Losakanyi-Ilebó, a dû d'abord bénéficier de l'importance de son réseau commercial entre Basókó et Kwamouth et ensuite de l'occupation européenne: adoption par le nouvel occupant européen dans presque tous les domaines. Les premiers auxiliaires dans les stations et les éléments de la Force Publique n'ont été surtout recrutés qu'auprès des Riverains. Ce sont encore eux qui ont constitué tous les équipages des vapeurs qui sillonnaient le Congo hier. Il n'est pas ainsi étonnant que le lingála soit déjà devenu langue maternelle de plusieurs générations d'individus dans les deux capitales sœurs Kinshasa et Brazzaville dès la grande crise économique des années 1930 (Courboin, 1908: vii; Sautter, 1966: 447, 449). L'enrôlement massif des Babóá et Bujá dans l'Armée Nationale Congolaise est, par contre, à l'origine du parler militaire étudié par Idumbo (1979), qui à notre avis est très proche du bangála de l'Uélé.

Il apparaît cependant maintenant plus ou moins clair qu'il serait plus convenable de se garder de croire que la langue commerciale sous sa forme actuelle dans les deux capitales sœurs, Kinshasa et Brazzaville, c'est-à-dire au Pool Malebo; a été uniquement élaborée sur le haut Congo. Il l'a peut-être été plus profondément au confluent du Congo avec l'Ubangi, dans les villes commerçantes mýyé-bongili-mangála de Bonga et Makotimpoko, encore célèbres aujourd'hui dans les transactions entre Kinshasa-Brazzaville-Mossaka-Mbandaka, conquises seulement vers la fin de l'ancien commerce par les Bobangi, que dans la région du Fleuve.

Le lingála des deux capitales est donc, comme l'ont si bien écrit les auteurs de l'Atlas linguistique du Congo-Brazzaville (Lumwamu *et al.*, 1987: 29), du mangála avec un supertrat bobangi et un adstrat koongo. Cette présentation épouse parfaitement ce que Guthrie (1939: ix) a pu écrire au sujet de la langue commerciale.

... elle doit son nom à une langue tribale parlée par les Bangala [Mangala], une tribu qui jadis voyageait beaucoup sur le Fleuve. Sa structure et son vocabulaire viennent en grande partie du Lingala [Mangala] original et de la langue des Bobangi, une tribu commerçante plus vers l'aval.

Il est donc regrettable que notre compatriote Mufwene (2003: 208) puisse continuer à rejeter ce schéma qui a pourtant été vérifié dans le développement de pas mal des langues dans le monde, celui des langues indo-européennes plus particulièrement. Hulstaert (1989: 109), qui soutient que «le lingála est issu du bobangi rapidement pidginisé et répandu par les Européens et le personnel à leur service», a moins reconnu que les gens d'Irebu, c'est-à-dire les Losakanyi, n'étaient pas des Bobangi et il a en même temps admis (Hulstaert, 1989: 96), à la suite de Boelaert (1956: 191), qu'à l'Equateur on ne parle pas des Bobangi venant commercer mais des expéditions organisées vers l'aval par les autochtones Eléku, Bolóki et Nkundó pour commercer avec ces Bobangi et ramener des marchandises importées d'Europe.

Voici comment Van der Kerken (1944: 195) a pu, pour sa part, décrire l'invasion du pays mangála par les Bobangi.

Ils [Bobangi] avaient alors comme chef Kotongo-Sungu. Les fils de ce grand chef occupèrent avec leurs gens Ngombe, Tshumbiri, Bolobo, Nguna, Kotampoko et Bonga, devenus des centres de commerce.

Van der Kerken (1944: 194-195) a pu encore apporter pour ce qui est des Bobangi les précisions suivantes.

Les Bobangi, actuellement entre Bolobo et Irebu et entre Irebu et le Stanley-Pool, habitaient jadis le haut Ubangi vers Bangi ... Les Bobangi ont pratiqué le commerce des esclaves. Aussi leur sang est-il très mélangé. Ils sont descendus du Nord, il y a de quatre à cinq générations (vers 1800-1825).

D'autres sources historiques nous mettent d'ailleurs devant une situation encore beaucoup plus perplexe au sujet de ces Bobangi: ils ne seraient pas originellement des Bantous, mais des Oubangiens (Maes, 1984: 47).

Bobangi signifie «hommes d'eau», riverains. Tout comme le nom «ngo» se retrouve dans Pongo, nom de deux rivières dans l'ouest de l'Ubangi et d'une autre au sud-ouest du Soudan, et dans les noms des riverains Sango, Bokango, Yango. Les noms 'ngo, ngu, ngi' sont d'origine soudanaise. On les trouve au nord. Les Bobangi étaient des riverains soudanais au nord de l'Ubangi avant d'être bantouisés.

En effet, au moment où les Bobangi sont parvenus à exploiter le réseau fluvial à partir de l'embouchure de l'Ubangi ainsi que l'aval du Fleuve, à partir de Bolobo jusqu'au Kwa; les Mangála (Bolóki, Mampoko, Baénga-Bolombo, Eléku) avaient déjà pu, quant à eux, établir des comptoirs en amont du Fleuve; bien avant la campagne du caoutchouc (Hulstaert, 1977; Boelaert *et al.*, 1995; Boelaert *et al.*, 1996), depuis l'embouchure de la Ngiri jusque dans la Maringa et la Lûwo-Lopori (Boelaert *et al.*, 1996: 281).

Les riverains Baénga sont perçus à Likake. Ils sont venus acheter des pointes d'ivoires et des esclaves. C'étaient des gens très insolents. Les Baenga étaient venus entre autres avec des cauris, des perles. Les Baenga n'étaient pas allés chez les Mongo. Ils faisaient leur commerce le long de la rivière. Avec nous [les Nsongo-Mboyò], c'était à Likake.

Il y a donc finalement lieu d'avouer que la genèse et le développement du lingála ne constituent pas seulement un sujet fascinant pour la linguistique africaine et la linguistique générale, mais encore et surtout un phénomène qui mérite d'être sérieusement exploité pour une meilleure compréhension de l'histoire précoloniale du bassin central congolais dans son ensemble.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amboulou, C. 1998. *Le mbochi: langue bantu du Congo-Brazzaville (C25)*. Thèse de doctorat, Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), Paris.
- Atindogbé, G. 1996. *Bankon (A40): éléments de phonologie, morphologie et tonologie* (Grammatische Analysen, 7). Rüdiger Köppe, Köln.
- Bahuchet, S. & J.M.C. Thomas 1986. Linguistique et histoire des Pygmées de l'Ouest du bassin congolais. *Sprache und Geschichte in Afrika*, 7(2): 73-103.
- Bastin, Y. 1978. Les langues bantoues. In (D. Barreteau, ed.) *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, pp. 123-185. Conseil International de la Langue française, Paris.

- Bastin, Y., A. Coupez & M. Mann 1999. *Continuity and divergence in the Bantu languages: perspective from a lexicostatistic study* (Annales Sciences Humaines, 162). Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren.
- Blommaert, J. 1986. Notes on the Bantu ku-prefix. *Annales Aequatoria*, 7: 265-276.
- Boelaert, E. 1947. Les Bongili. *Aequatoria*, 10: 17-34.
- 1956. Les expéditions commerciales à l'Equateur. *Bulletin des Scéances de l'Académie Royale des Sciences Coloniales*, 2: 191-211.
- Boelaert, E., H. Vinck & C. Lonkama 1995. Arrivée des Blancs sur les rivières équatoriales (Partie I). *Annales Aequatoria*, 16: 13-134.
- , ——— & ——— 1996. Arrivée des Blancs sur les rivières équatoriales (Partie II). *Annales Aequatoria*, 17: 7-415.
- Bonzoi, M. 1997. *Eléments de phonologie et de morphologie du Mbenga (Mankanza), Travail de fin d'études*. Institut Supérieur Pédagogique, Mbandaka.
- Botne, R. 1999. Future and distal -ka-: Proto-Bantu or Nascent Form(s)? In (J. Hombert & L.M. Hyman, eds.) *Bantu Historical Linguistics: Theoretical and Empirical Perspective* (CSLI Lecture Notes, 99), pp. 473-515. Center for the Study of Language and Information (CSLI) Publications, Stanford/California.
- Burssens, H. 1958. *Les peuplades de l'entre Congo-Ubangi (Ngbandi, Ngbaka, Mandja, Ngombe et Gens d'eau)* (Annales Sciences de l'homme. Monographies ethnologiques, 4). Musée Royal Colonial Belge, Tervuren.
- Cambier, E. 1891. *Essai sur la langue congolaise*. Polleunis & Ceuterick, Bruxelles.
- Carrington, J.F. 1954. Lingala and Tribal Languages in the Belgian Congo. *Bible Translator*, 5: 22-27.
- 1972. *Esquisse d'une grammaire lokele*. Manuscrit, Stanleyville.
- Comrie, B. 1976. *Aspect: an introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Coquilhat, C. 1888. *Sur le Haut Congo*. J. Lebègue & Cie, Bruxelles.
- Courboin, A. 1908. *Bangala, langue commerciale du Haut Congo: éléments, manuel de conversation, lexique*. A. Challand, Paris.
- De Boeck, L.B. 1949. Dialectgroepen in het Ngiri-gebied. *Aequatoria*, 12: 83-94.
- 1951. La tonologie des parlers du nord-ouest du Congo. *Bulletin de l'Institut Royal Colonial Belge*, 22: 900-919.
- 1953. *Contribution à l'atlas linguistique du Congo Belge: 60 mots dans le bassin du Haut-Congo*. (Mémoires, 29). Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles.
- De Saint Moulin, L. 1998. Conscience nationale et identités ethniques, contribution à une culture de la paix. *Congo-Afrique*, 330: 587-630.
- De Wolf, P.P. 1971. *The Noun Class System of Proto-Benue-Congo*. Mouton, The Hage/Paris.
- 1992. Lingala, Bolia-Ntomba und Mongo. In (E.W. Müller & A. Brandstetter, eds.) *Forschungen in Zaïre, in memoriam Erika Sulzmann (7.1.1911-17.6.1989)* (Mainzer Beiträge Afrika-Forschung, 1.), pp. 61-81. LIT Verlag, Münster/Hamburg.
- Demesse, L. 1980. *Techniques et Economie des Babinga*. Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris.
- Doneux, J.L. 1967. Données sur la classe 15 nominale en bantou. *Africana Linguistica III* (Annales Sciences Humaines, 61.), pp. 2-22. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren.
- Ellington, J.E. 1977. *Aspects of the Tiene language*. PhD thesis, University of Wisconsin, Madison.
- Fontaney, L. 1988. Mboshi: steps toward a grammar. *PHOLIA*, 3: 87-167.
- 1989. Mboshi: steps toward a grammar. *PHOLIA*, 4: 7-129.
- Gérard, S. 1924. *La langue lebéo: grammaire et dictionnaire*. Vromant & Cie, Bruxelles.

- Goyvaerts, D.L. 1997. Power, ethnicity, and the remarkable rise of Lingala in Bukavu, eastern Zaïre. *International Journal of the Sociology of Language*, 128: 25-43.
- Guthrie, M. 1939 [1954]. *Grammaire et dictionnaire de lingala*. Heffer, Cambridge.
- 1943/44. The lingua franca of the middle Congo. *Africa*, 14: 118-123.
- 1948. *The classification of the Bantu languages*. Oxford University Press for International Institute, London.
- 1953. *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*. Oxford University Press for International African Institute, London.
- 1970. *Comparative Bantu: an introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages*, vol. 3. Gregg, Farnborough.
- 1971. *Comparative Bantu: an introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages*, vol. 2. Gregg, Farnborough.
- Hadermann, P. 1994. Les marques *yo* et *to* dans la conjugaison de quelques langues de la zone C. *Afrikanistische Arbeitspapiere*, 38: 163-180.
- 1999. Les formes nomino-verbales de classes 5 et 15 dans les langues bantoues du Nord-Ouest. In (J. Hombert & L.M. Hyman, eds.) *Bantu Historical Linguistics: Theoretical and Empirical Perspectives* (CSLI Lecture Notes, 99.), pp. 431-471. Center for the Study of Language and Information (CSLI) Publications, Stanford/California.
- Harvey, T.K. 1997. *The Bali of Northeastern Congo-Kinshasa. Uncovering the history of a people shrouded by Ituri rain forest*. MA thesis, University of Texas at Madison.
- Hulstaert, G. 1940. Les dialectes des Pygmoides Batwa de l'Equateur. *Africa*, 7: 21-28.
- 1950. *La négation dans les langues congolaises* (Mémoires, 17). Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles.
- 1951. Les langues de la Cuvette centrale. *Aequatoria*, 14: 18-24.
- 1965. *Grammaire du lomongo: morphologie* (Annales Sciences Humaines, 57). Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren.
- 1975. Nordkongo und Gabun – Der Zentrale Teil. In (H. Baumann, ed.) *Die Völker Afrikas und ihre traditionellen Kulturen. Teil I: Allgemeiner Teil und Südliches Afrika*, pp. 722-746. Franz Steiner, Wiesbaden.
- 1977. L'extermination des Bolombo. *Enquêtes et documents d'Histoire Africaine*, 2: 57-60.
- 1978a. Témoignages sur la dialectologie mongo. *Bulletin de l'Académie Royale d'Outre-Mer*, 39: 357-371.
- 1978b. Notes sur la langue des Bafoto. *Anthropos*, 73: 113-132.
- 1982a. Petite monographie des Bondombe. *Annales Aequatoria*, 3: 7-106.
- 1982b. *Esquisse de la langue des Eleku* (Série 3, n° 7). Centre d'Etudes Ethnologiques de Bandundu, Bandundu.
- 1984. La langue des Mpama. *Annales Aequatoria*, 5: 5-32.
- 1989. L'origine du lingala. *Afrikanistische Arbeitspapiere*, 17: 81-114.
- 1990. Qui sont ces Bakongo? *Annales Aequatoria*, 11: 425-426.
- 1992. Onomastique mongo. *Annales Aequatoria*, 13: 161-275.
- 1994. La venue des Ntomba et Bolenge. *Annales Aequatoria*, 15: 51-58.
- Idumbo, K. 1979. *Etude sociologique du vocabulaire militaire au Zaïre*. Thèse de 3ème cycle, Paris V.
- Institut National de la Statistique 1992. *Totaux définitifs, Groupements/Quartiers. Volume I: Kinshasa, Bas-Zaïre, Bandundu, Equateur, Haut-Zaïre*. Kinshasa.
- Johnston, H.H. 1908. *George Grenfell and the Congo*. Hutchinson and Cie, London.
- Kadima, K., U. Ndoma & P. Mbula 2002. Eléments de grammaire du kikongo commun. *Revue de Pédagogie Appliquée*, 3 [nouvelle série]: 3- 75.
- Kaji, S. 1985. *Lexique tembo I: Tembo – Swahili du Zaïre – Japonais – Français* (Asian & African

- Lexicon, 16). Institut for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa, Tokyo.
- 1992. *Vocabulaire hunde*. Institut for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa, Tokyo.
- Kamba, M. 2003. *Substitutifs et possessifs en bantou* (Langues et Cultures Africaines, 31/Selaf, 401). Peeters, Louvain/Paris/Dubley.
- Kanimba, M. 1995. Les Elinga de la Ruki. *Annales Aequatoria*, 16: 229-257.
- Knappert, J. 1958. De bronnen van het Lingala. *Congo-Overzee*, 12: 193-202.
- 1979. The origin and development of Lingala. In (I. Hancock, ed.) *Readings in Creole Studies*, pp. 153-164. Story Scientia, Ghent.
- Kosseke, D. & J. Vitamon 1993. *Aka field notes*. Manuscript, Summer Institute of Linguistics (SIL), Bangui.
- Kwawang, K.G.A. 1997. When All Are Orphans: Reaping The Bitter Pill of Truth in Sudanicology. *Sudan News & Views*, 6: 1-9.
- Lootens, P. 1980. Vocabulaire comparé de noms d'animaux: lonkundo, lotoa, lolumbe, lokonda. *Annales Aequatoria*, 1(2): 449-465.
- Lumwamu, F., et al. 1987. *Atlas linguistique de l'Afrique centrale (ALAC), Inventaire préliminaire: Le Congo*. Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), Paris & Centre de Recherche et de Documentation sur les Traditions Orales et pour le Développement des Langues Africaines (CERDOTOLA), Yaoundé.
- Mackenzie, T.C. 1910. *Vocabulary of the Bangala language*. Intelligence Department of Sudan Government, Cario.
- Maes, V. 1984. *Les peuples de l'Ubangi: notes ethno-historiques*. Pères O.F.M. Capucins, Kinshasa.
- Maganga, C. & T.C. Schadeberg 1992. *Kinyamwezi: grammar, texts, vocabulary* (East African Languages and Dialects, 1). Köppe, Köln.
- Malongo, K. n.d. [1981]. *Mokolo mwa Mankanza*. Mankanza.
- Malongo, A. n.d. *Cours de lingála: lexicologie. Première année de l'enseignement moyen*. Paroisse St Benoît Bopako.
- Manessy, G. 1979. Pidginisation, créolisation, évolution des langues. *Sprache und Geschichte in Afrika*, 1: 55-73.
- Meeussen, A.E. 1967. Bantu grammatical reconstructions. *Africana Linguistica III* (Annales Sciences Humaines, 61), pp. 79-121. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren.
- Meeussen, A.E. 1980. Exposé sur l'expansion bantoue. In (L. Bouquiaux, ed.) *L'Expansion bantoue: actes du Colloque International du CNRS/Viviers (France) – 4-16 avril 1977*, pp. 595-600. SELAF, Paris.
- Meinhof, C. & N.J. Van Warmelo. 1932. *Introduction to the phonology of the Bantu languages*. Dietrich Reimer, Berlin.
- Moeller, A. 1936. *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo Belge* (Mémoires, 6). Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles.
- Motingea, M. 1987. Elargissement du radical en lingala. *Annales Aequatoria*, 8: 355-364.
- 1990. *Parlers riverains de l'entre Ubangi-Zaïre. Éléments de structure grammaticale* (Études, 8.) Centre Aequatoria, Bamanya-Mbandaka.
- 1991. Notes mabembe (Bantou C.30). *Frankfurter Blätter*, 3: 14-33.
- 1993. Note sur le parler des Batswa de Bosabola (Lac Maindombe). *Annales Aequatoria*, 14: 483-501.
- 1994. Notes sur le parler des Pygmées d'Itendo (Zone de Kiri, Maindombe). *Annales Aequatoria*, 15: 341-382.
- 1995. Aspects du pakabete: langue zaïroise de la frontière bantoue-oubanguienne. *Afrika und Übersee*, 78: 199-230.
- 1996a. *Etude comparative des langues ngiri de l'entre Ubangi-Zaïre* (CNWS

- Publications, 43). Research School CNWS, Leiden.
- 1996b. Le lingala du Pool Malebo: Eléments de phonologie et de morphologie. *Afrikanistische Arbeitspapiere*, 46: 55-117.
- 1996c. Le lingala du Pool Malebo: Eléments de phonologie et de morphologie. *Afrikanistische Arbeitspapiere*, 48: 5-54.
- 1996d. Eléments de grammaire mabale (Bantou C.30). Sur la base des textes de J. Tanghe. *Afrika und Übersee*, 79: 203-258.
- 1999. Notes mbiliakamba (Lokenye). *Afrikanistische Arbeitspapiere*, 59: 5-50.
- 2002. Aspects du boloki de Monsembe, le ngala de W. H. Stapleton (Moyen Congo). *Annales Aequatoria*, 23: 285-328.
- 2003a. Esquisse de l'egbuta: une langue en passe d'extinction au nord du Congo-Kinshasa. *Studies in African Linguistics*, 32: 25-98.
- 2003b. Le parler buja des Yambuli (Bantou C.37). *Annales Aequatoria*, 24: 205-261.
- 2004a. *Echantillon d'un parler pygmée du lac Tumba*. Manuscrit, Mainz.
- 2004b. Notes grammaticales et textes pototo sur la base de Stapleton (1903). *Annales Aequatoria*, 25: 203-271.
- 2005a. Extensions formelles et suffixes dérivatifs en bantou du groupe C30. In (K. Bostoen & J. Maniacky, eds.) *Studies in African Comparative Linguistics, with Special Focus on the Bantu and Mande* (Collectie Sciences Humaines, 169), pp. 361-373. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren.
- 2005b. *Leboale et lebaate: langues bantoues du plateau des Uélé, Afrique Centrale* (ILCAA Language Monograph Series, 3). Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, Tokyo.
- Motingea, M. & B. Bokungulu 1997. Le parler ntomba des Besongo. *Annales de l'ISP/Mbandaka*, 7/B: 25-101.
- Mumbanza, mwa B. 1973. Y a-t-il des Bangala? Origine et extension du terme. *Zaire-Afrique*, 78: 471-483.
- 1974a. Les Mangala et les Bangala. *Likundoli*, 2: 129-149.
- 1974b. Les Bangala du Fleuve sont-ils apparentés aux Mongo? *Zaire-Afrique*, 90: 625-652.
- 1978. Les Ngombe de l'Equateur: historique d'une identité. *Zaire-Afrique*, 124: 229-249.
- Mufwene, S. 2003. Contact languages in the Bantu area. In (D. Nurse & G. Philippson, eds.) *The Bantu languages*, pp. 195-208. Routledge, London and New York.
- Ngbakpwa, T.M. 1992. *Histoire des Ngbandi du Haut-Ubangi*. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- Oko Ayel'o, J.B. & J.M. Momboyo 2005. *Phrases bongili*. Manuscrit, Brazzaville.
- Petzell, M. 2002. A sketch of Kimwani (a minority language of Mozambique). *Africa & Asia*, 2: 88-110.
- Poutrin, L. 1930. *Esquisse ethnologique des principales populations de l'Afrique Equatoriale française*. Masson et Cie, Paris.
- Reeder, J. 1998. *Pagibete, a Northern Bantu borderlands language: a grammatical sketch*. MA thesis, University of Texas at Arlington.
- Rombi, M.F. 1994. Emprunts bantu chez les Gbanzili riverains de l'Oubangui. In (Geider & R. Kastenholz, eds.) *Sprachen und Sprachzeugnisse in Afrika: eine Sammlung philologischer Beiträge Wilhelm J.G. Möhlig zum 60. Geburtstag zugeeignet*, pp. 325-342. Rüdiger Köppe, Köln.
- Rood, N. 1958. *Dictionnaire ngombe-néerlandais-français*. (Annales Sciences de l'homme. Linguistique, 21.) Musée Royal Colonial Belge, Tervuren.

- Sammy-Mackfoy, P. et al. 1984. *Atlas Linguistique d'Afrique Centrale (ALAC); Atlas Linguistique de Centrafrique (ALC). Situation linguistique en Afrique Centrale, Inventaire préliminaire*. Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), Paris & Centre de Recherche et de Documentation sur les Traditions Orales et pour le Développement des Langues Africaines (CERDOTOLA), Yaoundé.
- Sautter, G. 1966. *De l'Atlantique au Fleuve Congo: une géographie du sous-peuplement* (Le monde d'Outre-Mer passé et présent; Etudes, 25). Ecole des Hautes Etudes, Paris/Mouton/La Haye.
- Schadeberg, T.C. 1994. Kimwani and southern fringe of Kiswahili. In (P. Bakker & M. Mous, eds.) *Mixed languages: 15 cases studies in language interstwing*, pp. 239-244. (Studies in Language and Language Use, 13.) Institute for Functional Research into Language and Language Use (IFOTT), Amsterdam.
- Sesep, N. 1986. L'expansion du lingala. *Linguistique et Sciences Humaines*, 27(1): 19-48.
- Stanley, H.M. 1878. *A travers le continent mystérieux*. Traduit de l'anglais et abrégé par Henriette Loreau. Hachette, Paris.
- Stapleton, W.H. 1903. *Comparative handbook of Congo languages*. Baptist Missionary Society, Yakusu.
- Stappers, L. 1986. *Boma: Eine Sprachskizze*. Helmut Buske, Hamburg.
- Sulzmann, E. 1986. Batwa und Baoto – die Symbiose von wildbeutern und pflanzern bei den Ekonda und Bolia. *Sprache und Geschichte in Afrika*, 7(1): 369-389.
- Tanghe, B. 1939. Région de la haute Ebola: notes d'histoire (1890-1900). *Aequatoria*, 2: 61-64.
- Tanghe, J. 1929. Mabale stories. *Bulletin of the School of Oriental Studies*, 5: 359-378, 571-586.
- 1930a. Le lingala, la langue du Fleuve. *Congo*, 9: 341-358.
- 1930b. Mabale stories. *Bulletin of the School of Oriental Studies*, 6: 701-714.
- 1951. Mabale stories. *Kongo-Overzee*, 17: 369-372.
- 1952. Mabale stories. *Kongo-Overzee*, 18: 305-307.
- 1953. Mabale stories. *Kongo-Overzee*, 19: 146-148.
- 1954. Mabale stories. *Kongo-Overzee*, 20: 265-266.
- 1955. Mabale stories. *Kongo-Overzee*, 21: 298-299.
- Territoire de Mankanza 1925. *Rapport d'enquête sur les peuplades dites Balobo Ngele, 31 mars 1925*. Document d'Archives.
- Thomas, J.M.C. & S. Bahuchet 1991. *Encyclopédie des Pygmées Aka. Techniques, Langage et Société des Chasseurs-Cueilleurs de la forêt centrafricaine (Sud-Centrafricaine et Nord-Congo). I. Les Pygmées Aka, Fascicule 4, La Langue*. Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France (SELAF), Paris.
- Tshimpaka, Y. 1980. *A sociolinguistic identification of Lingala (Republic of Zaïre)*. PhD thesis, University of Texas, Austin.
- Van Bulck, G. 1948. *Les recherches linguistiques au Congo Belge: résultats acquis, nouvelles enquêtes à entreprendre* (Mémoires, 16). Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles.
- Van Bulck, G. & P. Hachett 1956. Report of the eastern team: Oubangi to Nile. In *Linguistic Survey of the Northern Bantu Borderland*, t.1, pp. 63-122. Oxford University Press for International African Institute, London.
- Van der Kerken, G. 1944. *L'ethnie mongo* (Mémoires, 13). Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles.
- Van Leynseele, H. 1976/77. *An outline of Libinza grammar*. MA thesis, Leiden.
- Vansina, J. 1991. *Sur les sentiers du passé en forêt: cheminement de la tradition politique ancienne de l'Afrique Equatoriale*. Traduit de l'anglais par Martial Treslin. (Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine, 9). Louvain-la-Neuve: Centre d'Histoire de l'Afrique;

- Mbandaka: Centre Aequatoria.
- 1995. New linguistic Evidence and the Bantu Expansion. *Journal of African History*, 36: 173-195.
- Watters, J.R. 2003. Grassfields Bantu. In (D. Nurse & G. Philippson, eds.), *The Bantu languages*, pp. 225-256. Routledge, London and New York.
- Weeks, J.H. 1894. *Mabanza ma Monsembe*. Baptist Missionary Society, Bolobo.
- 1913. *Among Congo Cannibals: experiences, impressions and adventures during a thirty years sojour amongst the Boloki and other Congo tribes with a description of their curious habits, customs, religion and laws*. Seely Service, London.
- Whitehead, J. 1899. *Grammar and dictionary of the Bobangi language as spoken over a part of the Upper Congo (West Central Africa)*. Paul Kegan and Trench Trübner & Co, London.
- Wtterwulge, G.F. 1889 [1904]. *Vocabulaire à l'usage des fonctionnaires se rendant dans les Territoires du district de l'Uele et de l'Enclave Redjaf-Lado*. Publication de l'Etat Indépendant du Congo, Bruxelles.
- Zelenge, S. 1996. *Eléments de phonologie et de morphologie du mosange, une langue riveraine de la Saw-Moeko (Zone de Budjala)*. Travail de fin de cycle, Institut Pédagogique National, Kinshasa.
- 2000. *Esquisse phonologique et morphologique du monyongo C31'ndolo*. Mémoire, Institut Pédagogique National, Kinshasa.
- 2004. Eléments de phonologie et de morphonologie du monyongo, langue bantoue de la haute Ngiri, C31. *Revue de Pédagogie Appliquée*, 11 [nouvelle série]: 160-168.

——— Accepted December 14, 2006

Correspondence Authors's Name and Address: André MOTINGEA Mangulu, *Département de Lettres et Civilisations Africaines, Université Pédagogique Nationale de Kinshasa, B.P. 8815, Kinshasa-Binza, République Démocratique du Congo.*
E-mail: motingea@hotmail.com

Appendice I. Vocabulaire Comparé

Le présent vocabulaire comparé prend comme point de départ le vocabulaire non culturel de la langue des Aká-Bakangó tel qu'elle est présentée dans l'index à la thèse de maîtrise de Harvey (1997). Ces derniers Bakangó vivent parmi les Babali. Ils ne sont donc pas pêcheurs comme leurs congénaires des rives de l'Uélé. Nous soulignons les mots bobangi qui sont différents de ceux du lingála et marquons en italiques ceux qui présentent une différence phonétique significative.

Glosse	Bobangi	Lingála	Baate	Aká	EIEku	Mbenga
person	moto	moto	ntú	mutu	moto	moto
man	moǎáli ¹	mobáli	mulú	mǎku	mǎme	?
	mpele	x	x	mulúkú	jwele	leele
woman	<u>mwéné</u>	mwási	ǵká	kái	mwáli	máj'ána
	x	x	x	x	mwantáka	x
child	mwána	mwána	nǎmí	míkí	mwána	mwána
father	<u>sángó</u>	papá	abá	babá	x	x
	x	tatá	x	x	tatá	tatá
mother	x	mamá	amá	mamá	mamá	x
	<u>ǵangó</u>	x	x	x	ǵangó	ǵangó
brother	<u>moyéǵí</u> ²	ndeko	kúmé ³	mún'imá	nkána	mojebí
	<u>molimi</u> ⁴	léki (K)	x	x	molimi	mwákúné
	x	kulútu (K)	x	x	motómoló	x
uncle	<u>ǵángó</u>	nókó	nó	nókó	x	mojika
	<u>e bwele</u>	x	x	x	x	x
twins	<u>mwána</u>	mapása	x	wása	yáha	x
	<u>o bonkéta</u>	x	x	x	x	x
chief	mokondzi	mokonzi	ǵkúmu	kúmu	mokonji	nkúmu
god	ǵambé	nzámbe	kúnzi	múngu	njakomba	njámbe
name	<u>lína</u>	kómbó	lína	ína	lína	nkómbó
voice	<u>líkingó</u>	loláká	x	ósó	loláká	x
animal	<u>éǵwélé</u>	ǵama	ǵamé	ǵama	ǵama	ǵama
dog	mbwá	mbwá	mvé	unǵá	mbwá	mbwá
	x	límbwa	x	x	x	x
tail	<u>moncási</u>	mokondó	ǵkondó	kondó	mongongo	mosíngo
	x	mokíla	x	x	x	x
leopard	ngoi	koi	íkupi	mapídí	nkoi	nkoi
rat	mpô	púku (K ?)	imbaǵú	mbabú	mpô	x
elephant	ndzoku	nzoku	mbungú	mbongó	nǵoku	nǵoku
goat	ntaba	taba	mémé	amémé	ntaba	ntaba
horn	liséké	liséké	lisíkí	ndéka ⁵	iséké	liséké
bird	moléke	ndeke	mbwí	mbabú (?)	lifúú	ipulú
hen	ncósó	sósó	ǵkóó	akókó	ncóhó	nkókó

¹ 'épouse'

² 'aîné'

³ Pakabete: *ndeko*.

⁴ 'le plus jeune'

⁵ Idem Ngombe: *mo-njéka* / *njéka*

feather	lipapú	lipapú	lipapú	tinda ⁶	lifafú	lipapú
egg	likeí	líki	lílé	léke	mokeé	munkéi
crocodile	<u>nkóli</u>	ngandó	x	zéne	ngondé	x
snake	<u>mosemé</u>	jóka	nzó	nzóka	njó	njó
fish	<u>ncú</u>	mbisi	nsí	asú	ncú	nsú
tree	mweté	nzeté	mbaásu	bútú	mweté	mweté
	x	x	x	x	moté	x
	x	x	x	x	nganja	x
bark	<u>eteke</u>	poso	idipá	pasi á mi	lofoho	mposo
leaf	<u>dzása</u>	kásá	kásé	kásá	lokásá D	lokásá
	<u>langu</u>	x	x	x	lokáhi	x
branch	x	etápi	x	tábi	etáfe	x
root	x	kingá	nli	meli	mwili	munkangá
	x	musisá	nsisé	x	mohihá	x
	<u>ntina</u>	x	x	x	ncina	x
seed	lombóto	mbóto	ñkúna	kúna	lobóto	x
	x	x	x	x	mwófó	x
plantain	<u>liko</u>	likémba	libúkú	ebógu	likémba	x
straw	<u>eyembú</u>	matiti	kasé	ñási	x	x
bush	dzamba	zamba	gbúgi	ká:	yamba	jamba
	x	x	x	x	jamba D	x
field	<u>lisála</u>	elanga	matia	tiko	liháa	lisála
village	mbóka	mbóka	ngi	nzi	mbóka	mbóka
house	ndáko	ndáko/u	ngbáli	andu	ndáko	ndáko/u
	<u>mwébé</u>	x	x	x	moébé	x
path	ndzelá	nzelá	x	x	njelá D	njelá
	x	x	piísi	azi	mpái	x
thing	elóko	elóko	kwaá	kéma	yéma	elíki
	x	x	x	x	yóma	x
affair	<u>zambi</u>	likambo	ngbangéé	ébéli	likambo	likambo
	x	x	x	ñókó	x	x
clothing	elambá	elambá	ngómbé	bóngo	elambá	elambá
					etóo ⁷	
rope	<u>mukulu</u>	singa	nniki	ngolí	lokoli	munkulu
	x	kamba	x	x	moliki	x
canoe	<u>bwéngo</u>	bwátu	lungbá	igbóló	wáto	bwáto~ u
salt	mokwá	múngwa	ñkwéé	ingwa	mokwá	munaná
oil	<u>malí</u>	mafúta	mafúta	muliza	malí	múta
knife	mbielí	mbeí	ngweé	likpe	lifaká	mbeí
ax	<u>dzómbi</u>	sóka	gbónó	elóká	ikóbá	ikoko
hoe	lokóngo	kóngu	ngúsá	ñémbu	lokóngo	nkóngo
spear	likongó	likongá	likungá	ikungá	likongó	likongó
war	etumba	etumba	ñkandú	biyá	likongá	etumba
charcoal	bwála	likála	likáli	ngálá musa	yaála	x
fire	<u>méyá</u>	móto	ókú	musá	móhá	méyá
smoke	<u>ndúmbélé</u>	mólinga	mákima	méki	moinga	mólinga
ashes	<u>ncwekéfé</u>	putulú	libúli	ebú	mintókó	njutulú

⁶ En lebaate, *n-tinda* signifie ‘derrière’.

⁷ L’aphérèse de *b* (dans *etóbo*) indique que le mot est un emprunt *móngo*.

night	<u>mokolo</u>	butú	bití	kíza	mokolo	kyā
moon	<u>eyeli</u>	sánzá	timbé	songí	wěli	sánjá
star	<u>móto</u>	monzóto	nzúri	aku:pé	mwóci	munjóto
sun	x	mói	múné	ufu máni	mói	mói
	<u>busá</u>	x	x	x	jéfa (M)	x
day	<u>busá</u>	mokolo	bití	maní motí	búsá	mokolo
sky	likoló	likoló	lúla	kópa	lobóla	bolobó
cloud	lipata	lipatá	x	ebúgú	lituté	limpata
wind	mope	mopepe	m̥pipú	kúkú	mompempe	mumpepe
rain	mbúla	mbúla	mbúá	mbúwa	mbúla	bolobó
water	mái	mái	libá	ibá	mái	mái
lake	<u>eliba</u>	etúma	x	dodo	ecíma	x
	libéké	x	x	x	x	x
hill	<u>nkéka</u>	ngómbá	x	bómú	ngongo	x
stone	<u>libwa</u>	libángá	libúku	etáli	liboko	libángá
earth	<u>mosoto</u>	mabele	duú-ti	doḏḏ	loháé	mambete
sand	londzéló	zéló	mbúmi	n̥fúmé	jélo	jélo
year	mbúlá	mbúla	x	mwáka	x	x
one	-ókó	mókó	i-motí	é-motí	-(p)ókó	a wí
two	-balé	míbalé	i-balí	é-balí	-ba(l)é	-balé
three	-sato	misátu	i-sálu	é-síálu	-háto	-sátu
four	-nei	míne	i-kpángma	gé-na	-nei	-nei
five	-táno	mítámu	ibú mutí	boku	-táno	-tánu
six	motóbá	motóbá	síta	x	motóbá	motóbá
seven	ncambo	sambo	sába	sába	ncambo	nsambo
eight	mwambi	mwambi	mwambi	munáni	moambi	mwambi
nine	libwá	libwá	libwá	x	iboá	libwá
ten	dzómi	zómi	bikpo	kúmi	jómu	jómi
hot	elungu	molungé	-zongá V	zóngziana	yángaa N	x
cold	mpíó	mpíyo	péε	x	mpíó	mpíyo
	x	malíli	-diká ⁸	deká	x	x
long	<u>-sándá</u>	molaí	-sá	kólókólá	-tác	-laí
short	-kúsé	mokúsé	-kéke	mángbi	-téke	x
big	-né	monéne	-sí	ngólo ⁹	-néε	-néne
small	-ké	moké	-kéḏé	mikí ¹⁰	-kéké	-kéke
	x	x	x	x	-hali	x
good	-lámu	malámu	-nzá	ma mánza	-lám	-lámu
all	-ncó	nyóso	-ásu	gbúlú	-áncó	-esu
many	x	míngi	míngi	ási	-íké	-yiké
	ebelé	ebelé	x	x	ebelé	x
black	-yíndo	moyíndu	-pí	mázi	-índo	-índo
white	<u>mpúmpú</u>	pémbé	-buḏá	ábo	-holi ¹¹	x
I	ngái	ngái	mí ~ lí	eme	ngái	ngá
you(sing.)	yó	yó	wé	éyé	áú	ndaó

⁸ Lebaate: ‘devenir froid’⁹ ‘vieux’ ?¹⁰ Une forme substantive, ‘enfant’ en boa.¹¹ Dans certaines langues de la Ngiri et de l’Itimbiri le sens est celui de ‘neuf, nouveau’.

	x	x	x	uwe	x	x
he/she	yeyé	yé	yíí	éye	ándé	índé
we	bísó	bísó	ǵísú	bésu	bísó	bísó
	x	x	x	busu	x	x
you (pl.)	bínó	bínó	ǵínú	ɔbo	bínó	bínó
they	bangó	bangó	ǵú	ɔbo	bângó	bangó
yesterday	lóbí	lóbí	yú	nókó	lobí	loobí~lobí
tomorrow	lobí	lóbí	yú	máma	lobí	loobí~lobí
to dry	-yóma	-kaukisa	x	ómá	-kása	x
to fill	-tónǵa	-tónǵisa	-túma	túmísá	x	x
to rot	-bǔlǔ	-pǔla	-pǔǔ	ólǵa	-bola	x
to sit	-ǵzalá	-fǵnda	-la	iká	-yala	-yala
	x	-vǵnda	x	x	x	x
to stand	-téme	-téǵema	x	zuzuká	-téǵeme	-téǵ-e
	x	x	-máma	máyá	x	x
to lie	-tútumá	-lǵla	x	lalá	-bétama	-mbétea
	x	x	x	sésá	x	x
	x	x	-yangá	lǵnga	x	x
sleep	ngǔli	-lǵla pǔngí	-lǵla V	tǔlǔ	-ɔngo	x
fear	ǵongo	kobǵnga V	ǵókó	kubǵngá	-bǵnga	-bǵnga
	x	x	-ǵǵnga V	x	x	x
hunger	ndzala	nzala	nzaá	nǵala	njala	njala
	x	x	x	nzá?	x	x
shame	ncóni	sóni	x	sóni	x	x
joy	x	esengo	isengǔ	ezǔǔ	-halangana	
doubt	mwéǵé	tembe	x	ida télela	x	x
to bite	-twá	-súwa	-kuwá	kukwa	x	-tǔá~-tǔwa
to eat	-ǵé	-lǵla	-yǵ	lǵza	-ǵé	-lǵ
to drink	-nwá	-mela	-nǔɔ	múwá	-mele	-ǵwá
to vomit	x	-sǵnza	x	zǵzǵ:	x	x
	-lǔa	x	-lǔɔ	lǔká	x	-lǔa
to caught	-yǔkǵmá	-kesula	-kǔɔkwe	kǔlǵ	lo-kǔh-ú	-kǔtula
	x	x	x	kǔlǔwá	x	x
to spit	-twá ntéí	-bwǵka sǔi	-sǔ matǔwe	séǵza	-hǔɔ	-ǵkola
to sing	-yémba	-yémba	-lǔmba	lémǵa	-émba	-yémba
	x	-nǵémba	x	x	x	x
to play	-saná	-sana	-zǔnǔ	zúza	-hana	-sana
to dance	-ǵina	-bina	-ǵina	ebina	-bina	-bina
	x	x	x	kǵzǵ	x	x
to laugh	-zǵká	-seka	-tǔpá	téba	-heke	-seke
to weep	-lǵla	-lela	-ǵǵama	ǵǵa:mu	-lela	-lela
to say	-wéǵé	x	-pǵka	jǔguma	-sanga (M)	x
	x	x	-ǵilá	lǔpá	-téfela ¹²	x
	x	-loba	-ǵilá	bela	x	-loba
to call	-ǵiǵnga	-biǵnga	-mǵa	eká	-éta	-bélǵnga
to ask	-luka	-tǔna	-mǔsa	bǔkǔlǵ	-úola	-sǔsa
to see	-ǵǔnǔ	-mǔna	-mǔna	éná	-éne	-éne
to show	-lakisá	-lakisa	wanísá	panísá	-laka	-lakela

¹² 'parler'

to hear	-yóka	-yóka	-wóya	óká	-óka	-yóka
to smell	-lumbétélá	-lumbuta	-lumbá	fulu	x	x
to know	-yéba	-yéba	-yípa	ubí to	-éba	-éba
	x	x	x	pembélá	x	x
to count	-balá	-tángá	-tángá	tángá	x	x
to love	-lingá	-linga	-ba	kundá	-linga	-linga
to take	-kwa	-zwa	-vɔ	emá	-kula	-kpa
	x	-kamata	x	pedá	x	x
to give	-pá	-pésa	-pá	kápa	-fá	-pá
to steal	-yíba	-yíba	-yíba	kúbá	-íba	-íba
to hide	-bómbo	-bómbo	súmesá	somizá	-íha	x
to buy	-sómbo	-sómbo	-sómbo	súmbá	-hómbo	-sómbo
to sell	-téke	-téka	-téka	gábá ¹³	x	x
	x	x	x	uzá	x	x
to marry	-bála	-bála	-	ngázi	-bála	-sóngɔ
to give birth	-bóta	-bóta	-búuta	bókólá	-bóta	-bóta
do die	-wá	-kúfa	kwáa	kúwá	-wá	-wá
to kill	-bómá	-boma	-móɔ	ólá	-boma	-boma
to go	-ké	-kenda	-giá	gá	-kende	-ke
	x	-ke ¹⁴	x	x	-ke	x
to come	-yá	-yá	-bía	biká	-yá	-yá
to return	-bútwa	-zóngá	x	mezábika	-úca	-bútoa
	x	x	siká	sikizá	x	x
to send	-tómá	-tínda	tisiá	téka	-cínja	x
to fly	-yumbwá	-pumbuka	-ndaáya	jála	-umbwa	-umboa
	x	x	x	wéwa	x	x
to walk	-támbola	-támbola	-tángá	yénga	-kende	-landa
	x	x	x	dalá	x	x
to run	-bunísá	lobangu	-kíma ¹⁵	-titiá ¹⁶	mbángu	-íkumwa
	x	x	x	x	-cila ¹⁷	x
to fall	-kitá	-kwéya	-gwaá	guwá	-kwé	-kpá
to scratch	-wálaná	-wála	-wáa	jótáná	-ála	x
to pour	-sobélá	-sopa	-duá	suwá	x	x
to wash	-kolá	x	-susá	óga	-hoha	-sosa
	x	-sukola	x	súkúsá	-hola	x
to sweep	-yombolá	-kómbo	-kpasá	bolá	x	-kómbo
to cut	x	x	-tína	téná	-téna	x
	-káta	-káta	x	x	-kéte	x
to hit	-bête	-béta	-bête	bétá	-bête	-bête
	-kúta	-bóla	-dupá	sumizá	-kúnda	-kúta
to heal	-bélá	-béla	-zikíá	okisá	-kɔnɔ	-kɔnɔ
to throw	x	-ma	-maá	maká	x	x

¹³ En lebaate: ‘diviser’

¹⁴ La racine -ke est seulement employée au passé récent perfectif.

¹⁵ Toujours suivi de *mbángu*.

¹⁶ Toujours suivi de *mbángu*.

¹⁷ ‘fuir’

	-ḡwáka	-bwáka	x	lugá	-bóka	-tá
to push	-tínza ~ -cí	-tínda	-tíndiá	tindiká	-cínja	x
	x	-súkuma	x	tudá	x	-suka
to pull	-ḡénda	-bénda	x	lutá	-bénda	-bénda
to tie	-kangá	-kanga	-kandá	búwa	x	x
to do	-kelá	-sála	zá	da	-kela	-kela
to sew	x	-sɔna	x	sóná	x	x
	-tongá	-tonga	x	x	-tóngá	x
to dress	-swá	x	-líá	lola	x	x
	x	-láta	x	lótá	-lótɔ	-láta
to cook	-lámba	-lámba	-yámba	lámhá	-lámba	-lámba
	x	x	x	búma	x	x
to plant	-siká	-kóna	-kóna	kóná	-óna	-nuwa
	x	-lóna	x	x	x	x
to dig	-tíma	-tímola	-tíma	túḡgá	-címa	-tíma
	-yundá	-tóngá	-kpuyá	teḡgiḡa	x	-tóngá
to bury	-kundá	-kunda	-kundá	kúná ¹⁸	-kunda	-kunda
to burn	x	-tĩmba	-tumbá	sumbá	-tumba	-tumba
	-líka	-zíkisa	x	x	x	x
to swell	-tutá	-vĩmba	-kúndisá	bimba	x	x

¹⁸ Idem ‘planter’ ou simplification de la séquence NC?

Appendice II. Sigles et Abréviations Utilisés

*	:	reconstruction ou forme hypothétique
+	:	harmonie vocalique ou tonale
~	:	forme alternative
◦	:	transcription structurelle
1, 2, 3 ...	:	classes morphologiques
.	:	limite de syllabe
<	:	provient de
>	:	aboutit à
↓	:	métatonie
x	:	contraste tonal
ANT	:	antérieur
APPL	:	extension applicative
ASR	:	assertif
ASS	:	extension associative
BV	:	base verbale
C	:	consonne
COM	:	comitatif
CONT	:	continuatif
COP	:	copule
D	:	dialectal
DECL	:	déclaratif
DEM	:	démonstratif
FV	:	finale verbale
IMP	:	imperfectif
IMPO	:	impositif
INAC	:	inaccompli
HYPO	:	hypothétique
K	:	kikongo
LOC	:	locatif
M	:	lomongo
N	:	nasale ou nom
NEG	:	négateur
Ø	:	morphème zéro
PARF	:	parfait
PAS	:	passé
PL	:	pluriel
PLR	:	extension plurative
PN	:	préfixe nominal
PO	:	préfixe objet
PP	:	préfixe pronominal
PR	:	préfixe réfléchi
PRT	:	particule d'aspect
PV	:	préfixe verbal
REF	:	référentiel
REC	:	récent
RST	:	restrictif
S	:	semi-voyelle
SG	:	singulier
V	:	voyelle ou verbe
vs.	:	opposé à

African Study Monographs, Supplementary Issues

- No. 1 J. Itani & M. Ichikawa (eds.), 1982: *A Comparative Study of Ecological Anthropology in Tropical Africa*.
- No. 2 H. Ishida, S. Ishida & M. Pickford (eds.), 1984: *Study of the Tertiary Hominoids and their Palaeoenvironments in East Africa: 2*.
- No. 3 J. Tanaka (ed.), 1984: *Study on Human Behavior and Adaptation in Arid Areas of Africa*.
- No. 4 M. Kakeya (ed.), 1985: *A Comparative Study of Human Ecology around the Woodland in Central Africa*.
- No. 5 H. Ishida & S. Ishida (eds.), 1987: *Study of the Tertiary Hominoids and their Palaeoenvironments in East Africa: 3*.
- No. 6 M. Kakeya (ed.), 1987: *A Comparative Study of Human Ecology around the Woodland in Central Africa (II)*.
- No. 7 M. Ichikawa, 1987: *A Preliminary Report on the Ethnobotany of the Suiei Dorobo in Northern Kenya*.
- No. 8 H. Terashima, M. Ichikawa & M. Sawada, 1988: *Wild Plant Utilization of the Balese and the Efe of the Ituri Forest, the Republic of Zaire*.
- No. 9 Y. Ankei, 1989: *Folk Knowledge of Fish among the Songola and the Bwari: Comparative Ethnoichthyology of the Lualaba River and the Lake Tanganyika Fishermen*.
- No. 10 I. Ohta, 1989: *A Classified Vocabulary of the Turkana in Northwestern Kenya*.
- No. 11 J. Takeda, 1990: *The Dietary Repertory of the Ngandu People of the Tropical Rain Forest: An Ecological and Anthropological Study of the Subsistence Activities and Food Procurement Technology of a Slash-and-Burn Agriculturist in the Zaire River Basin*.
- No. 12 S. Sato (ed.), 1990: *Comparative Study on the Socio-Ecological Adaptation Mechanism among Nomadic Peoples*.
- No. 13 T. Ankei, 1990: *Cookbook of the Songola: An Anthropological Study on the Technology of Food Preparation among a Bantu-speaking People of the Zaire Forest*.
- No. 14 O. Hieda, 1991: *Koegu Vocabulary, with a Reference to Kara*.
- No. 15 H. Terashima, S. Kalala & N. Malasi, 1991: *Ethnobotany of the Lega in the Tropical Rain Forest of Eastern Zaire: Part One, Zone de Mwenga*.

- No. 16 H. Terashima, M. Ichikawa & I. Ohta (eds.), 1991: *Aflora Catalog of Useful Plants of Tropical Africa, Part I: Forest Areas*.
- No. 17 H. Ishida & K. Yasui (eds.), 1992: *Palaeontological and Geological Surveys in the Sinda-Mohari Regions of the Western Rift, Zaire*.
- No. 18 E-D. Hecht, 1992: *Basketwork of Harar*.
- No. 19 H. Terashima, S. Kalara & N. Malasi, 1992: *Ethnobotany of the Lega in the Tropical Rain Forest of Eastern Zaire: Part Two, Zone de Walikale*.
- No. 20 H. Ishida & H. Nakaya (eds.), 1994: *Faunal Change of Late Miocene Africa and Eurasia: Mammalian Fauna from the Namurungule Formation, Samburu Hills, Northern Kenya*.
- No. 21 M. Nakatsukasa, 1994: *Morphology of the Humerus and Femur in African Mangabeys and Guenons: Functional Adaptation and Implication for the Evolution of Positional Behavior*.
- No. 22 J. Tanaka & K. Sugawara (eds.), 1996: *Socio-Cultural Studies of the San Hunter-Gatherers of Kalahari*.
- No. 23 J. Takeda, 1996: *The Ngandu as Hunters in the Zaïre River Basin*.
- No. 24 H. Ishida & M. Nakatsukasa (eds.), 1996: *Morphological Studies of the Postcranium of Kenyapithecus Discovered from Nachola, Northern Kenya*.
- No. 25 M. Ichikawa (ed.), 1998: *Man and Nature in Central African Forests*.
- No. 26 J. Tanaka, M. Ichikawa & D. Kimura (eds.), 2001: *African Hunter-Gatherers: Persisting Cultures and Contemporary Problems*.
- No. 27 T. Widlok & K. Sugawara (eds.), 2001: *Symbolic Categories and Ritual Practice in Hunter-Gatherer Experiences*.
- No. 28 M. Ichikawa & D. Kimura (eds.), 2003: *Recent Advances in Central African Hunter-Gatherer Research*.
- No. 29 M. Shigeta & Y. Gebre (eds.), 2005: *Environment, Livelihood and Local Praxis in Asia and Africa*.
- No. 30 K. Mizuno (ed.), 2005: *Studies on the Environmental Change and Human Activities in Semi-Arid Area of Africa*.
- No. 31 X. Sun, 2005: *Dynamics of Continuity and Change in Pastoral Subsistence among the Rendille Northern Kenya: With Special Reference to Livestock Management and Responses to Socio-Economic Change*.
- No. 32 H. Ishida & H. Tsujikawa (eds.), 2005: *Study of the Tertiary Hominoids and Their Palaeoenvironments in East Africa: 7*.

- No. 33 M. Ichikawa & H. Yasuoka (eds.), 2006: *Ecology and Change of the Hunter-Gatherer Societies in the Western Congo Basin*.
- No. 34 S. Araki (ed.), 2007: *Indigenous Agriculture in Tanzania and Zambia in the Present Environmental and Socioeconomic Milieu*
- No. 35 J. Ikeno (ed.), 2007: *African Coffee Economy at the Crossroads: The Cases from Tanzania, Ethiopia & Rwanda*.
- No. 36 J. Itani & M. Araki (eds.), 2007: *Rural Development Reconsidered: People's Responses to Globalization in Tanzania*.
- No. 37 I. Ohta, 2007: *Bridewealth Negotiations among the Turkana in Northwestern Kenya*.
- No. 38 A. Motingea M. & M. Bonzoi, 2008: *Aux Sources du Lingála: Cas du Mbenga de Manka-Nza – Nouvel Anvers*.

